RENAUD D'AST,

Comédie en deux Actes et en Prose

PAR MM.RS RADET ET BARRÉ.

Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Jeudi 19 Juillet 1787.

Mise en Musique

PAR

M. DAL ***

Prix 36.lt

Les Parties se vendent séparement

Œuvre VIII.

Gravé par Huguet Musicien de la Comédie Italienne.

A PARIS

Chez PLEYEL, Auteur et Editeur de Musique Rue Neuve des Petits Champs N.o 1286: vis-à-vis la Trésorerie Nationale.

CATALOGUE

Des Ouvrages Gravés du C. DALAYRAC.

Qui se trouvent Chez Pleyel Auteur et Editeur de Musique rue Neuve des Petits Champs N.° 1286 vis à vis la Trésorerie Nationale

Partition.

Le Corsaire	30.ft
Les Parties	18.
La Soirée Orageuse	30.
Les Parties	24.
Philippe et Georgette	30.
Les Parties	24.
Sargines	40.
Les Parties	30.
Camille ou le Souterrain	40.
Les Parties	30.
Les Deux Tuteurs	30.
Les Parties	24.
L'Amant Statue	24.
Les Parties	18.
La Dot	36.
Les Parties	24.
Azémia	40.
Les Parties	30.
Nina	24.
Les Parties	18.
Renaud d'Ast	36.
Les Parties	24.
Les petits Savoyards	30.
Les Parties	24.
Raoul Sire de Créqui	40.
Les Parties	30.
Adèle et Dorsan	40.
Marianne	30.
La Maison Isolée ou le Vieillard des Vosges	36.
La Tasse de Glace ou la Leçon	30.
Gulnare ou l'Esclave Persanne	36.
Les Parties	24.
Alexis ou l'erreur d'un bon Pere	30.ft
Les Parties	24.
Ambroise, ou Voilà ma journée	24.
Les Parties	18.
La Famille Américaine	24.
Les Parties	18.
Leon ou le Château de Montenero	40.
Les Parties	30.
Adolphe et Clara, ou les 2 Prisonniers	30.
Les Parties	24.
Calinat ou le Tableau	30.
La Maison à vendre	36.
Les Parties	24.
Les Parties de Calinat	24.
La Folle Soirée ou Pïcaros et Diego	36.
Les Parties	30.

OUVERTURE.

Larghetto
ma non troppo

Cors en Ré

Flautti F . *solo*

Violino Principale

W

unis

col b.

Violes

col b.

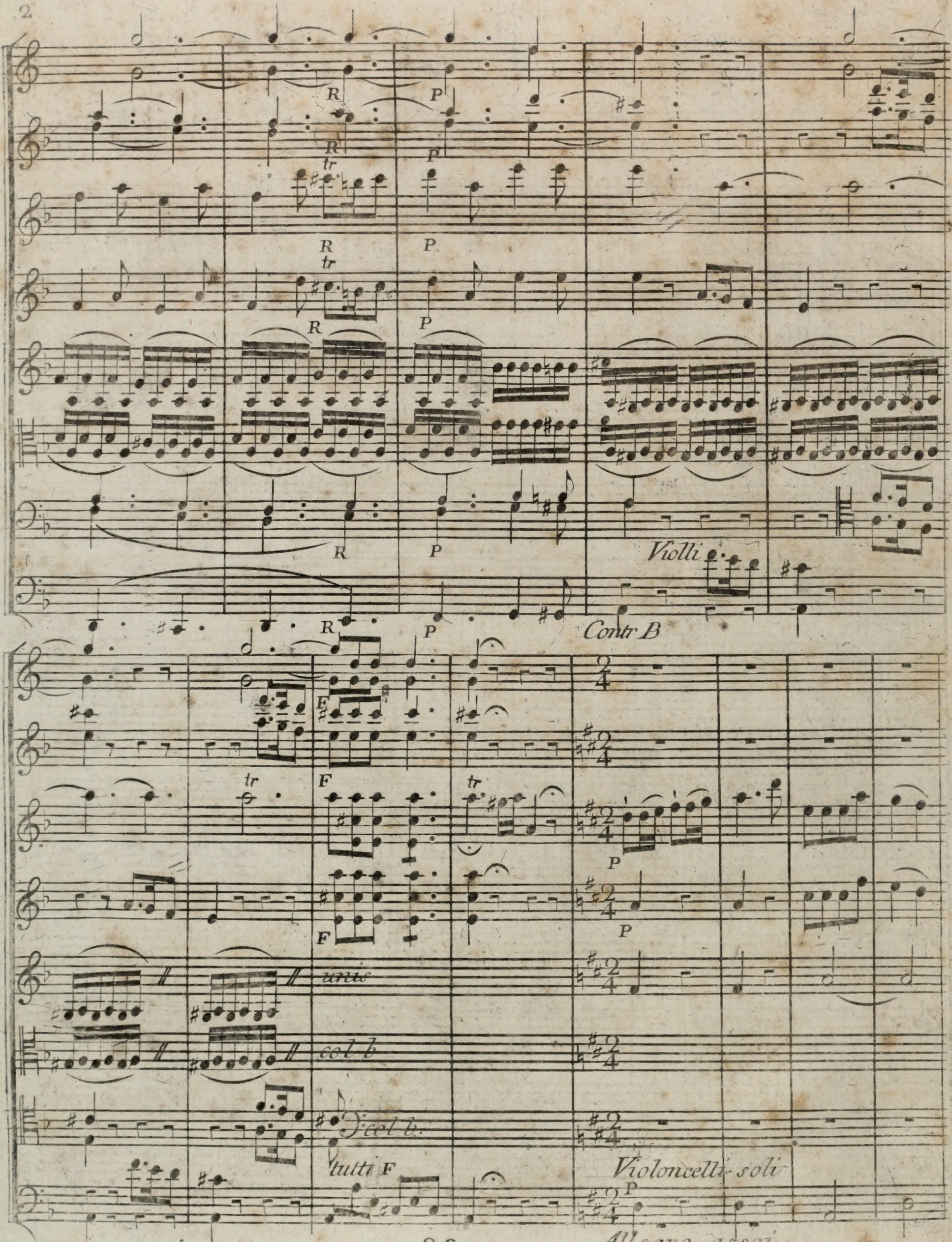
Bassons

Violonc

Cont: B.

Violoncelli soli

tutti Contre B.


R
P
tr
Violli
Contr B
F
unis
col b
tutti
Violoncelli soli
Allegro assai

F

F

F

col V Principale

col b.

F
tutti Contre B.

F

tr

tr

solo

F

P

P

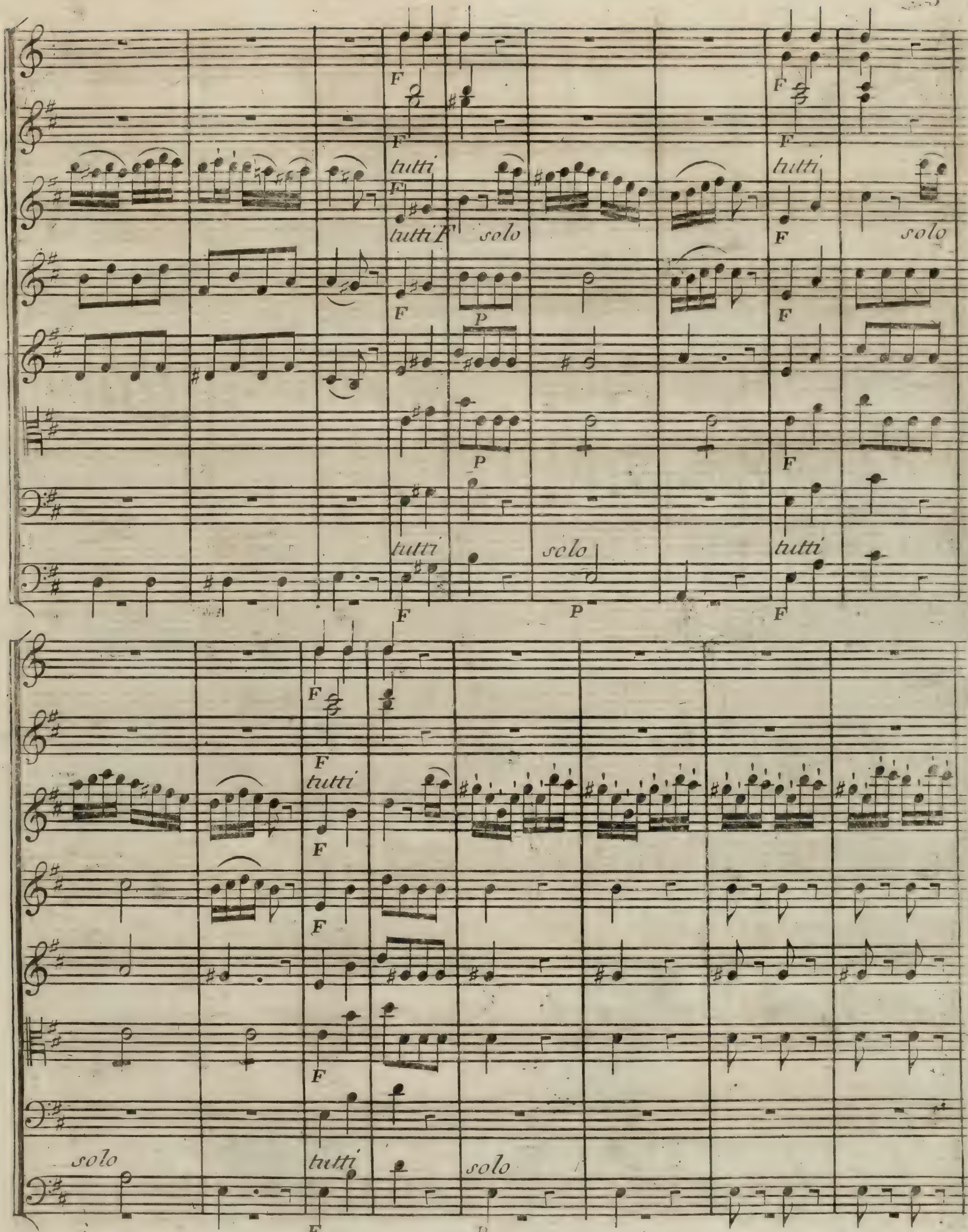
PP

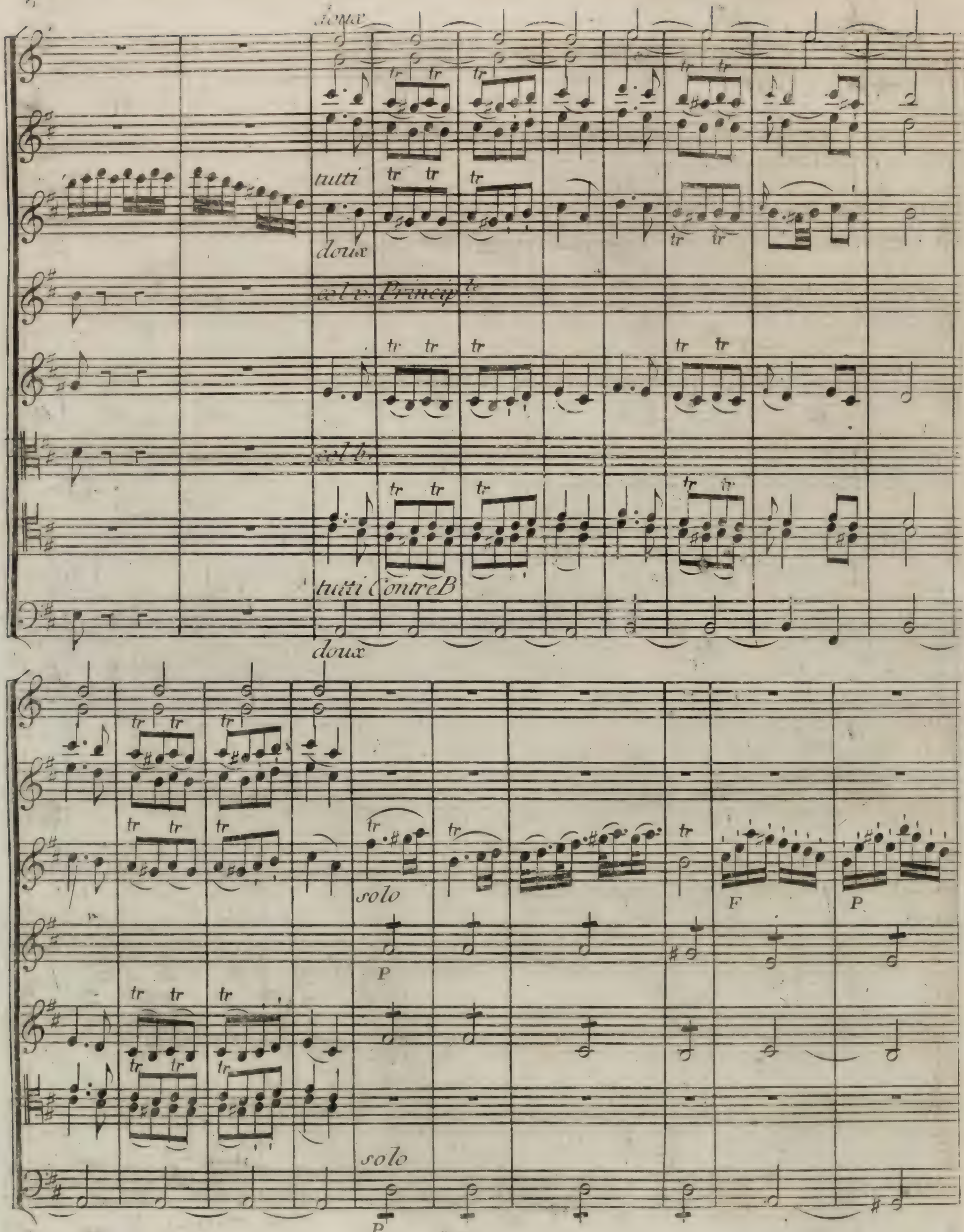
col b

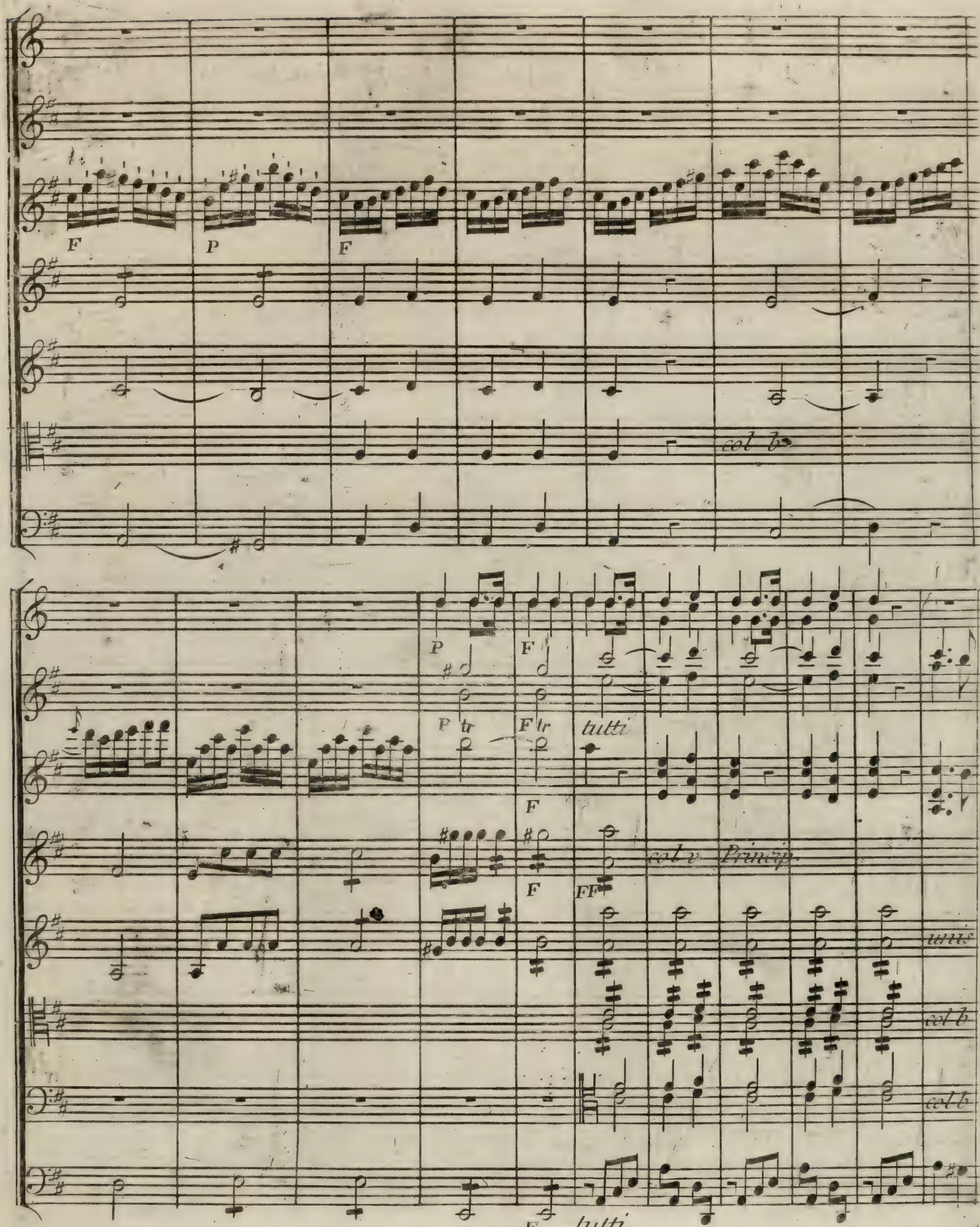
solo

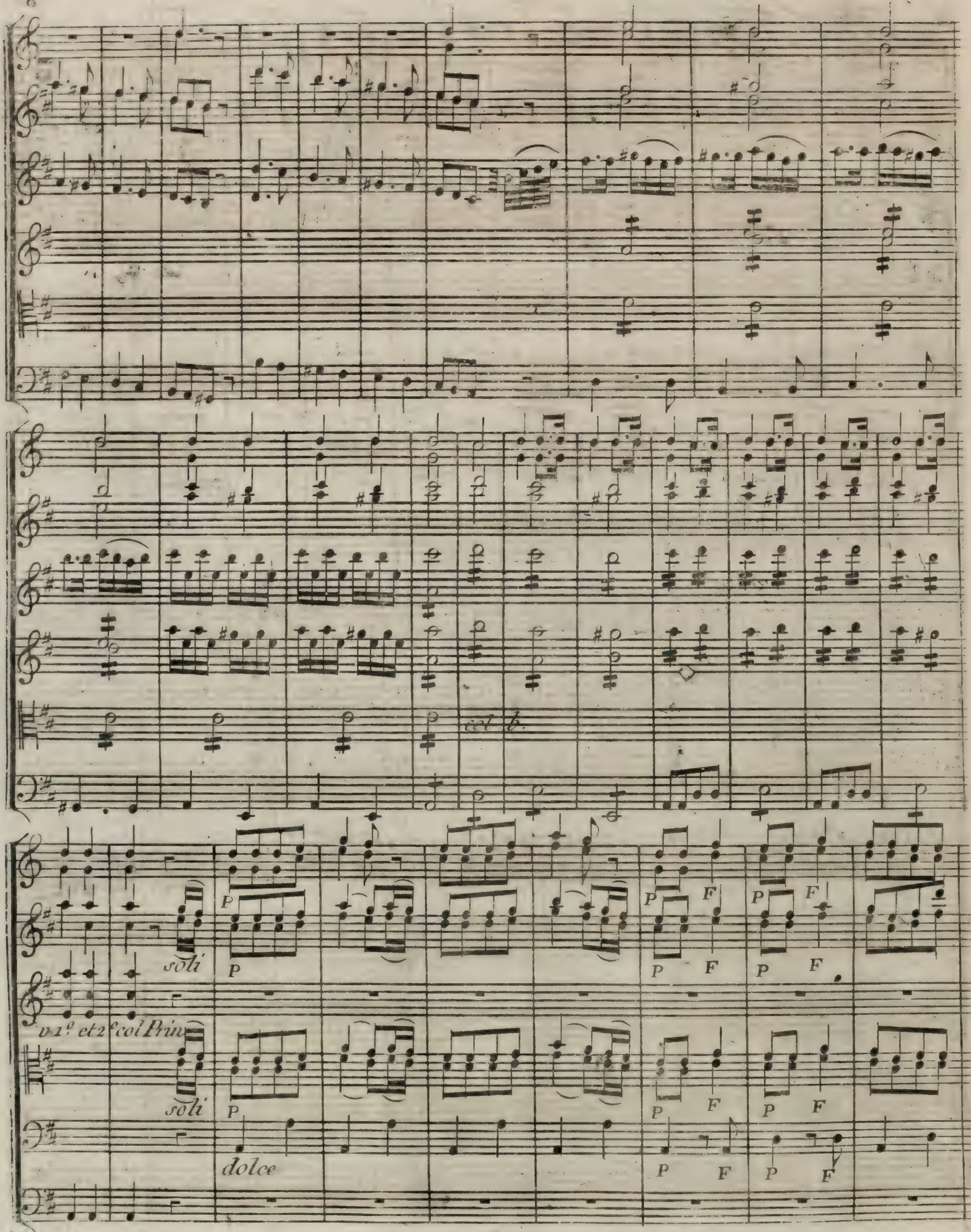
P

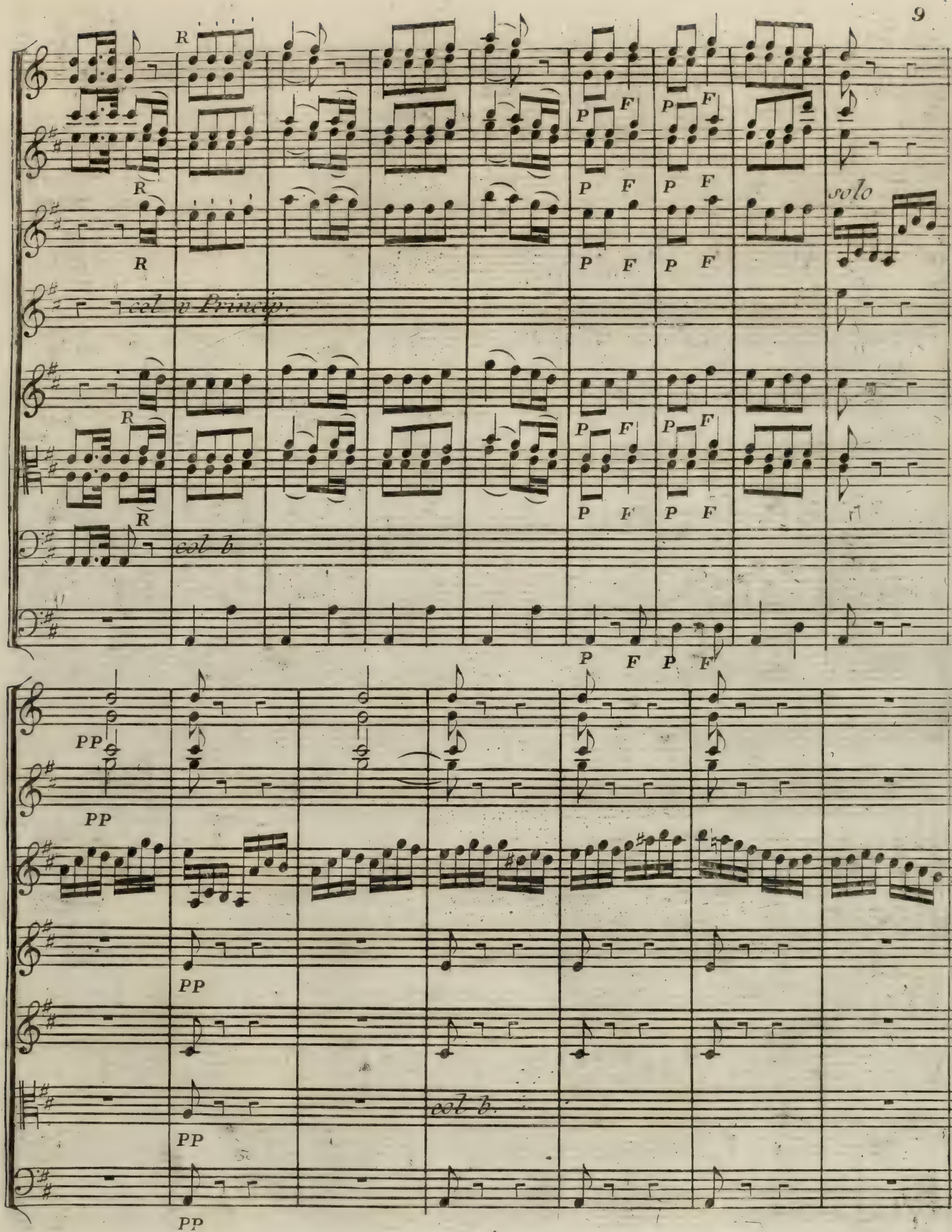
PP


F
tutti
tutti F
solo
P
tutti
solo
tutti
solo
tutti
solo
tutti
solo


doux
tutti
doux
col v. Princip.le
col b.
tutti Contre B
doux
solo
F
P
P
solo
P


F
P
F
col b
P
F
P tr
F tr
tutti
F
F
FF
col v
Princip.
unis
col b
col b
F
tutti


col b.
soli
P
F
v.1º et 2º col Prin
soli
dolce


R
P F
solo
cel v Princip.
col b
PP
col b.

col Primi

col b.

tr

col b

F P FF

P

FF

FF

F P F F FF

P F P F P R

R

P F P F P R

col b.

R

P F P F

P F P F

P F P F

P F P F

PP

PP

solo

PP

col b

col b

PP

doux

doux

col v. Princip

col b.

doux

doux

P

solo

P

F F P F

cal b.

F FF

FF

tr tr

FF

col Princip.

F FF

unis

unis

FF

Dcol b

tutti

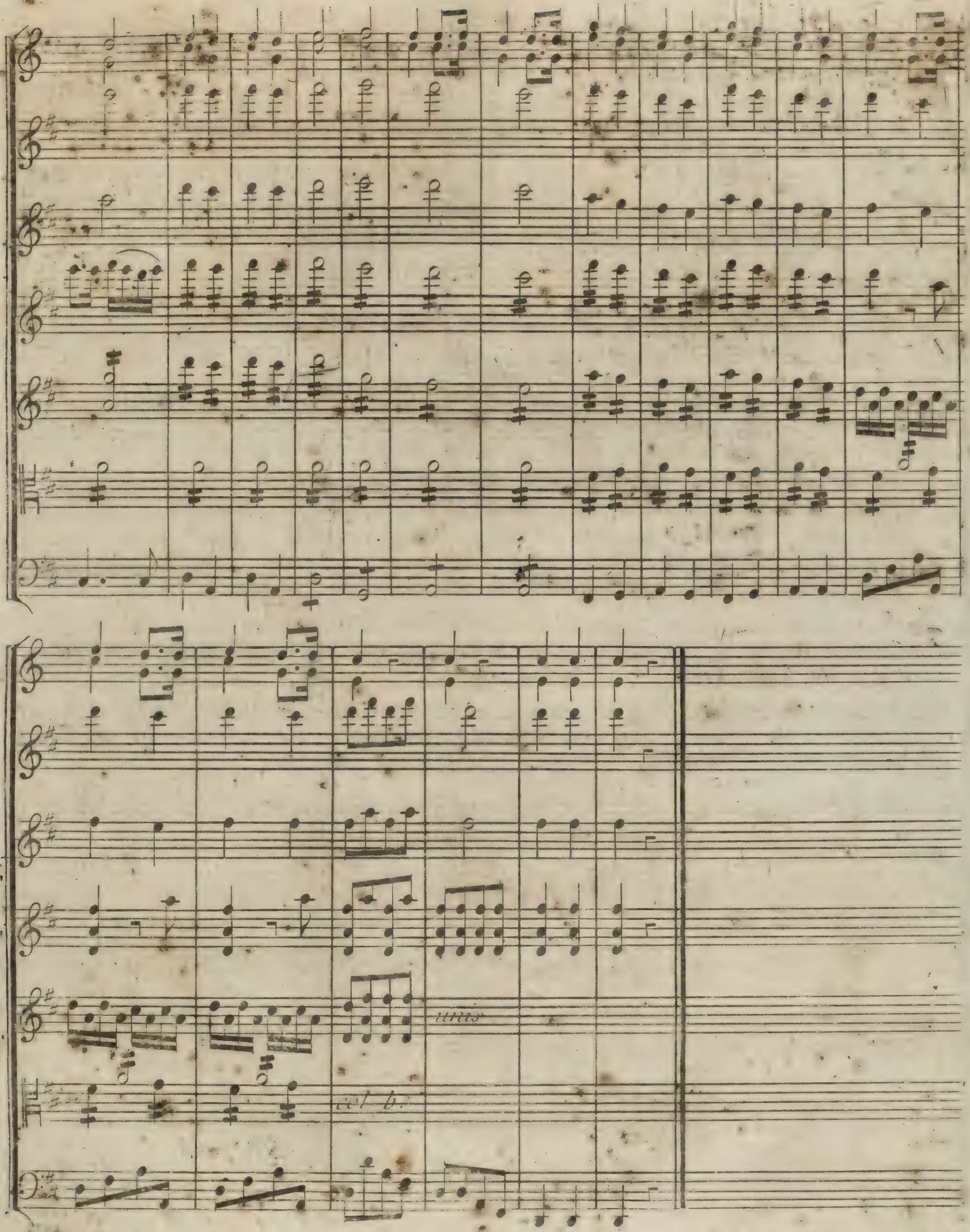
F FF

FF

FF

FF

FF


tutti
col b.

RENAUD D'AST

ACTE PREMIER

La Scène est dans une Maison située sur le Rempart d'une Ville de guerre.

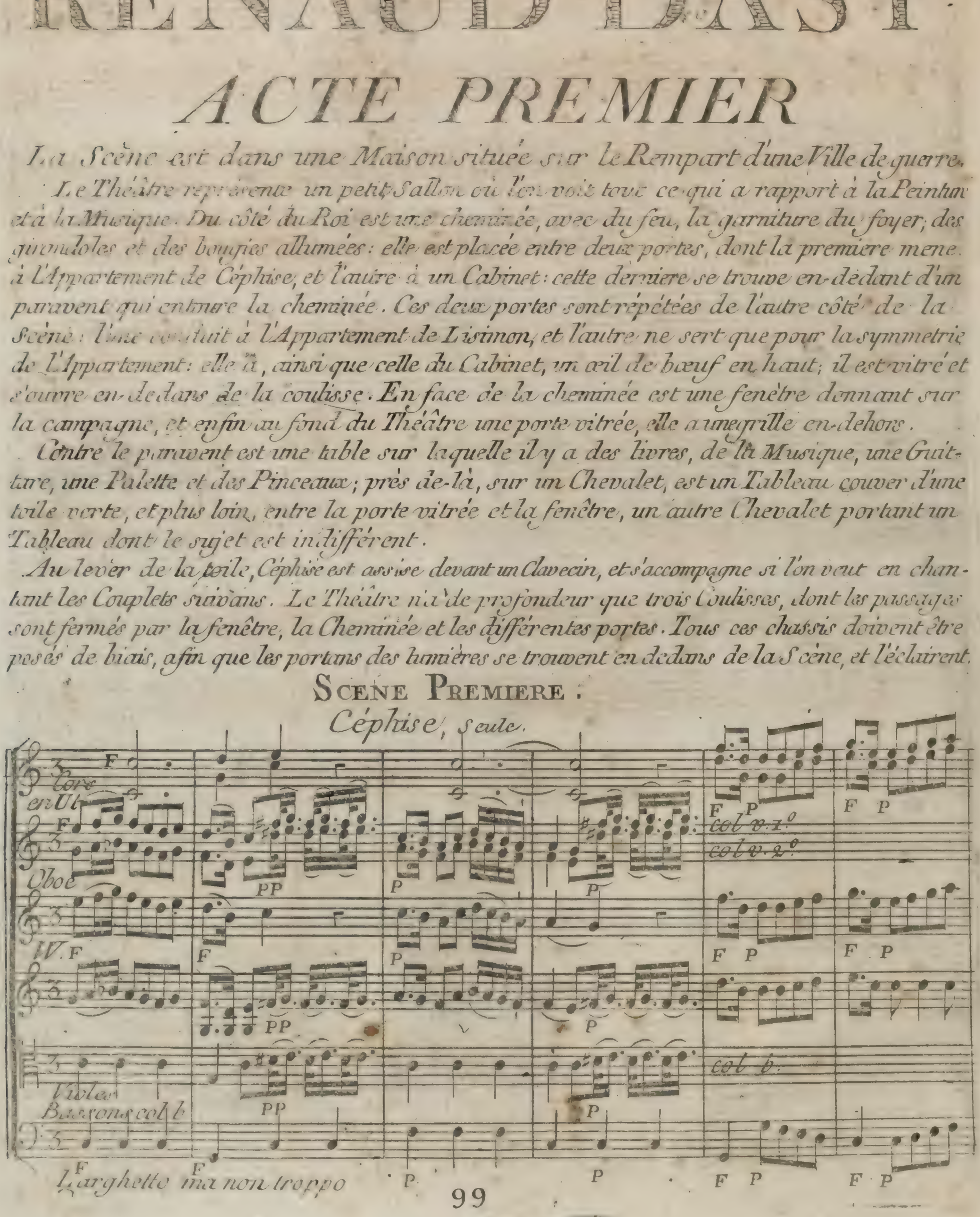
Le Théâtre représente un petit Salon où l'on voit tout ce qui a rapport à la Peinture et à la Musique. Du côté du Roi est une cheminée, avec du feu, la garniture du foyer; des guéridons et des bougies allumées: elle est placée entre deux portes, dont la premiere mene à l'Appartement de Céphise, et l'autre à un Cabinet: cette derniere se trouve en-dedans d'un paravent qui entoure la cheminée. Ces deux portes sont répétées de l'autre côté de la Scène: l'une conduit à l'Appartement de Lisinon, et l'autre ne sert que pour la symmetrie de l'Appartement: elle a, ainsi que celle du Cabinet, un œil de bœuf en haut; il est vitré et s'ouvre en-dedans de la coulisse. En face de la cheminée est une fenêtre donnant sur la campagne, et enfin au fond du Théâtre une porte vitrée, elle a une grille en-dehors.

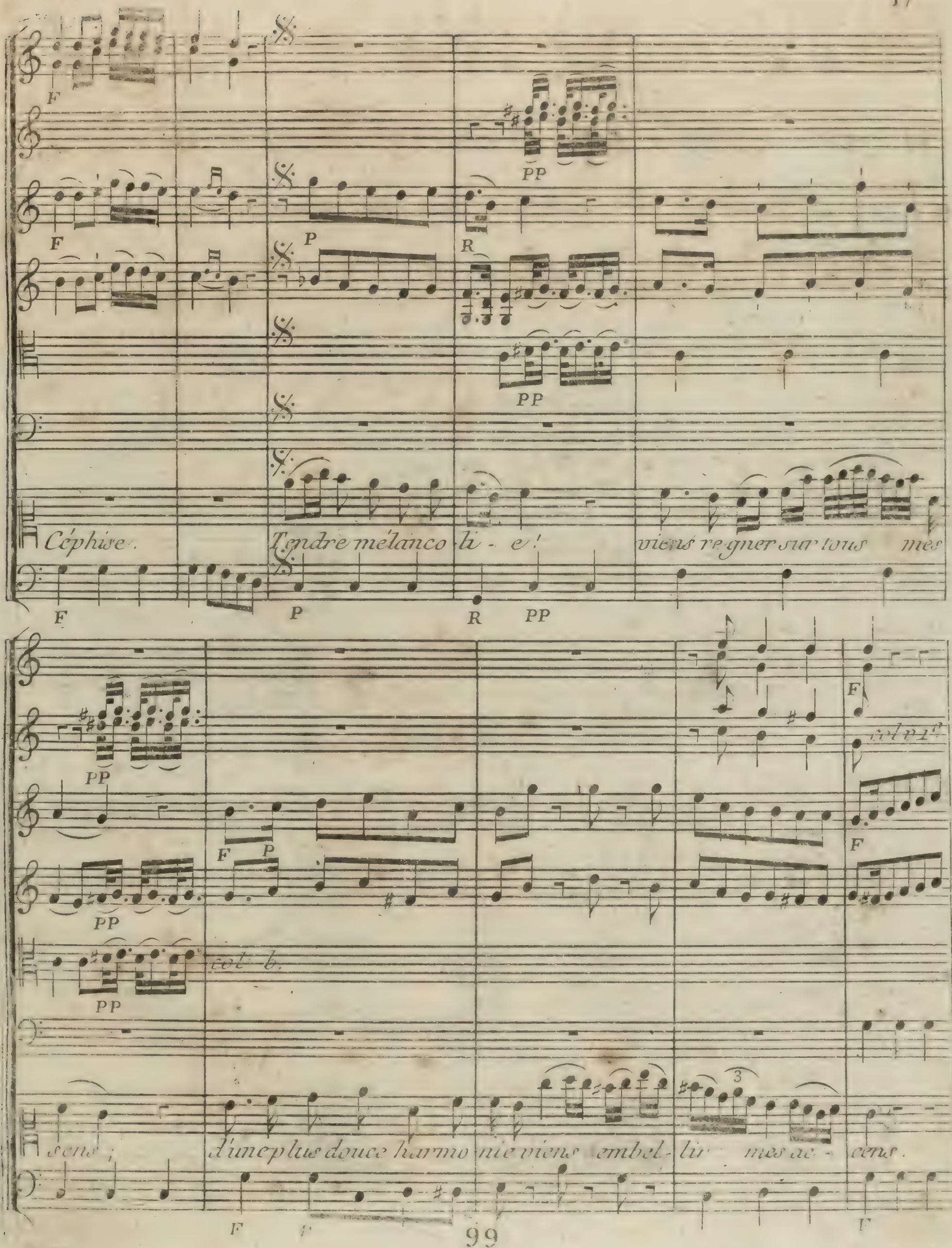
Contre le paravent est une table sur laquelle il y a des livres, de la Musique, une Guittare, une Palette et des Pinceaux; près de-là, sur un Chevalet, est un Tableau couver d'une toile verte, et plus loin, entre la porte vitrée et la fenêtre, un autre Chevalet portant un Tableau dont le sujet est indifférent.

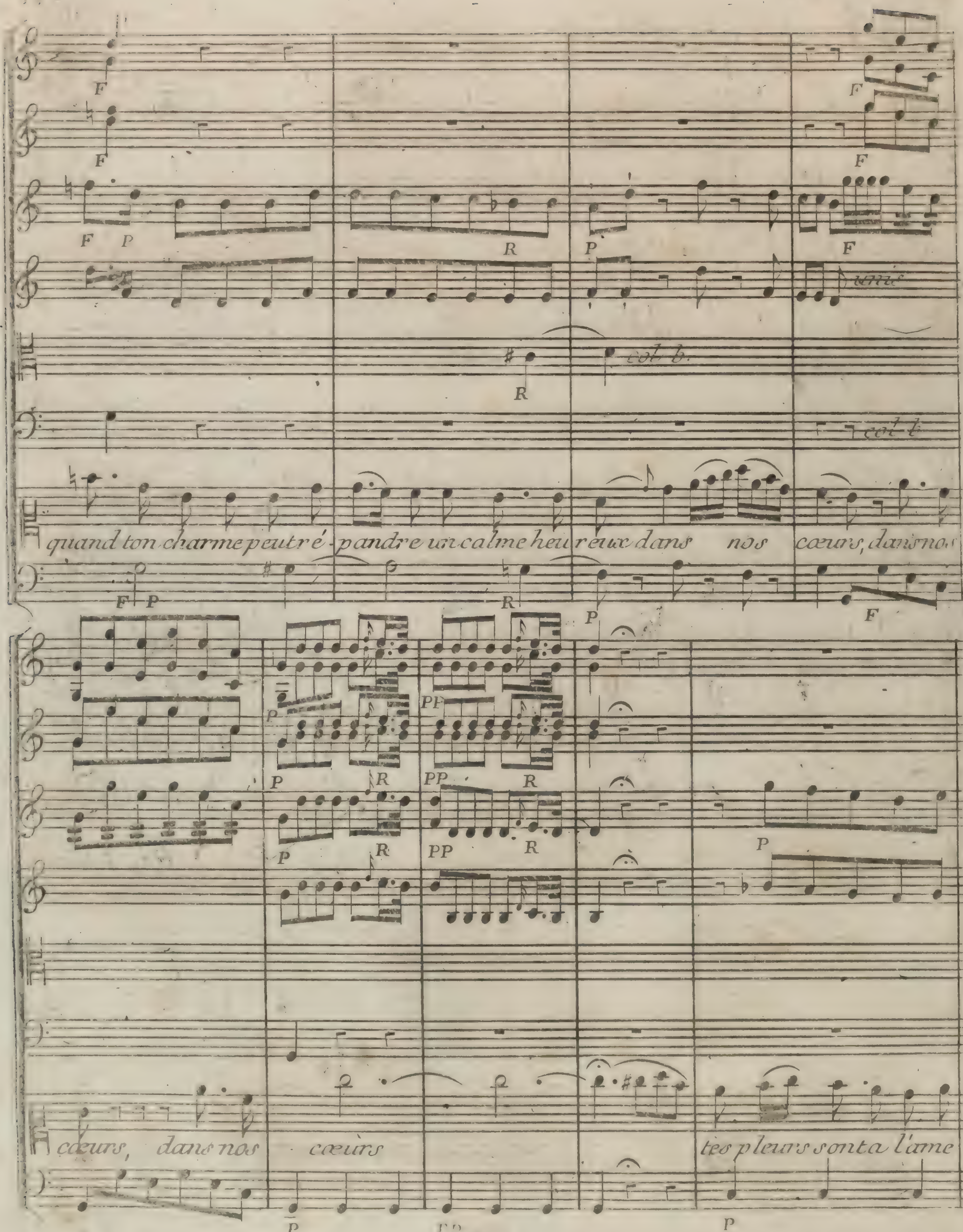
Au lever de la toile, Céphise est assise devant un Clavecin, et s'accompagne si l'on veut en chantant les Couplets suivans. Le Théâtre n'a de profondeur que trois Coulisses, dont les passages sont fermés par la fenêtre, la Cheminée et les différentes portes. Tous ces chassis doivent être posés de biais, afin que les portans des lumières se trouvent en dedans de la Scène, et l'éclairent.

SCENE PREMIERE.

Céphise, seule.




Céphise.
Tendre mélanco li - e!
viens regner sur tous mes
sens;
d'une plus douce harmo nie viens embel - lir mes ac - cens.
col v. 1.
col b.


unis
col b.
col b
quand ton charme peut ré-pandre un calme heu reux dans nos cœurs, dans nos
cœurs, dans nos cœurs
tes pleurs sont a l'ame

ten- dre comme la Ro - sée au fleurs comme la Ro - - - - - - - - - -

sée aux fleurs

2.e Couplet.

Heureux le mortel tranquille
Dont les jours coulent en paix,
Qui fuit la Cour et la Ville
Pour jouir de tes bienfaits.
Loin du monde qu'il oublie,
Trouvant en toi son bonheur,
Il ne veut pour compagnie
Que sa mémoire et son cœur.

Après ces Couplets elle va et vient indifféremment.

on semble parcourir quelques brochures.)

SCENE II.

Céphise, Marton.

Marton.

Elle sort de l'appartement de Céphise à la fin du second Couplet, témoigne qu'elle a froid, va à la cheminée, et arrange le feu.)

Ah! mon Dieu, quel temps! ... quel

froid il fait ce soir ! (Elle regarde à travers la fenêtre.) Mademoiselle, voyez donc : la campagne est couverte de Neige. (Elle regarde la Pendule.) Ah, ah ! il est sept heures ; nous allons bientôt entendre la retraite. (On entend de loin les Instrumens.) Justement, la voilà. (Elle va à la porte vitrée.)

Cors en Ut

Oboë

Bassons

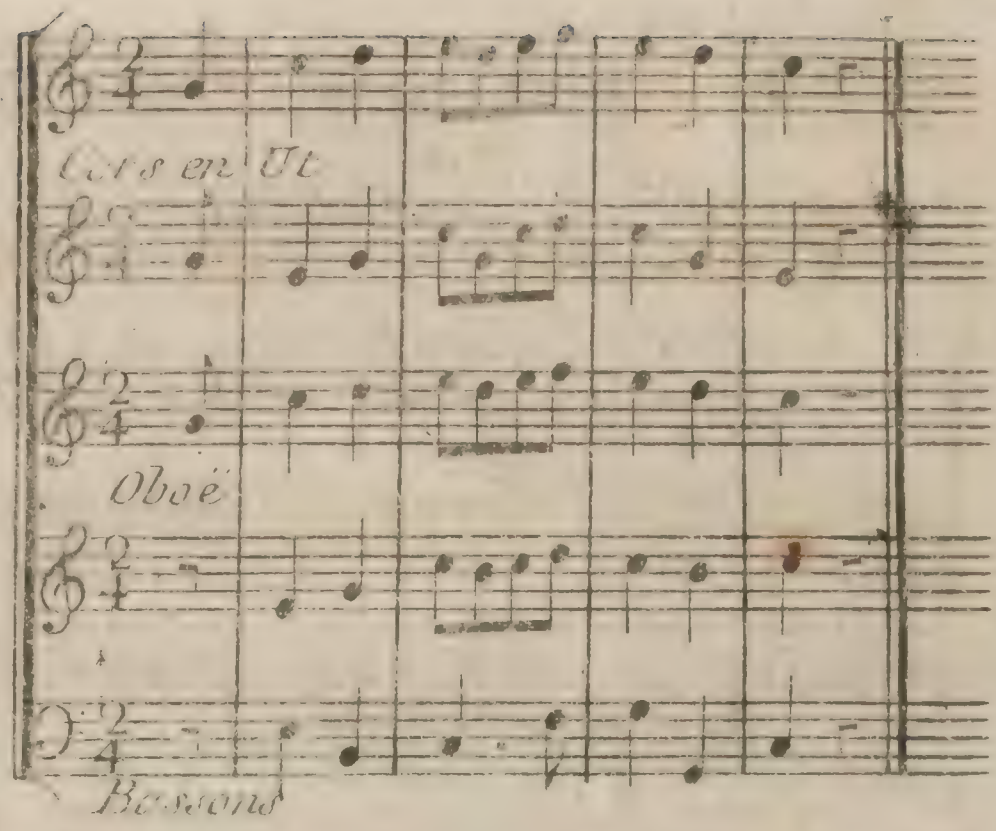
Céphise.

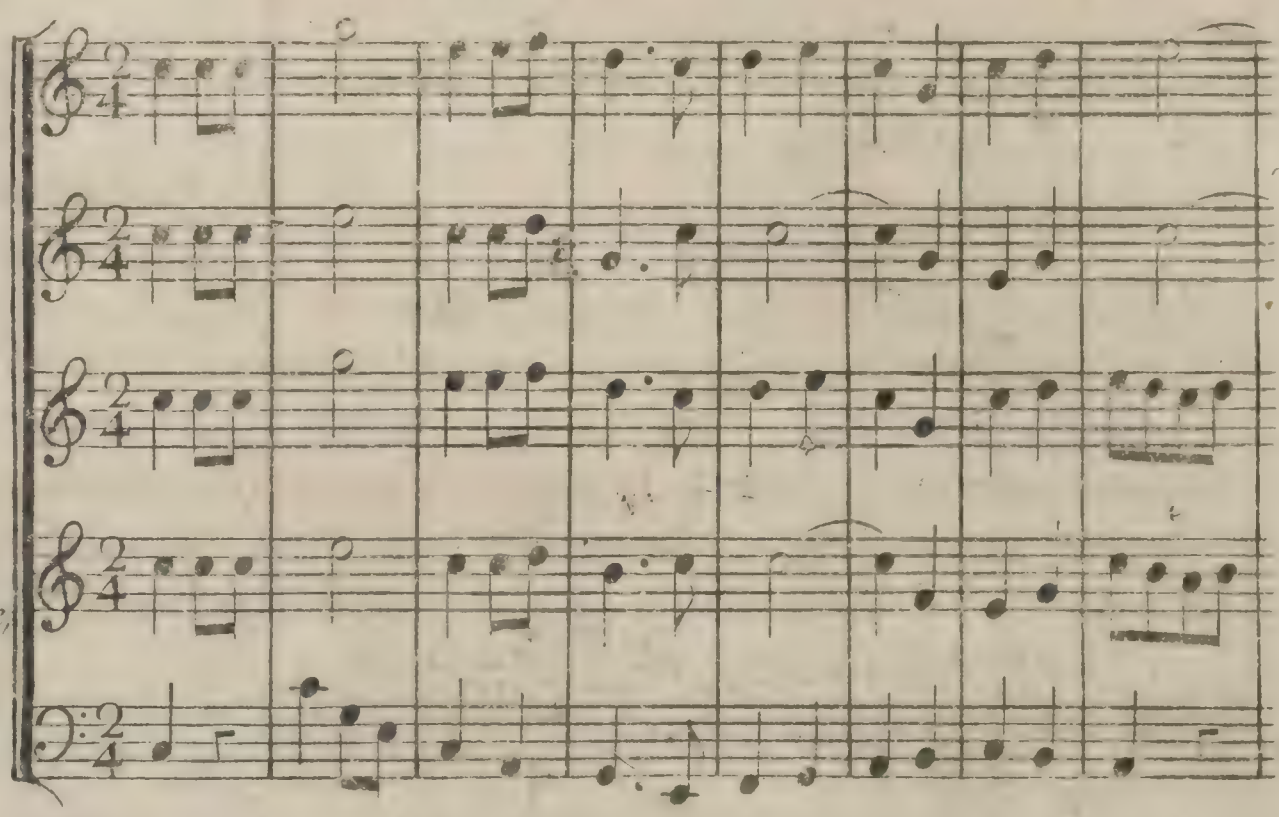
Où vas-tu donc ?

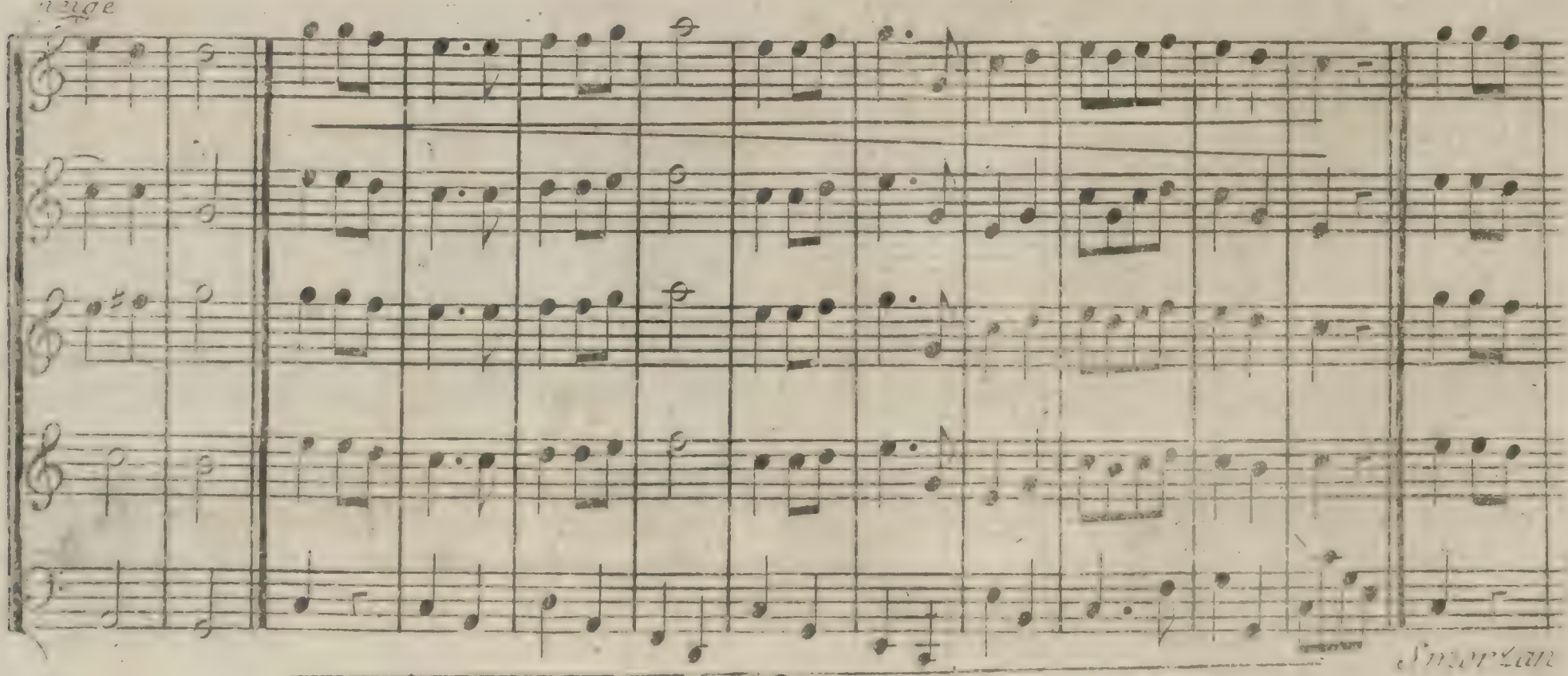
Marton.

Oh ! ne craignez rien, je n'ai pas envie de sortir : c'est seulement pour mieux entendre la Musique qui passe là... dans la Ville. Venez donc, Mademoiselle.

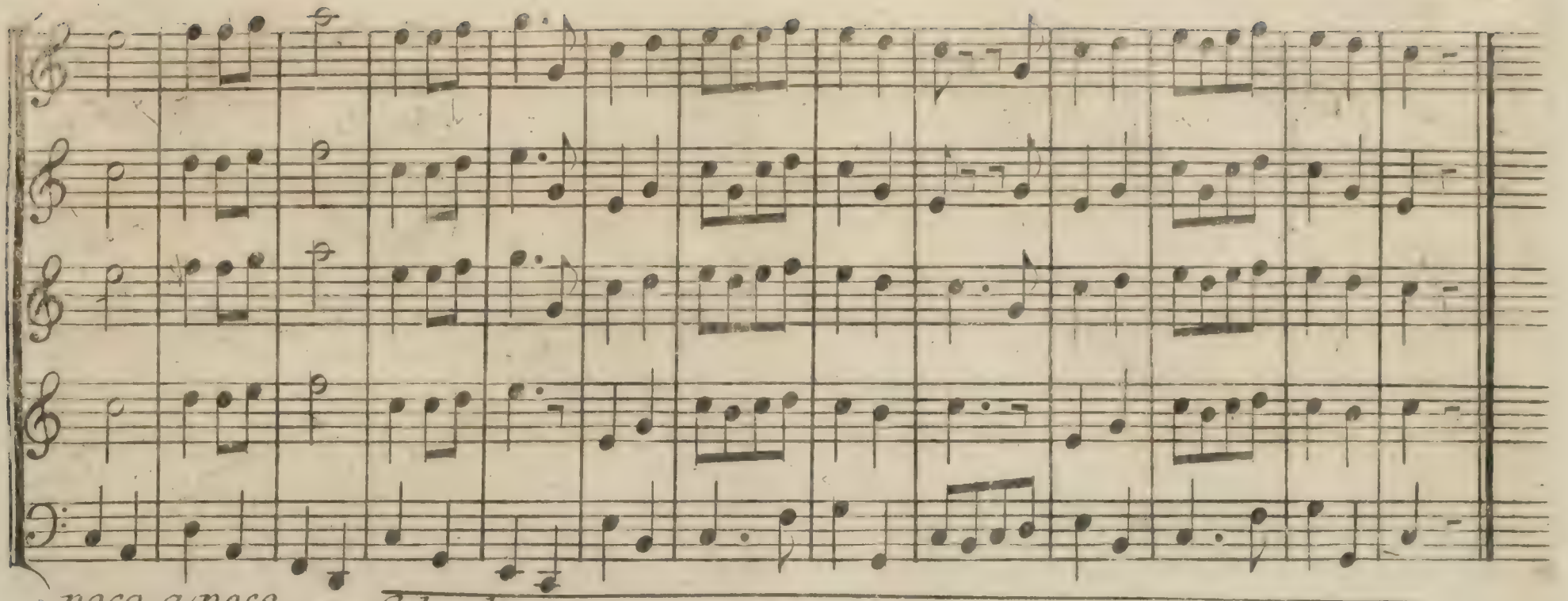
Céphise fait un geste d'indifférence, Marton ouvre la porte vitrée, et écoute. On voit en dehors tomber la neige







Smorzan



poco a poco Calando

La retraite s'éloigne, Marton referme la porte vitrée, et revient près de Céphise.)

Allons, votre Tuteur sera bientôt ici.

Céphise, *soupirant.*

Je le crains.

Marton.

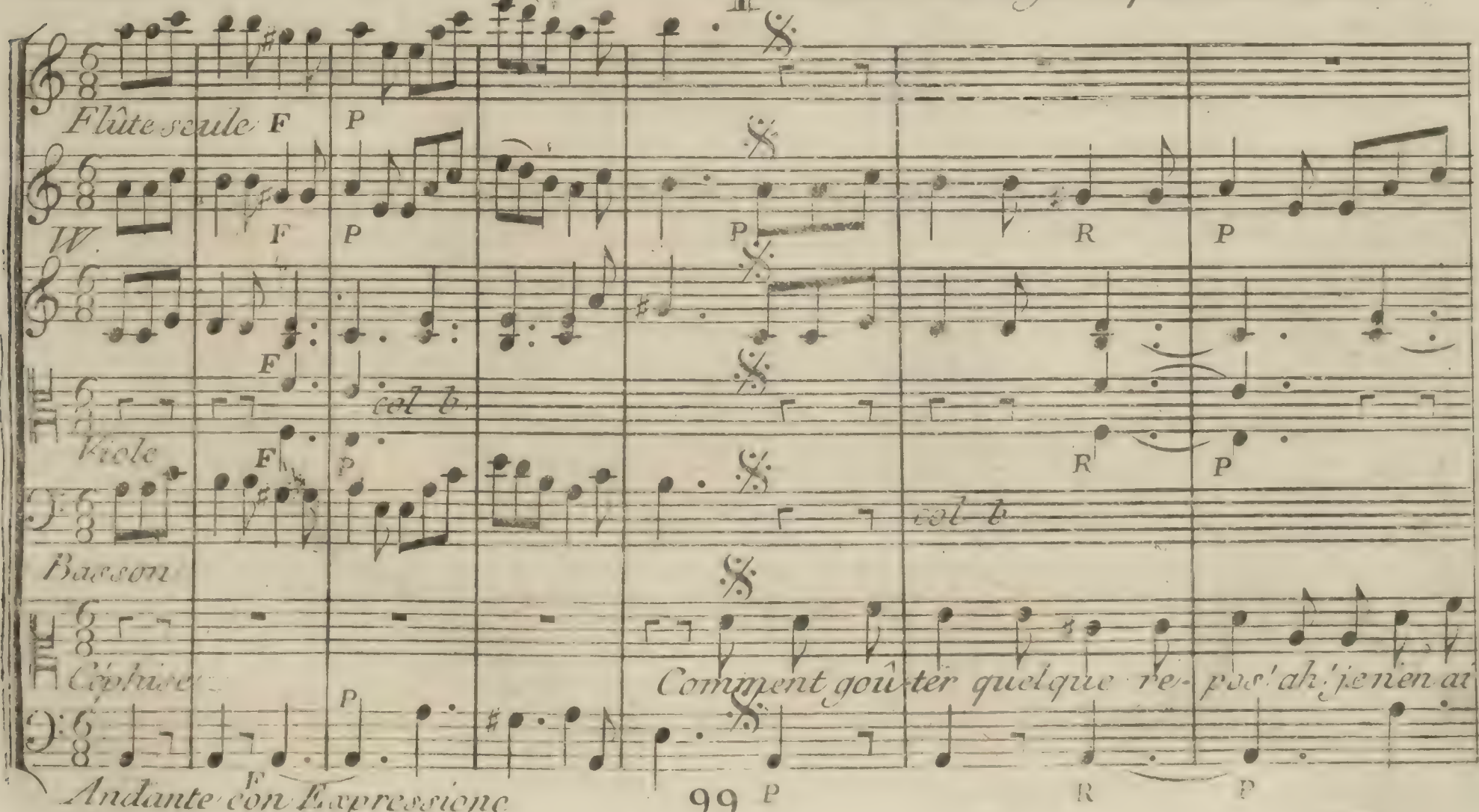
Que je vous plains, ma belle Maîtresse! Quoi! toujours soupirer et gémir! A peine convalescente d'une maladie qui nous a fait trembler pour vos jours, en vous permet de vous livrer aux Arts que vous chérissez...

Céphise.

Ah! Marton!

Marton.

La Peinture et la Musique devroient, en occupant votre esprit, porter le calme dans votre cœur; mais vous les forcez de nourrir la douleur qui vous accable. Si vous chantez, c'est un air triste qui vous rappelle le souvenir d'un objet qui n'est plus; et si vous peignez, c'est son portrait, c'est Renaud d'Ast dont votre imagination vous offre le modele. Rien enfin ne peut vous distraire...



R P F

R P F

col b

R P

col b

pas le coura - ge et mon tris- te cœur se sou- lage par le souve- nir de ses maux

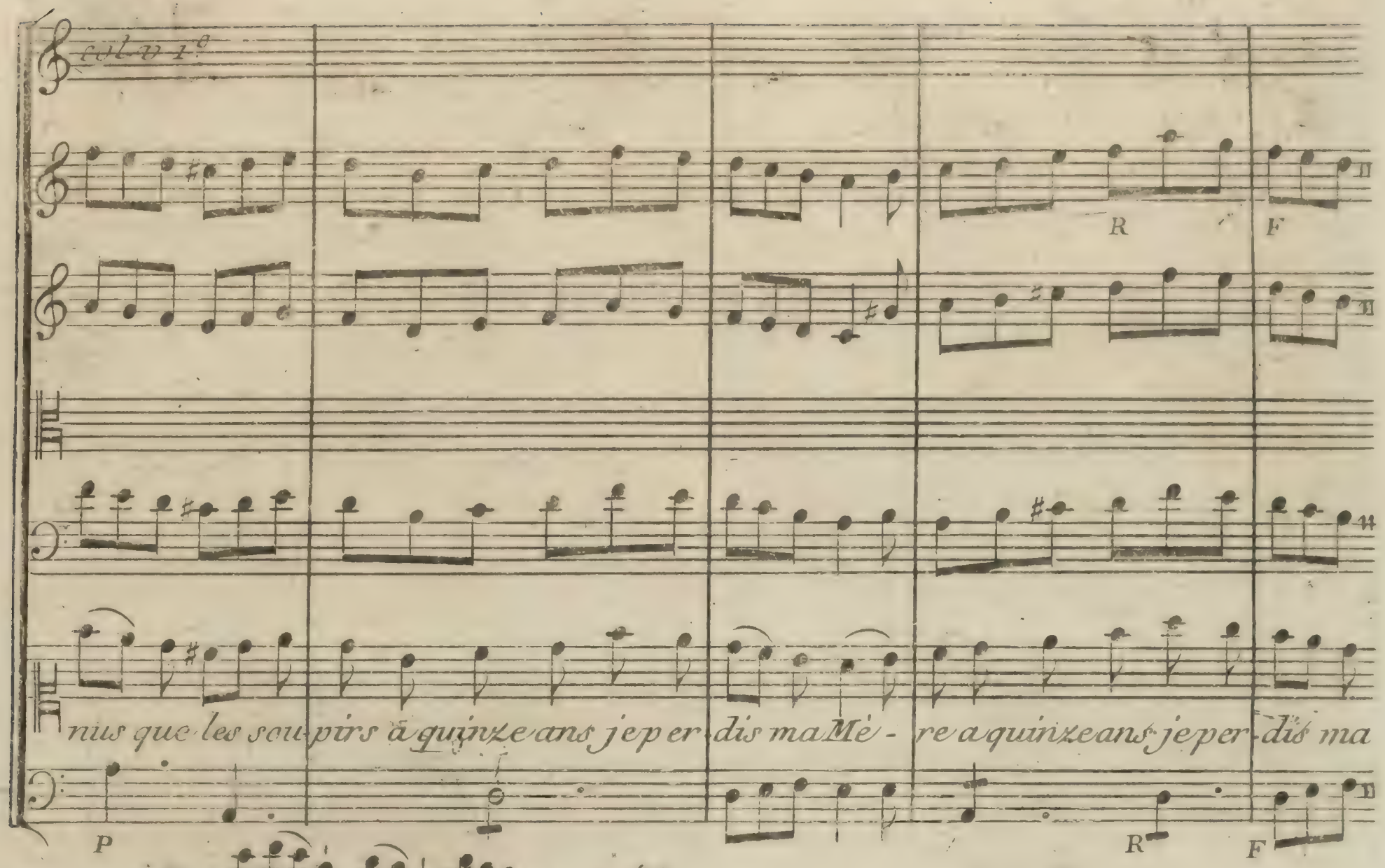
R P F

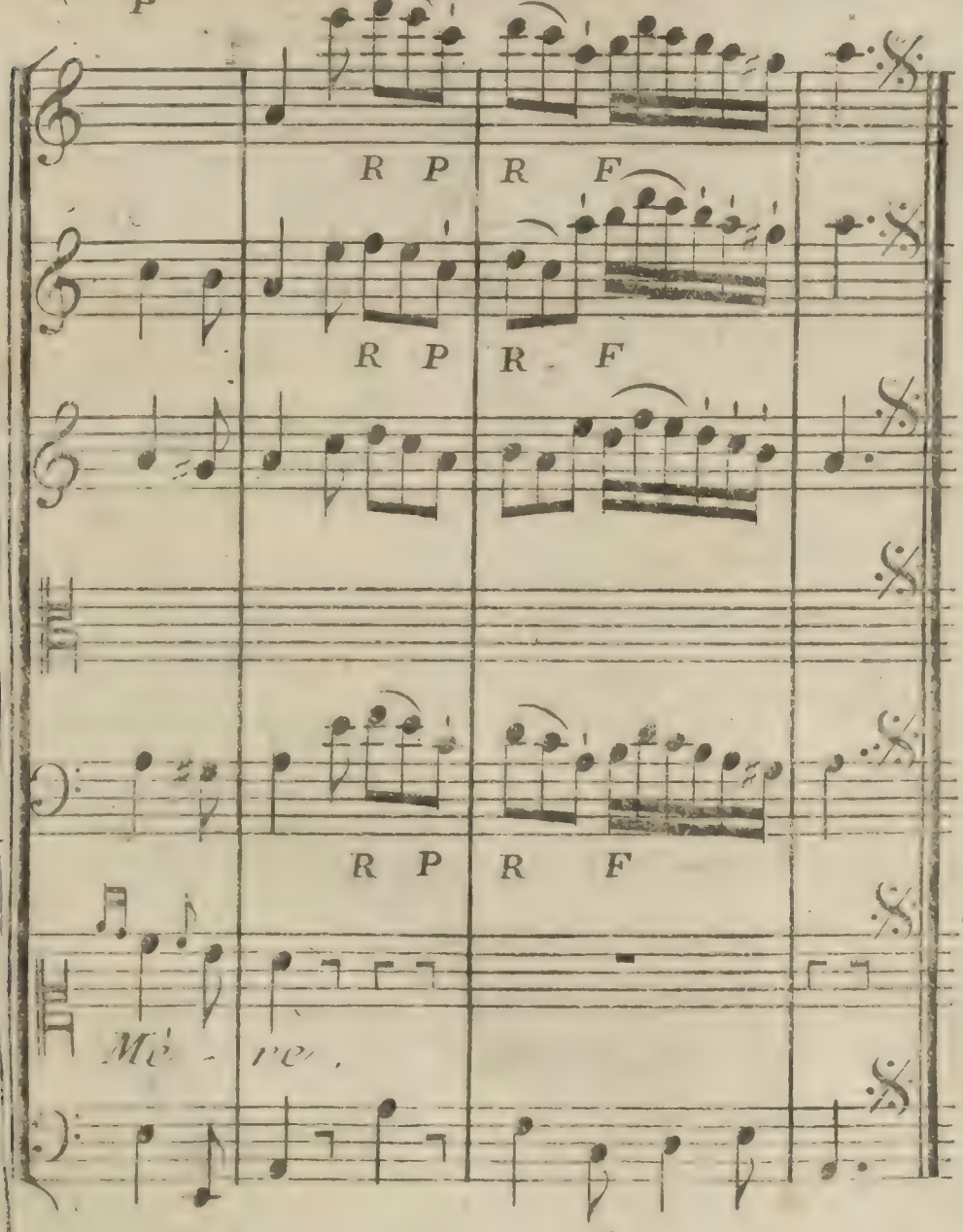
P F P P

P F P P

P F P P

hé- las dans cet a- ge pros- pe- re qui semble fait pour les plai- sirs je ne con-





2e. Couplet.

Un Amant tendre et plein d'appas,
Partageoit ma peine cruelle.
La gloire au loin soudain l'appelle,
Il court, et trouve le trépas.
Quelle ame assez forte, assez dure,
Pourroit soutenir ces malheurs ?
L'Amour en vain chercha des pleurs
Qu'avoit épuisés la Nature.

3e. Couplet.

Ma raison fuit, et dans mon sein
S'allume une fièvre brûlante;
Mais bientôt une main savante
De mes jours éloigne la fin
Pourquoi sur la douleur extrême
La mort n'a-t-elle pas des droits ?
Hélas! il faut mourir deux fois
Quand on survit à ce qu'on aime.

Marton.

Eh si Monsieur Renaud n'étoit pas mort, que de larmes perdues!

Céphise.

Je n'en saurois douter, Marton. Nous en avons eu la preuve.

Marton.

La preuve.... on nous a fait lire le nom de Renaud d'Ast sur la liste des Officiers tués à l'armée: mais seroit-ce la premiere fois qu'une Gazette infidelle...

Céphise.

Mon Tuteur ne m'a-t-il pas assuré....

Marton.

Votre Tuteur a bien intérêt de vous le faire croire.

Céphise.

Mais si mon Amant vivoit encore, il reviendroit.

Marton.

Savez-vous s'il le peut?

Céphise.

Il m'écriroit du moins:

Marton.

Eh! comment, s'il vous plait? Il doit ignorer le séjour que vous habitez. A peine étoit-il parti que votre Tuteur vous fit quitter Château-Guillaume pour vous amener dans cette Ville dont il venoit d'être nommé Gouverneur. Depuis deux ans que vous y demeurez, et que je suis à votre service, nous vivons dans la plus grande retraite, sans voir qui que ce soit au monde. Pourquoi Mr Lisimon vous dérobe-t-il à tous les yeux? Pourquoi nous loge-t-il à l'extrêmité de la Ville, sur un Rempart?

Céphise.

Il sait que j'aime la solitude.

Marton.

Dites plutôt qu'il a ses raisons pour vous la faire aimer.

Céphise

Lui-même n'a-t-il pas ici un Appartement que souvent il occupe? Ce soir encore, ne l'attendons-nous pas?

Marton.

Oui, mais il vient toujours seul. Ses gens mêmes n'approchent pas de chez nous. Un Jardinier, assez bon enfant à la vérité, voilà le seul être qui paroisse ici.

Céphise.

Lisimon n'est-il pas le premier à m'engager à me dissiper, à sortir?

Marton.

A sortir! Eh! où veut-il que vous alliez, ne connoissant personne dans cette Ville? Il a comme cela des attentions... Ce matin, par exemple, il me donne une Clef de la petite Porte de l'escalier du rempart, en disant qu'elle nous serviroit pour aller prendre l'air dans la Campagne.

Céphise.

Dans la Campagne... au milieu de l'hyver!

Marton.

Oui. Il nous donne le Cher Hiver, parce qu'il sait bien, que vous ne pouvez

en faire usage, et il ne manquera pas de nous la reprendre au Printems sous quelque prétexte, comme il a fait l'année derniere.

Céphise.

Cela se peut.... mais, que m'importe!

Marton.

Tenez, Mademoiselle, M. Lisimon ne prend toutes ces précautions que pour entretenir votre erreur, car il se flatte que vous pourriez un jour vous déterminer à l'épouser, si vous étiez sans espérance de revoir M. Renaud.

Céphise, découvrant le Tableau qui est le portrait de Renaud en Uniforme de Dragon.

Jamais, Marton.... Voilà donc tout ce qui me reste de l'Amant le plus aimable et le plus tendrement aimé!

Marton.

Je ne le connois point, mais s'il n'est pas flatté....

Céphise.

Ah! non; Marton, il ne l'est pas; non: et la ressemblance a passé mon espoir. Je ne croyois jamais pouvoir me souvenir.... mais ce portrait est plûtôt l'ouvrage de mon cœur que celui de ma mémoire

Marton.

J'entends quelqu'un; c'est sûrement votre Tuteur.

Céphise.

Déjà?

Marton.

Déjà! Il n'est jamais venu si tard.

Céphise.

Ce Portrait... ces souvenirs que tu m'as rappellés.... J'ai besoin d'être seule. (*Elle entre chez elle.*)

Marton.

Effet naturel de l'arrivée d'un Tuteur

Scene III.

Marton, Alain, il porte à la main un Casque de Dragon, qu'il pose en entrant sur une table.

Marton.

Eh! c'est toi, mon cher Alain!

Alain.

Oui, morgué, Mam'zelle Marton, c'est moi-même.

Marton.

Tu grelotes.... Va te chauffer, mon garçon, va.

Alain.

Ben obligé, Mamezelle. C'est vrai que j'ons eu un petit brin froid en v'nant; j'étois transi tout-à-l'heure.... eh ben! j'vous vois, v'là qu'je n'y pens'plus.... Dame aussi, c'est qu'auprès d'vous, y fait toujoins bon, à cause, voyez-vous, que... j'sis content, et que.... j'voudrois ben vous dire ça d'une façon pu agriable, mais quand je cherche une maniere de compliment, j'trouve que je n'sis qu'une bête, et ça m'ôte tout mon esprit.

Marton.

Va, va, ta franchise naturelle me plaît cent fois davantage que les plus beaux discours.

Alain.

Mais d'où vient donc que j'vous dis toujours si mal c'que j'pense si bien?... Dame aussi, c'est qu'vous avois d'l'esprit vous, et moi, ça m'en impose: mais tenez, pour arranger tout ça, j'mis que lia un moyen

Marton.

Quel est-il?

Alain.

Marions-nous ensemble.

Marton, avec surprise.

Bon!

Alain.

Pardine, sûrement. Mêlons l'esprit qu'vous avez avec l'esprit que j'n'ai pas, p'têt' ben qu'y m'en r'viendra queuq'chose, eh qu'sait-on! essayons-en.

Marton.

Eh! mais... je ne dis pas non. Cela dépendra de ta fidélité... de ta constance..

Duo.

Cors en Mi

Oboe

W.

Violes

col b.

Alain. Si j'sis cons-tant en mon a-mour, quel' sera donc ma recom-pence quel'

Allegro non troppo

Marton.

sera donc ma recom-pence va, sois cons-tant en ton a-mour, ma main se-

F F F F F F F F F P P P P P

-ra ta recom-pence ma main se-ra ta recom-pence oui,

quoi! cette main...

oui cette main: oui, oui, mon gar-çon

quoi! quoi tout de bon! pis qu'vous d'vais

F F F P P

si je dois la don-

m'la don-ner un jour par din, par din, prê tais-la moi d'a vance

F F F P P F P P F P P F P P

-ner un jour quel mal quel mal de la prêter d'a vance va sois tou- jours sois bon gar-

Alain lui baise la main

je n'crains pu l'froid Mam'zel'Man

F P P F P

F P F P F

F P F P F

F P F P F PP

PP

çon pour plaire a ta fi- dele a- mi-e va sois tou-

-ton v'là qui m'ré chauf' pour toute ma vi- e je n'crains je n'crains pu

F P F P PP

col b.

-jours sois bon gar- çon pour plaire a ta fi- dele a-

l'froid Mam'zel'Mar ton je n'crains pu l'froid v'là qui m'ré- chauf' pour tout' ma

mi - - e pour plaire a ta fidele a- mi - e

vi - - e tout' ma vi - e vous s'rais donc

a moi sans re tour j'au rai moi seul tout votre a- mour j'au rai moi seul tout

oui cher Alain oui sans re tour et pour toi seul tout mon a-

votre a- mour

mour et pour toi seul tout mon a- mour oui tous mes bai-

tout vos bai sers

-sens tous en ta puis sance

tous en ma puis sance pis qu'y s'ront a moi tous un

F

F

F P

il doit les a voir tous un

jour, par din', par din', prê tais-m'en un da vant.

F P

F F F P P

jour quel mal quel mal d'en prêter un d'a vance (Alain l'embrasse.)

ah! ah! ah! com' ça

F P P

P P cres poco f

P cres poco f

P cres poco f

quoi mon gar - çon? quoi mon gar çon?

m'brûl'! Mam'zel Mar - ton? Mam'zel Mar - ton? Mam'zel Mar -

P cres poco f

F F F F F P P P P unis Mouv.t

quoi mon gar-con? Lent je ne dou-

-ton? j'vou drois en-cor queuq' p'tite a-van-ce

F P Lent P

-ne plus rien d'a-vance non non A-lain plus rien d'a-

encor en-cor queuq' p'tite a-vance

P

FF FF FF

F

-vance non mon gar-çon non mon gar-çon

encor, en-cor queuq' p'tite a-vance Mam-zel' Mar-ton

F FF

P P P P P F R P R P

ah! sois cons tant en ton a- mour ma main se- ra ta récom- pen- se ma

si j'sis cons tant en mon a- mour c'te main se- ra ma récom- pen- se c'te

P R P

F P F P

main se- ra ta récom- pen- se oui pour toi

main se- ra ma récom- pense et pour moi seul tout votre a- mour

F P

seul tout mon a-mour — tout mes bai-sers — en ta puis-sance

tous tes bai-sers — en ta puis-sance — et

qui plus d'a-vance va — sois tou-jours sois bon gar-çon pour plaire a

plus — A-lain tou-jours s'ra bon gar-çon pour plaire a

F P F P F PP

ta fi-dele a mie ah sois tou-jours sois bon gar-

sa fi-dele a-mie oh oui Mam'zel Mar-ton Alain tou-jours s'rabon gar-

F P F PP

P P P F P

col b.

çon pour plaire a ta fidele a-mi-e oui cher A-lain oui sans re-

-çon pour plaire a son a-mi-e vous s'rais donc a moi sans re-

P F P

tour et pour toi seul tout mon a - mour ah sois tou - jours sous

- tour et j'aurai seul tout votre a - mour oh oui Mam'zel Mar-ton Alain tou

col b.

bon gar - çon pour plaire a ta fidele a- mi - - e pour

jours s'ra bon gar - çon pour plaire a son a- mi - - e a

FF

FF

FF

plaire a ta fidele a - mi - - - e va sois tou jours sois bon gar -

sa fidele a - mi - - - e tou jours A - lain s'ra bon gar -

FF

colo 1°

uno

unis

- çon sois bon gar - çon.

- çon s'ra bon gar - çon.

Alain.

Eh ! j'oublions d'vous dire.... y n'faut pas attendre Monsieur ce soir ; il est obligé de rester à l'Hôtel jusqu'à demain.

Marton.

Il a donc quelqu'affaire bien pressante ?

Alain.

Dame, oui. C'est un histoire d'voleux... dans l'bois, qu'on a vu.... avec des Brigands d'un homme qui a été tué.... qu'on vient d'arrêter ....

Marton, avec ironie.

C'est clair.

Alain.

Et v'là pourquoi Monsieur n'viendra pas ce soir.

Marton.

Nous tâcherons de nous consoler.

Alain.

Au reste, Mam'zel', v'là l'casque que vous m'avez demandé.

Marton.

Bon. C'est ce qu'il faut.

SCENE IV.

Les mêmes, Céphise.

Marton, à Céphise qui rentre.

Mademoiselle, Monsieur ne rentrera pas ce soir, et voilà le casque dont vous avez besoin pour achever ce portrait.

Céphise.

Ah ! bon-soir Alain ; je saurai, mon cher, te récompenser de ton zèle.

Alain.

Ah ! Mam'zelle ce n'est pas. Mais si j'ons réussi, c'est ben par hasard !

Marton.

Comment donc ?

Alain.

Faut que j'vous conte ça. Tantôt, comme la brune commençait d'être noir, et que j'n'avois pas pu trouver ç'que j'e cherchois, j'entre dans un Auberge pour me réchauffer un p'tit brin. J'trouve là un Domestique étranger ; je jusons ensemble au coin du feu, y m'apprend qu'y n'est arrivé que d'puis une heure, que son maître, qu'est un Officier, avoulu repartir sur le champ, et traverser les Bois malgré la nuit, à cause qu'il a un secret pour trouver toujours bonne route et bon gîte... Attendez donc, comment qu'il appellions ça.... c'est un ta tá... ta ta... ta ta ta....

Céphise.

Un talisman ?

Alain.

Un tarlimant ; vous l'avez dit. Mais moi, dit l'Domestique, qui n'ai point de secret pour me guérir de la peur, j'sis resté ici avec l'équipage de mon maître, sous prétexte de faire ferrer mon cheval, qui n'en a pas plus besoin que vous ni moi. J'vas passer la nuit tranquillement dans un bon lit, et demain qu'y fera jour, je rejoindrai l'Officier. Pendant qu'y contait tout ça, j'avois remarqué dans son bagage le casque que v'là ; j'li d'mande à emprunter, y me l'prête, mais à condition que j'li rendrai dans une heure à l'Auberge ni qu'y m'attend.

Marton.

Dans une heure?

Céphise.

Comment ferai-je donc?... Ne pouvant peindre à la lumiere.... essayons cependant.

Alain.

Morguene, que j'vas m'amuser en vous regardant faire! L'joli métier que ç'te Peinture. Je voudrais être Peintre si j'n'étois pas Jardinier: lia un rapport dans tout ça... les arbres, les fruits, les fleurs poussont sur un Tableau comme dans la terre, et ben pu vîte encore.

Marton.

Puisque la Peinture te plaît, tu vas nous aider.

Alain.

Je n'demande pas mieux, Mam'zelle.

(Il va pour prendre un Pinceau.)

Marton.

Mademoiselle: il pourroit nous servir de manequin.

Céphise.

Oui.

Alain.

Man'quin! Mais c'est-y ben difficile ça?

Marton.

Non. Il ne faut que la patience.

Alain.

Dans ç'as-là, Mam'zelle, je serai man'quin tout aussi ben qu'un autre.

Marton.

Allons, aide-moi à préparer ce qu'il faut... (Ils placent le chevalet.) Par ici.... prends garde à cela... la guittare de Monsieur.

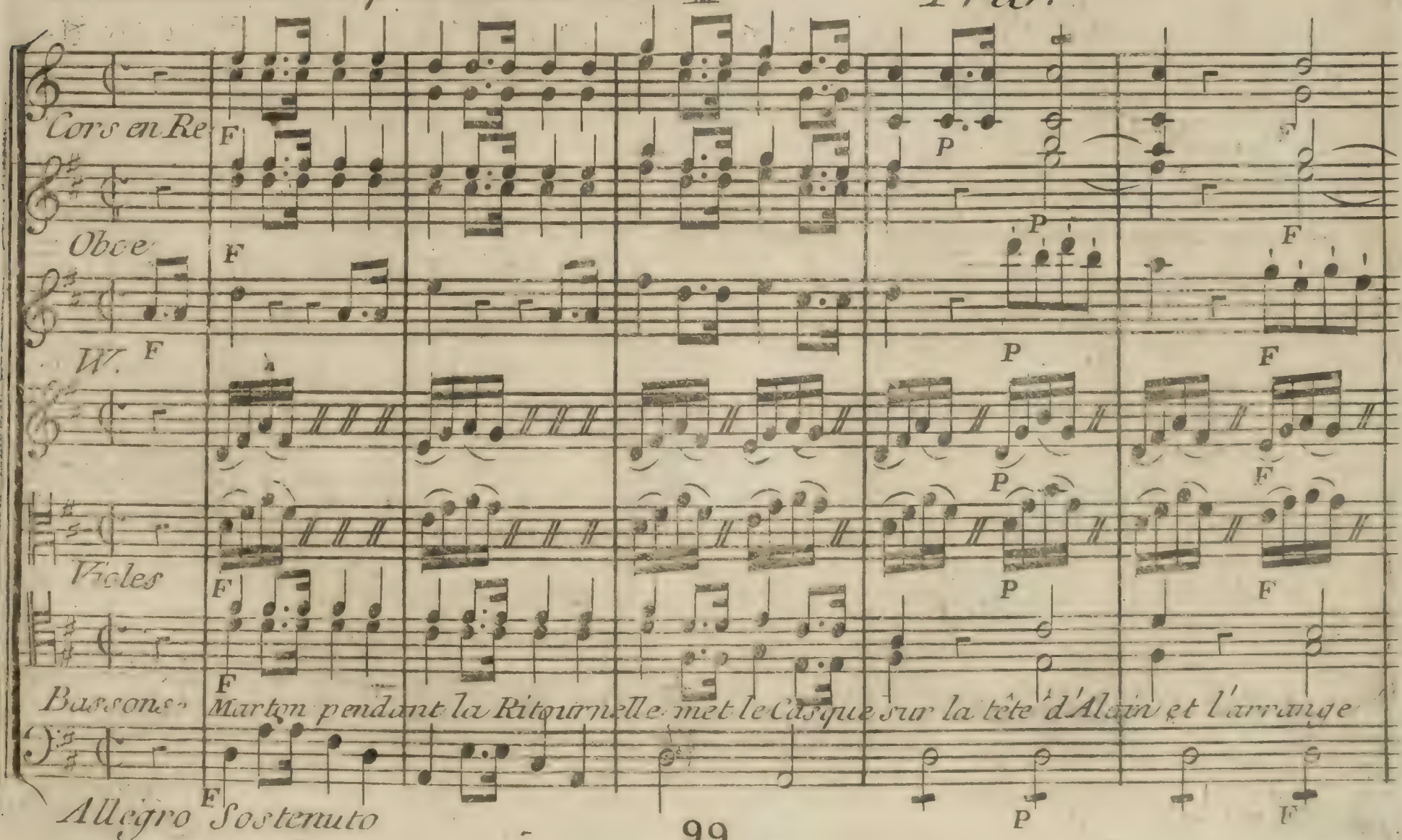
Alain, passant la main sur la guittare.)

Bah! toutes les cordes sont cassées. Et puis, y n'en jouera pas ce soir.

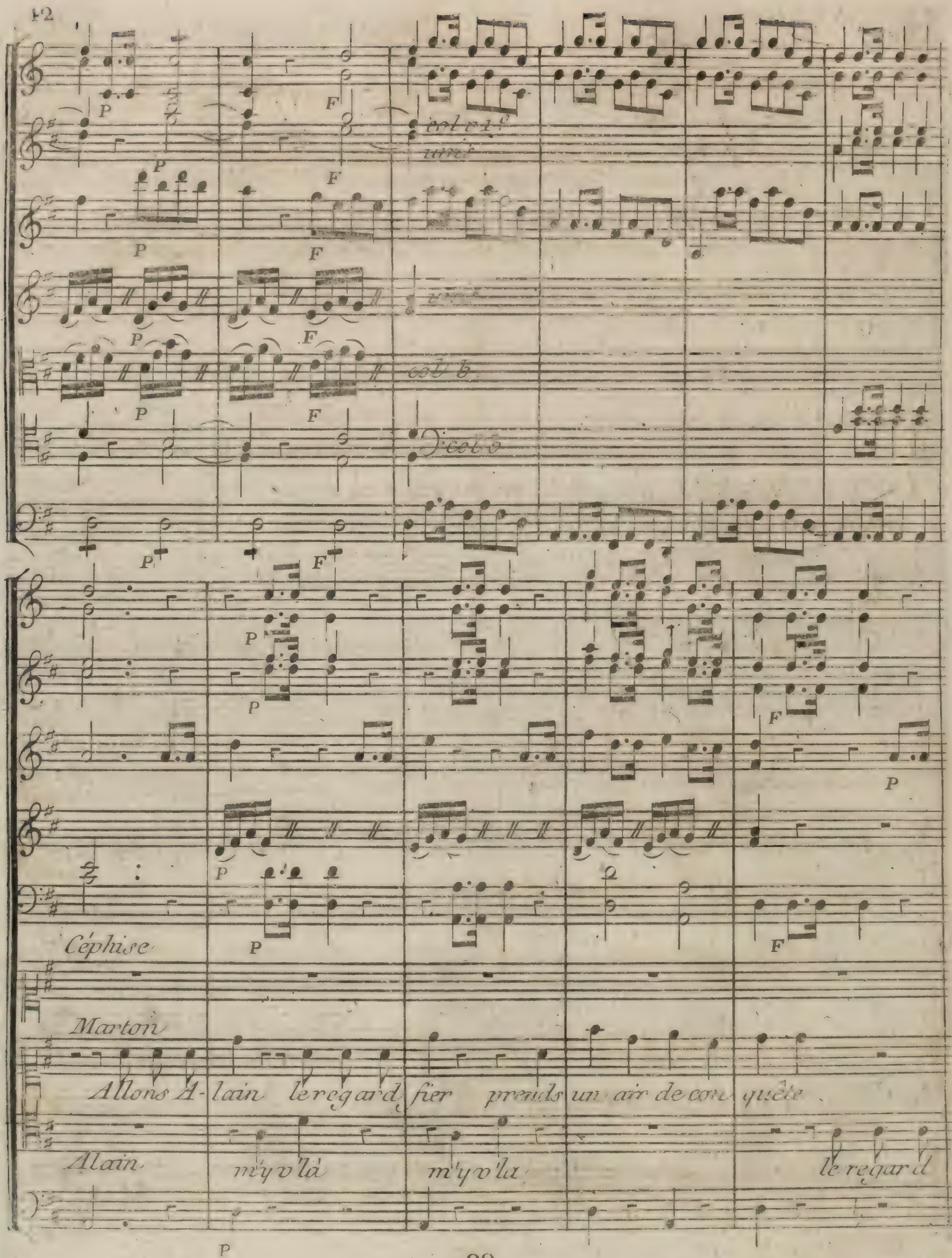
Marton.

Il n'y a pas de mal à ça.... Bon. Mets toi-là.

Trio.



Allegro Sostenuto


Céphise
Marton
Allons A-lain le regard fier prends un air de con quête
Alain
m'y v'là m'y v'là le regard

P P P P

fort bien fort bien le beau Mane - quin

fier c'est ty com ça j'ai t'y l'air de con - quête ah! que je

P

R R P P R R

R P R P

R P R

col b.

que voi la, le beau Mane - quin que voi - la oui

dois êtr' drol' com' ça? ah! que je dois êtr' drol' com ça ah! ah! ah!

R P

F P F P F

c'est fort bien com-me ce la oui c'est fort bien comme ce la

ah! ah! ah! ah ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! que j'dois êtr' drol' com' ça

F P F P F

Marton

ça maintenant que l'on s'ap-prête sans bou-ger a demeurer là

allons, al-

P P P P

le beau Mane-quin

lons, faut que j'm'ap prête sans bou ger a demeurer la j'dois avoir

P

R P R R P R R P R P R P R P

unis

le beau Mane-quin

par i-ci

un drol'd'air com' ça j'dois avoir un drol'd'air com' ça

R P

tourne un peu la tête par i- ci detourne encor un peu la tête c'est ce

c'est y ça c'est y ça

P

F

F

F

P

F

col b

Céphise

la oui oui oui c'est ce la paix a- mour a- mour tu creas cette I-

ça ça ça ça

F

P

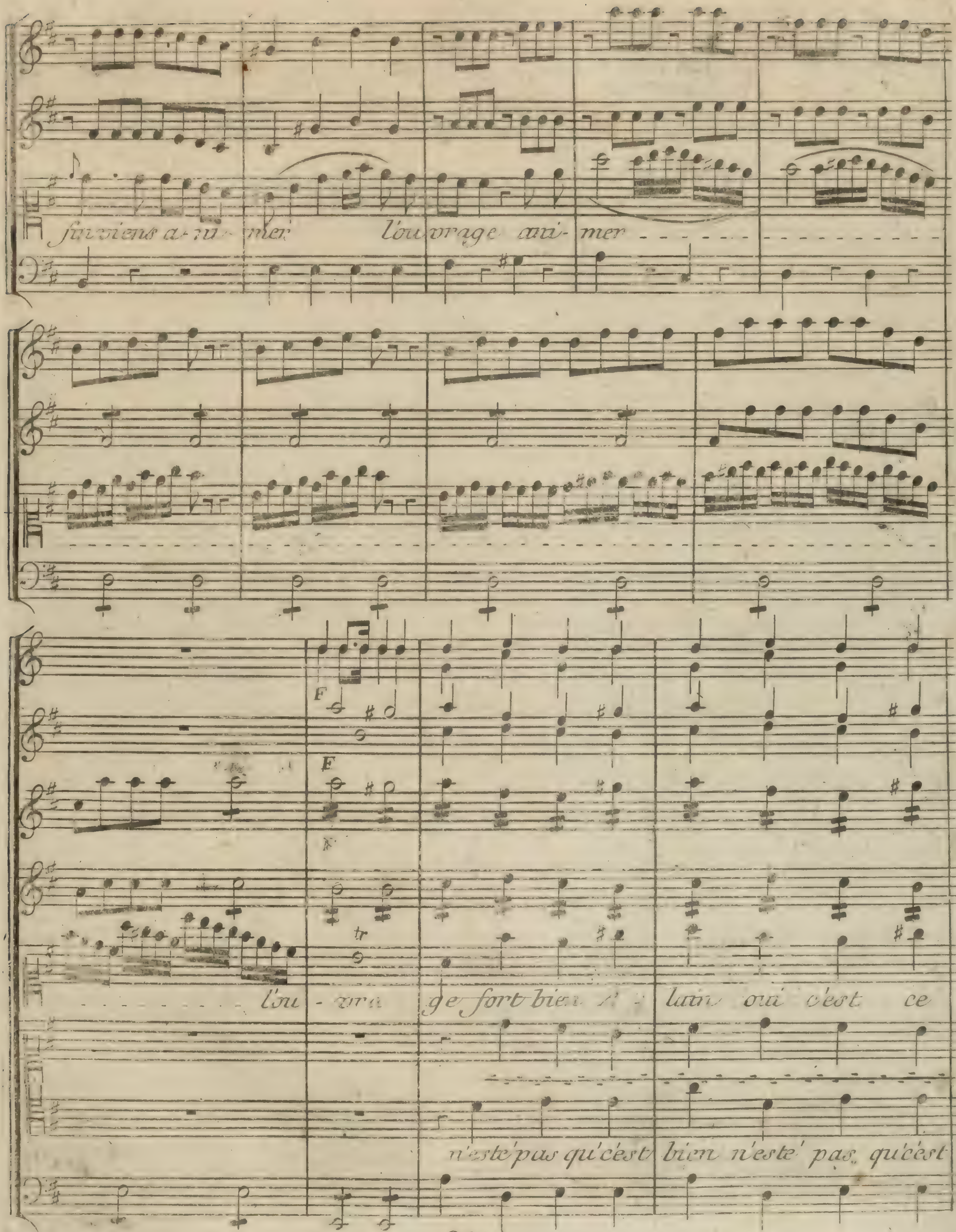
F

P

ma- ge con- duis en- cor en- cor ma main et viens en-

F

P


fin viens a-ni-mer l'ouvrage ani-mer
l'ou-vra-ge fort bien A-lain oui c'est ce
n'esté pas qu'c'est bien n'esté pas qu'c'est

P

P

P

col b.

la oui c'est ce la

que fais tu donc A-lain tu changes d'atti tude

bien et c'est ce la

c'est q'je m're

P

F P

unis

remets toi donc un Ma-ne

mue un p'tit brin pour n'en pas perdre l'habi tude

F P

F P P F P P F

mais pourquoi le gronder Mar ton repo-se

quin ne doit pas changer d'atti- tude

F P F P F

P PP

PP

toi va mon gar çon

Mam'zel en me r'gardant m'fait d'zyeux vous m'fisqué

P P

F

F

col b

d'vot' air ma-li- cieux tout ça dam' ça me trouble c'est qu'jy vois

F

F

Lent

double c'est mal-aisé c'est mal-ai-sé d'êtr' un Man'-quin

Céphise

A- mour a-

P

mour tu creas cette I- ma-ge con duis en- -cor en- -cor ma

F

P

main et viens en fin vien a- ni- mer l'ou-vra-ge ani-

F P

mer.

F

F tr

F

F tr

l'ou - vra ge fort bien A- lain oui c'est ce-

ri'este pas c'est bien n'este pas c'est

F

la oui c'est ce la

bien et c'est ce- la écoutés donc j'entends je crois tirer des coups d'fusil dans

P

P

P

il court a la Fenetre
Marton le ramenant

Alain A-lain remets toi donc remets toi

bois j'gag' qui l'ya queuq' voleux par la

m'y v'la

F

R.

R

R

R

ah c'est fort bien le beau Mane-quin que voi

là sans bou-ger demeu-re la

m'y v'la sans bou-ger je d'meure là

ah le drol de metier que

R

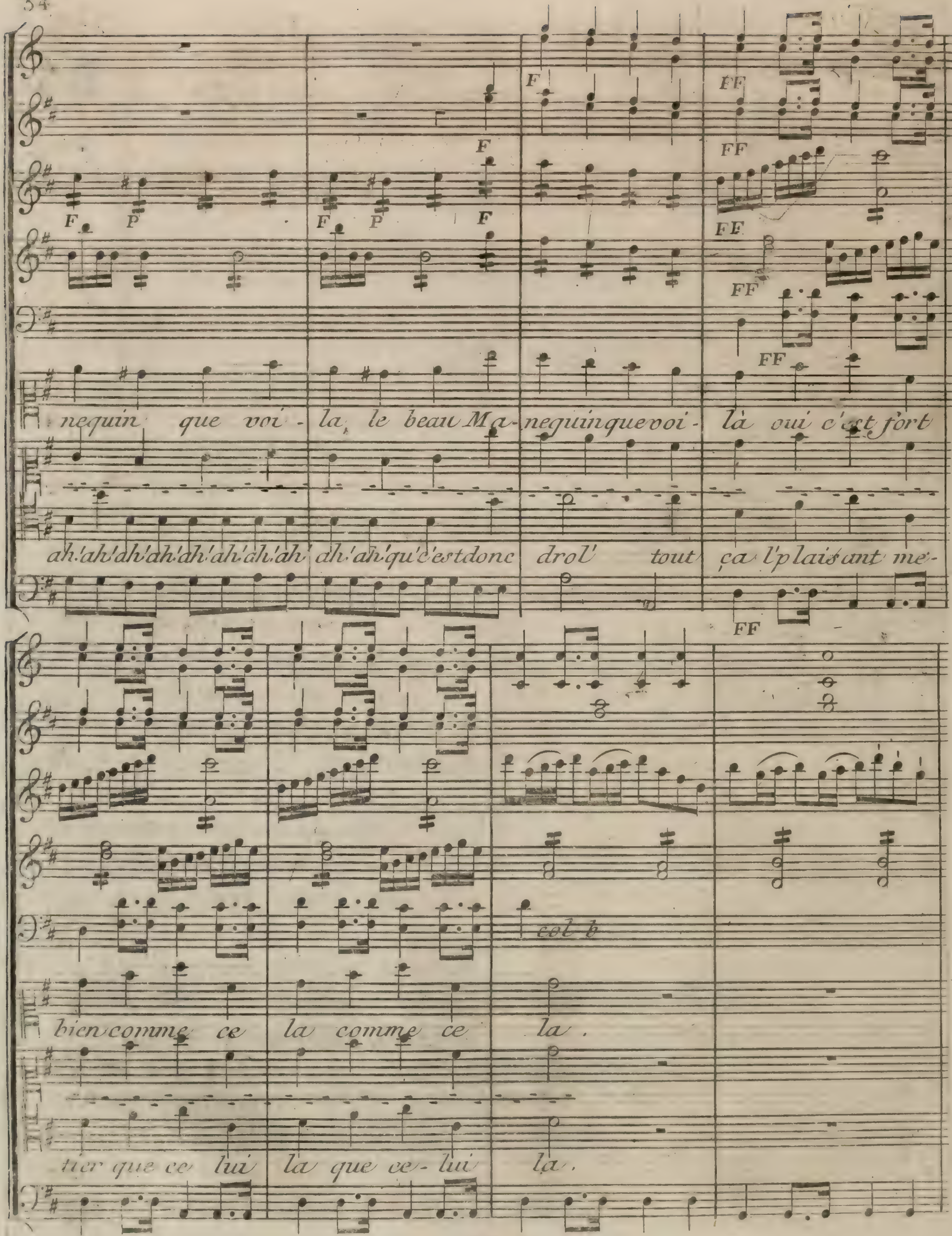
col b.

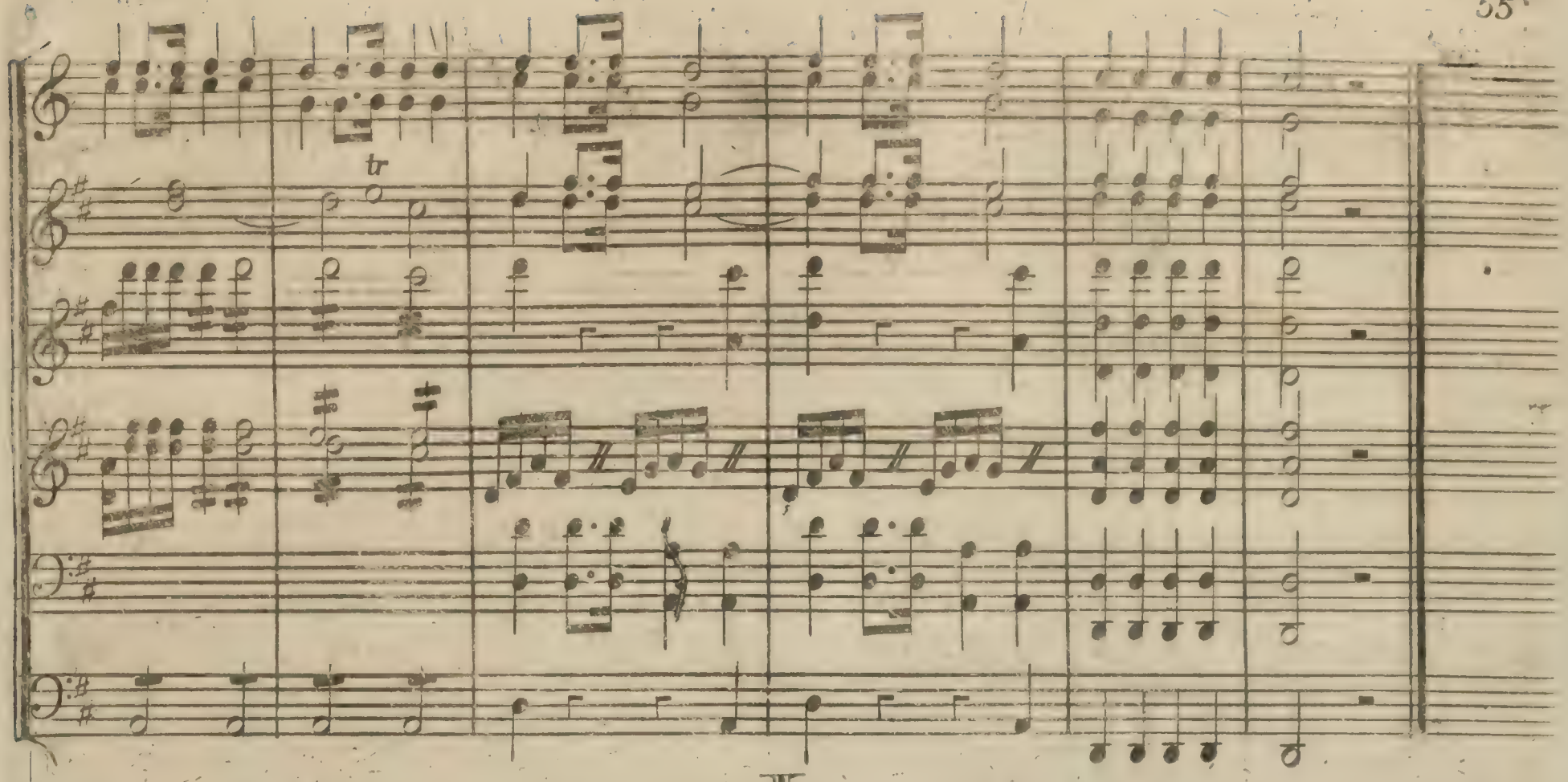
la le beau Mane-quin que voi- la oui c'est fort bien com-

v'la ah! le trol' de metier que v'la ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

me ce la oui c'est fort bien comme ce la le beau Ma-

ah! ah! ah! ah! ah! ah! qu'est donc drol' tout ça ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!


F
P
FF
nequin que voi - la, le beau Ma- nequin que voi - là oui c'est fort
ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! qu'c'est donc drol' tout ça l'plaisant me-
col b
bien comme ce la comme ce la.
tier que ce lui la que ce- lui la.



Céphise.

Voilà qui est fini; tu peux descendre.

Alain, d'un air content.

Dam', v'là là la première fois, au moins.

Marton.

Il n'y paroît pas.

Alain, écoutant.

T'nez j'entends encore....

Marton.

Quoi!

Alain.

Comme tout à-l'heure....

Marton.

Tu rêves.

Alain.

Faut que c't Officier soit ben hardi pour s'en aller comme ça tout seul dans l'bois.... sans voir goute.... à c't'heure-ci.

Marton.

Poltron!

Alain.

Poltron, Mam'zelle! Ah! j'sis ben tranquille ici. Dia p't'être là des voleux, des Brigands tout près d'ceux nous, à deux pas de not' maison... Eh ben, j'n'ai pas peur.... Quelle belle invention qu'les remparts d'une Ville!... Ah ça, vous n'avez pu besoin du casque? J'va le reporter et retrouver not' Maître.

Céphise, lui donnant de l'argent.

Tiens, mon garçon; prends cela pour ta peine.

Alain.

Ben obligé, Mam'zelle Mais avant de m'en aller, voyons donc not' ouvrage. (Il examine le tableau d'un air capable.) Eh ben! ça commence à prendre figure... ça ira... oui.... v'là ben l'coloris des nuances... l'éclair de l'obscur... tout ça est ben imité... j'sis content.. écoutez donc, Mam'zelle, j'crois qu'y n'faudra pas montrer c'tableau-là à not' Maître.

Marton.

Il sait bien que Mademoiselle le fait, il l'a vu.

Alain.

Oui, mais quoiqu'y n'y ait pas de danger

l'avoir un rival en portrait, p't'être ben qui s'raut fâché d'savoir que j'ai fourni sa coiffure. (il sort.)

SCENE V.

Céphise, Marton, ouvrant la Renaud, en-dehors.

Marton, *qui a reconduit Alain jusqu'à la grille.*

La neige tombe encore plus fort. Ce pauvre Alain! comme il va s'enfuir dans la rue!

Céphise, *peignant toujours.*

C'est une bonne créature que l'Alain.

Marton.

Le meilleur enfant du monde.... laborieux, obligeant!...

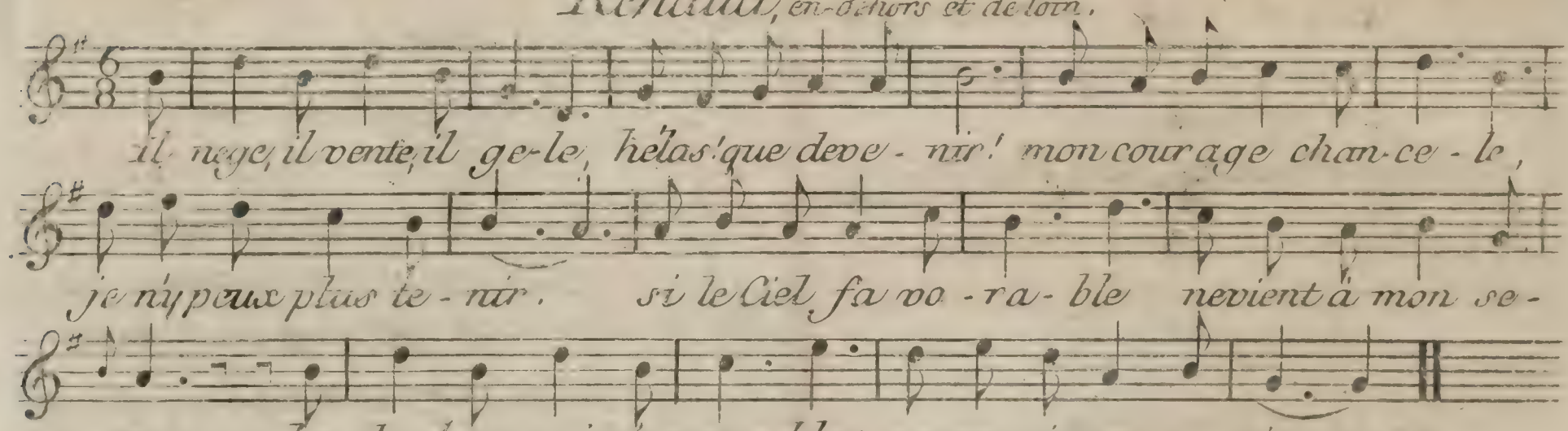
Céphise.

Un peu poltron!....

Marton.

Non. Il n'a peur que des revenans et des Voleurs.

Renaud, *en-dehors et de loin.*



Céphise, *qui a écouté vers la fin du Couplet.*

N'as-tu pas entendu quelqu'un se plaindre?

Marton.

Oui, de ce côté-là... (montrant la fenêtre.) écoutons.... (Elle prête l'oreille.) Je n'entends plus rien.

Renaud, *de même.*

2e. Couplet.

Finissons ma carriere....
Mais.... quel heureux hasard!
Je vois une lumiere
Là-haut sur ce rempart.
A travers la fenêtre
Quelqu'un paroît... Hélas!
Qui que vous puissiez être,
Sauvez moi du trépas.

Marton, *ouvrant la fenêtre dont elle s'est approchée pendant le second couplet de Renaud.*

Que demandez-vous là-bas?

Renaud.

Un prompt secours, Madame... je n'en peux plus... je meurs... égaré dans la nuit, marchant depuis long-tems à travers la neige, je n'ai plus la force de faire un pas.

Marton, *revenant à Céphise.*

Ah! c'est un pauvre malheureux qui gémit au pied de ce rempart. Il a perdu son chemin... les portes de la Ville sont fermées... il va périr de fatigue et de froid.

Céphise.

Je le plains: mais qu'y faire!

Marton, après un instant de silence.
Si Alain étoit ici, on pourroit le secourir.

Céphise.
Eh! comment?

Marton.
Par l'escalier du rempart.... avec la clef que Monsieur m'a donnée ce matin.... Si je la lui jettois....

Céphise.
Y penses-tu? Seules ici....

Renaud, tremblant de froid.
Plus d'espoir! Vaine attente!... Hélas! personne n'est sensible à ma peine.

Marton.
Ecoutez cette voix foible et tremblante... C'est un pauvre Vieillard... Mademoiselle, vous avez un si bon cœur!

Céphise.
Mais.... deux Femmes....

Marton.
Ne sommes nous pas bien enfermées! De cette terrasse on ne sauroit entrer dans la maison.... Le moindre abri suffiroit pour lui sauver la vie.

Céphise.
Fais donc ce que tu veux. (Elle continue de peindre.)

Marton.
Ah! je vous remercie. (A la fenêtre.) Bon-homme, êtes vous-là?

Renaud.
Hélas! j'y suis encore; mais bientôt ma souffrance....

Marton, lui jettant une clef.
Recevez cette clef.

Renaud, après un moment de silence.
Je la tiens.

Marton.
Cherchez au pied du mur une porte.

Renaud, idem.
J'y suis.

Marton.
Bon. Suivez l'escalier jusques sur la terrasse, et là, vous trouverez un endroit pour vous mettre à couvert.

Renaud.
Ah! que le Ciel vous récompense!

Marton, après avoir refermé la fenêtre.
A présent, je sais gré à Monsieur de m'avoir donné cette clef, puisqu'elle nous sert à faire une bonne action! (Renaud heurte à la porte vitrée.) Tenez, il frappe à la grille. (Haut à Renaud sans en approcher:) Est-ce que vous ne trouvez pas votre gîte! A droite, dans le coin... là-bas. Entrez, et couchez vous.... Bon soir. (Après un instant de silence, comme par réflexion.) Eh mais!... j'oublioit... Ecoutez donc, papa. Vous n'avez surement pas soupé... (à part.) Je vais, à travers les barreaux... (Elle ouvre la porte vitrée, et non la grille.) Ah! c'est un jeune homme: (à Céphise.) Mademoiselle, un jeune homme charmant. (Céphise se leve et entre chez elle.)

Renaud, à travers la grille. (On doit voir la neige tomber sur lui. Il est en veste et sans chapeau.)

Romanza un poco Lento

Cors en Mi♭

Hbe. solo PP

IV. F

F PP

col b.

Violes

F PP

Basson seul

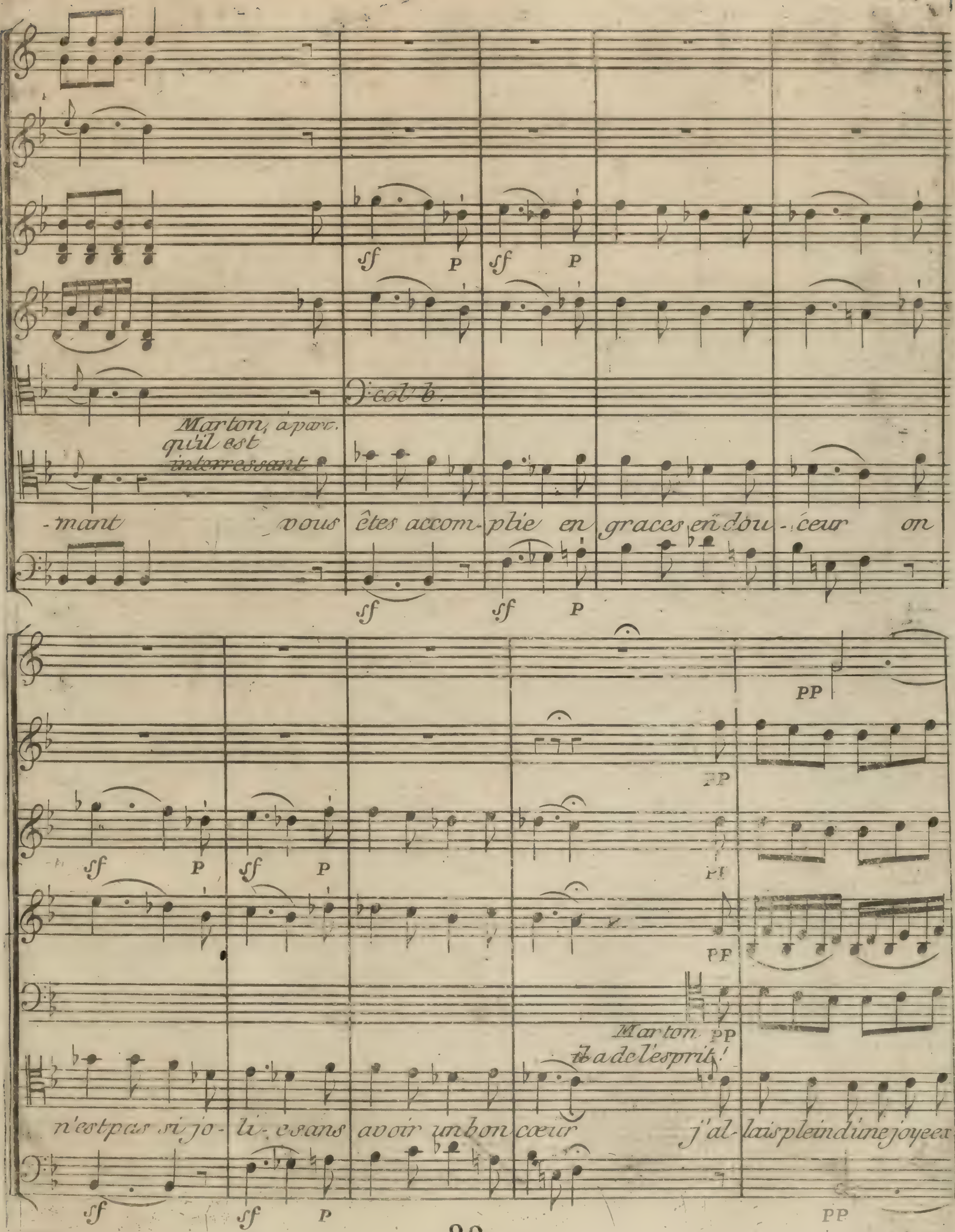
Renaud

Ah! j'ai droit d'attendrir votre a- me car vous aimez certai-ne-

F PP R P

R P

R P


Marton, à part.
qu'il est
interressant
-mant vous êtes accom-plie en graces en dou-ceur on
n'est pas si jo-li-e sans avoir un bon cœur
Marton
il a de l'esprit!
j'al-lais plein d'une joye ex

- brê- me re voir l'objet de mes a- mours ce n'est que pour cel-le que

j'ai- me que je veux conserver mes jours pre- miers pi- tié de mon tour-

col b.

F P F FF

F P F

F PP F FF

F PP F FF

ment pre- nez pi- tié de mon tour- - ment de mon tour-

F P F FF

F P F FF

ment de mon tour ment.

Marton, bien tendrement.

Vous êtes amoureux, et malheureux ...

Renaud, d'un ton bien séduisant, ainsi que dans toute cette scène.

Comment pourrai-je me réchauffer si l'on m'envoie !.... Vous paroissez si bonne, si sensible ....

Céphise rentre appertant l'esquisse du portrait qu'elle compare à son tableau.

Marton.

Bonne ! oui... mais ...

Renaud.

Regardez-moi.... ai-je l'air méchant?

Marton.

Non.

Renaud.

Je ne le suis pas.

Marton.

Il est sûr que vous devez avoir bien froid.

Renaud.

Pour en juger, tenez... touchez mes mains.

(Il les passe à travers les barreaux de la grille.)

Marton les touche en hésitant.

Ah ! pauvre jeune homme !

Renaud.

Ajoutez à cela que je suis couvert de neige et de glaçons.

Marton.

Je ne suis pas la maîtresse. Mais, attendez un instant. Elle revient à céphise d'un air patelin.) Ce malheureux me fait pitié ... le froid l'a saisi; il claque des dents, se plaint, tremble et frissonne ... C'est un jeune homme.... il paroit bien né... si vous voulez le voir, je suis sûr qu'il vous attendrira.

Céphise.

Que prétend-il ?

Marton, bégayant.

Il voudroit... une petite place... près de la cheminée...

Céphise.

Comment ! un inconnu ....

Marton

Ah ! Mademoiselle !... un Air si touchant !... une voix si douce !... Vingt ans au plus ...

Céphise.

Mais encore ....

Marton.

Figurez-vous votre Amant Renaud...

(Céphise, au nom de Renaud, fait un mouvement de douleur.) Oui, Renaud en pareille situation, et quelqu'un touché de sa malheureuse aventure, nous ait conservé ses jours ....

Céphise, avec explosion.

Ah ! Marton, la plus vive reconnoissance....

Marton.

Eh bien ! ce malheureux ... il aime.

Céphise, avec douceur et surprise.

Il aime !

Marton, avec affection.

Il aime !

Céphise.

Eh ! tu crois que nous pouvons sans danger...

Marton.

Ah ! j'en réponds... d'ailleurs, laissez-le-moi recevoir. Je n'ai pas peur, moi.

Céphise.

Il ne restera pas long-tems ?

Marton.

Dès qu'il aura chaud, je le renverrai.

(Céphise passe dans son appartement, et Marton range le tableau près de la porte.)

SCENE VI.

Marton, Renaud.

Renaud, encore en dehors.

Avez-vous obtenu.... Marton ouvre la grille. Ah! sans doute... Vous ne devez pas connoître les refus.

Marton.

Allons, allons, entrez vîte et chauffez-vous; mais pas plus d'un quart-d'heure.

Renaud, courant à la cheminée.

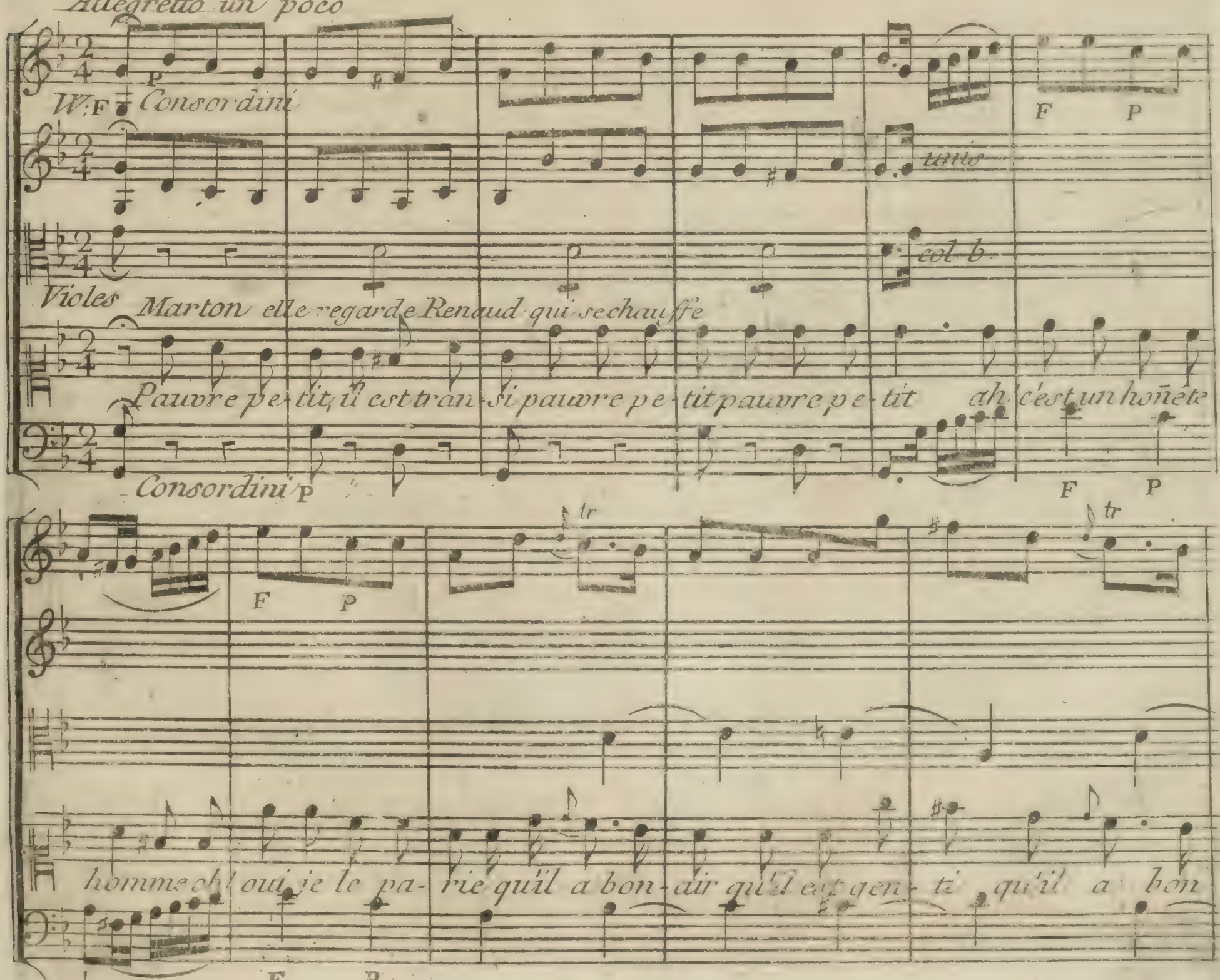
Vous me rendez la vie.

Marton.

Ah! comme il est joli!

(A part, tandis que Renaud se chauffe, souffle et tisonne le feu.)

Air.



F

col b.

tr

air qu'il est gen- til oh! oui oh! oui oh! oui oh! oui oh! oui oh! oui oui c'est un honnête hom-

F

F

tr

P

-me

mais d'ou peut il venir ain- si mais d'ou peut

F

P

PP

tutte

PP

il venir ain- si il aura fait quelque fo- lie quelque fo lie pour tromper

PP

Violoncelli soli

F P

col b.

un jaloux mé-chant et le pauvre amour est sou-vent vic-ti-me de la ja-lou-

F

tutti P

F P P

si- - e vic-ti-me de la jalou-si- e pauvre pe-tit il est tran-si pauvre pe-

F P

F P F P tr

unis

col b.

tit pauvre pe-tit ah! c'est un honnête homme oh! oui je le pa-rie qu'il a bon

F P F P

air qu'il est gen-ti qu'il a bon air qu'il est gen-ti oh oui oh! oui oh! oui oh! oui oh! oui oui

F

unis

tr

P

c'est un honnête hom- me il aime il est fidele a-

F

P

PP

R

PP

unis

PP

R

-mant il est si tendre si tou-chant il allait voir sa bonne a-mie sa bonne a-

FP

Violoncelli soli

R

PP

F

col b.

mie il dit que je suis fort jo - lie il dit que je suis fort jo - li - - e oh c'est un

F

tutti

P F P P P

F P P P

honnête hom - me oh! oui je le pa - ri - e pauvre pe - tit il est trau -

P F P P

F P F P

F

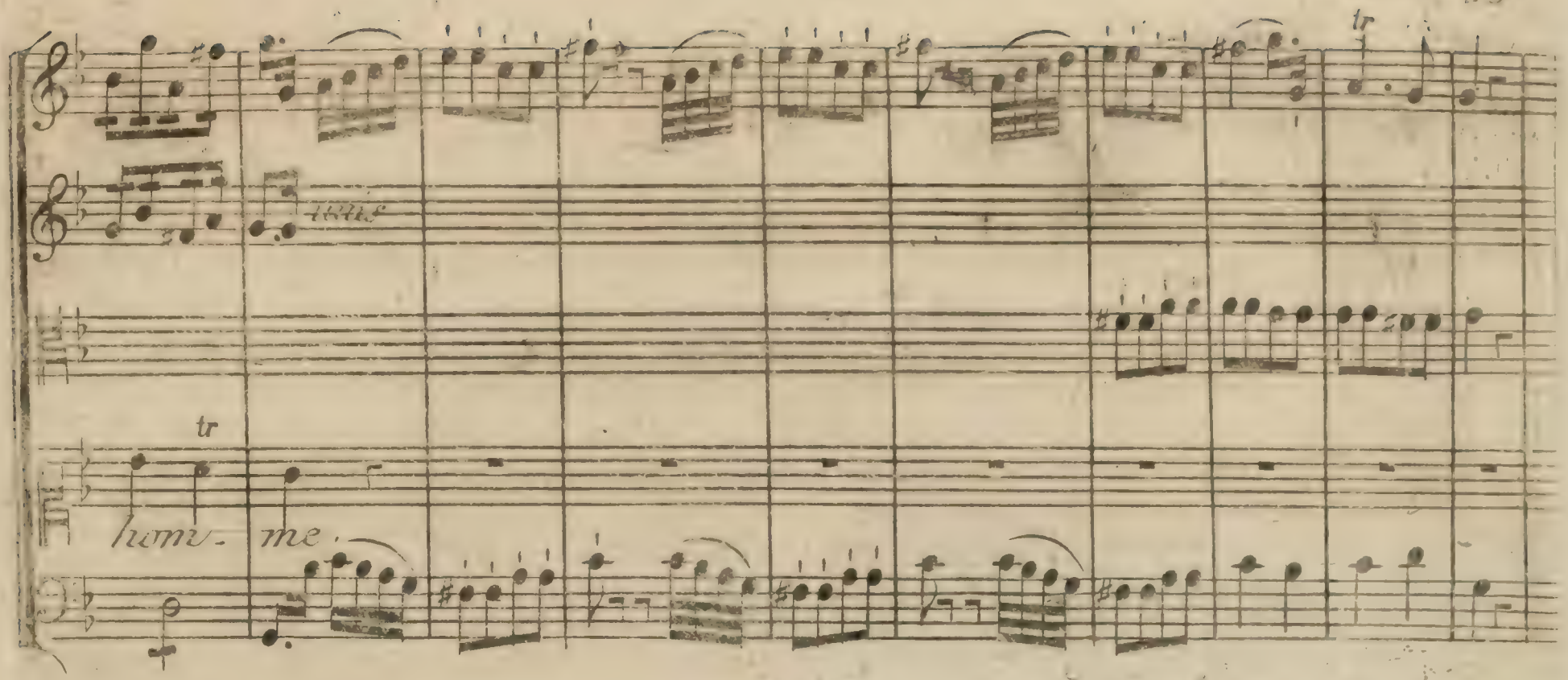
si pauvre pe - tit pauvre pe - tit oh! c'est un honnête homme oh! oui je le pa -

F P F P

rie qu'il a bon air qu'il est gen-til qu'il a bon air qu'il est gen-til oh! oui, oh!

oui, oh! oui, oh! oui, oh! oui, oui c'est un honnête hom-me oh! oui, oh! oui, oh! oui, oh!

oui, oh! oui, oui c'est un honnête hom-me un honnête hom-me un honnête



Mais, Monsieur, comment vous trouvez-vous donc, la nuit, en pareil équipage, sous ce rempart?

Renaud.

Par imprudence, je suis forcé d'en convenir. Ayant voulu absolument me remettre en route ce soir, sans guide, seul, malgré la nuit, le mauvais tems et tout ce qu'on a pu me dire des dangers auxquels je m'exposois, voici ce qui m'est arrivé. Au milieu de la forêt, mon Cheval s'est abattu et m'a jetté sous lui dans un fossé. Je faisois des efforts inutiles pour m'en tirer, lorsque quatre hommes fort obligeans en apparence, viennent à moi, sous prétexte de me secourir. Aussi-tôt m'alléger, chacun d'eux s'empare d'une partie de mon bagage; mes armes, mon Manteau, mon habit, et jusques à mes bottes, ils me l'Barrassent de tout; puis, je les vois s'enfuir à travers le bois, me laissant là un peu plus mal qu'ils ne m'avoient trouvé, excepté toutefois que mon Cheval ne me pesoit plus tant, car il avoit changé de maître.

Marton.

Ce maudit bois est plein de ces gens-là.

Renaud.

Les scélérats ont usé de prudence en commençant par s'emparer de mes armes. Enfin, prenant mon parti, marchant dans l'obscurité, le hasard m'a conduit en ces lieux où, sans vous, j'étois mort.

Marton.

C'eut été bien dommage..... Mais, à propos... je me rappelle ce que m'a dit Alain... vous avez traversé la ville tantôt!

Renaud.

Oui.

Marton.

Votre Domestique est resté à l'Auberge où vous êtes descendu?

Renaud.

Vous le savez?

Marton, à part.

C'est cet Officier ... Me voilà plus tranquille.

Renaud.

Heureusement, il est chargé de ma malise, et nous avons le besoin que j'en ai.

Marton, à Renaud.

Sûrement. (A part) Mais ... ne pourrai-je pas lui prêter un des habits de M. Lisimon, du vieux Tuteur : ... Pourquoi pas ? (Haut.) Monsieur, je reviens dans l'instant.

(Elle entre dans l'appartement de Lisimon.)

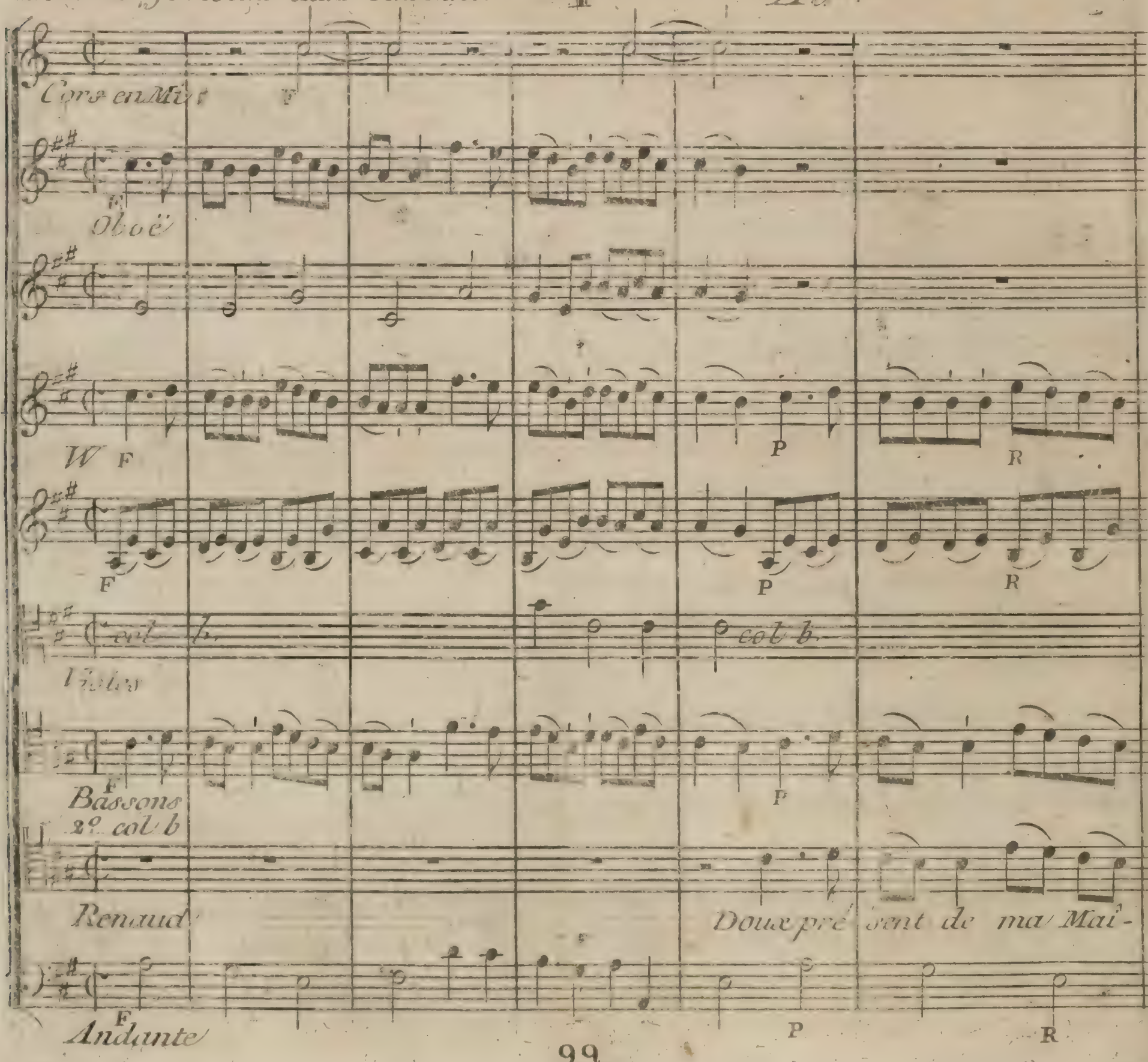
SCENE VII.

Renaud, seul.

(Il tire de dessous sa veste un médaillon fermé qu'il porte suspendu à une chaîne d'or.)

Toi, qui m'es demeuré dans cette malheureuse aventure, ah! qu'à bon droit je t'ai nommé mon talisman.

Air.



P R P P R P P R P

col b.

-tresse de l'amour gage préci- eux, je t'ai sau-vé dans ma dé- tres-se puis-je

P R P

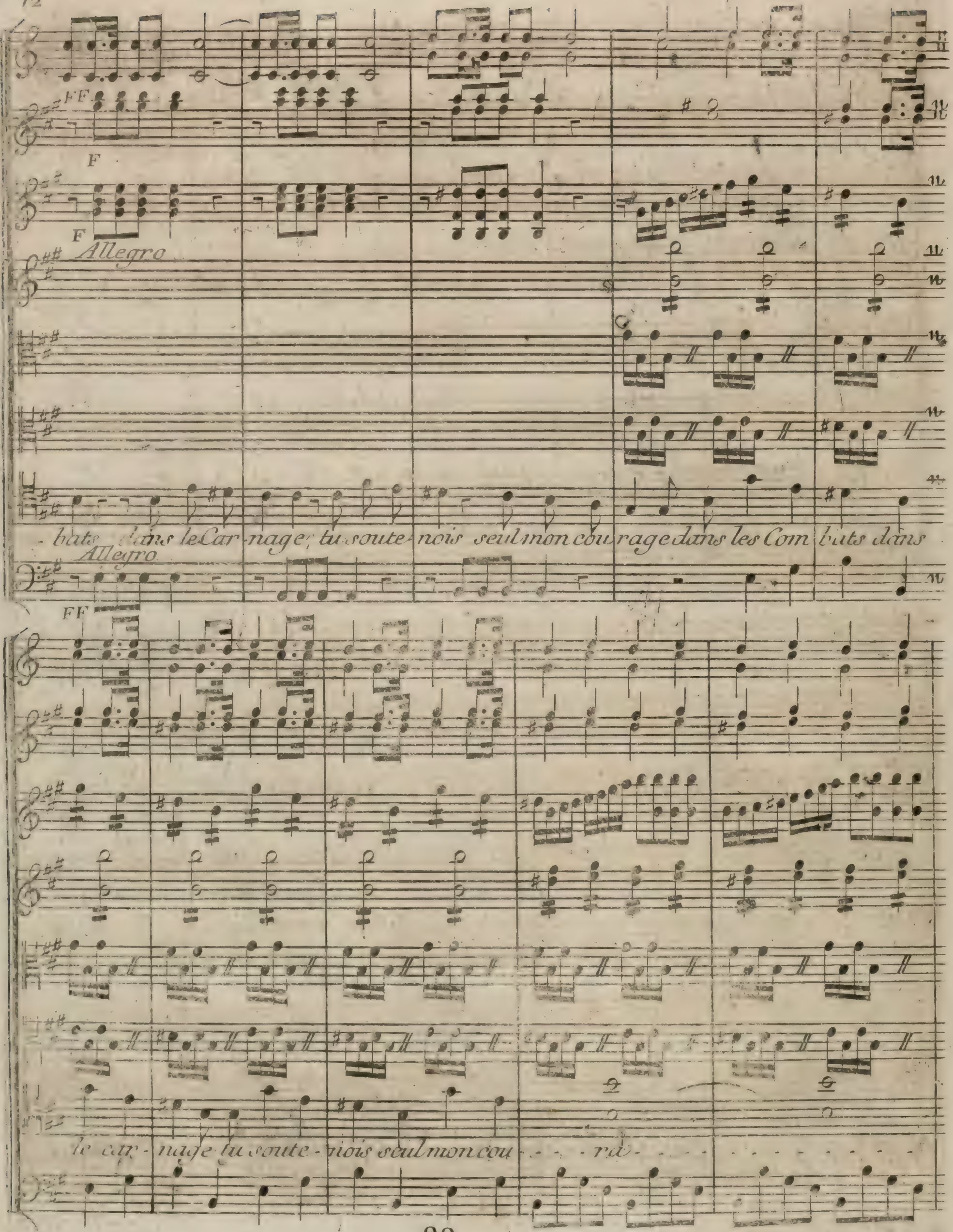
col b.

col b.

Allegro

encore ê-tre malheu-reux! puis-je en-core ê-tre malheu-reux! dans les Com-

sf


FF
F
F
Allegro
- bats dans le Car - nage; tu soute - nois seul mon cou - rage dans les Com - bats dans
Allegro
FF
le car - nage tu soute - nois seul mon cou - - - ra - - - - - - - - - - -

col b.

-ge contre mon sein je le por- tois contre mon sein je le pres- sois de l'a-

mour il ne faut qu'un gage il ne faut qu'un gage pour a-ni-mer un cœur fi

F

F

F

F

çais, pour a-ni-mer un cœur Fran-çais, un cœur Fran-çais, un cœur Fran-

F

1º solo

P R P R P R P R P R P

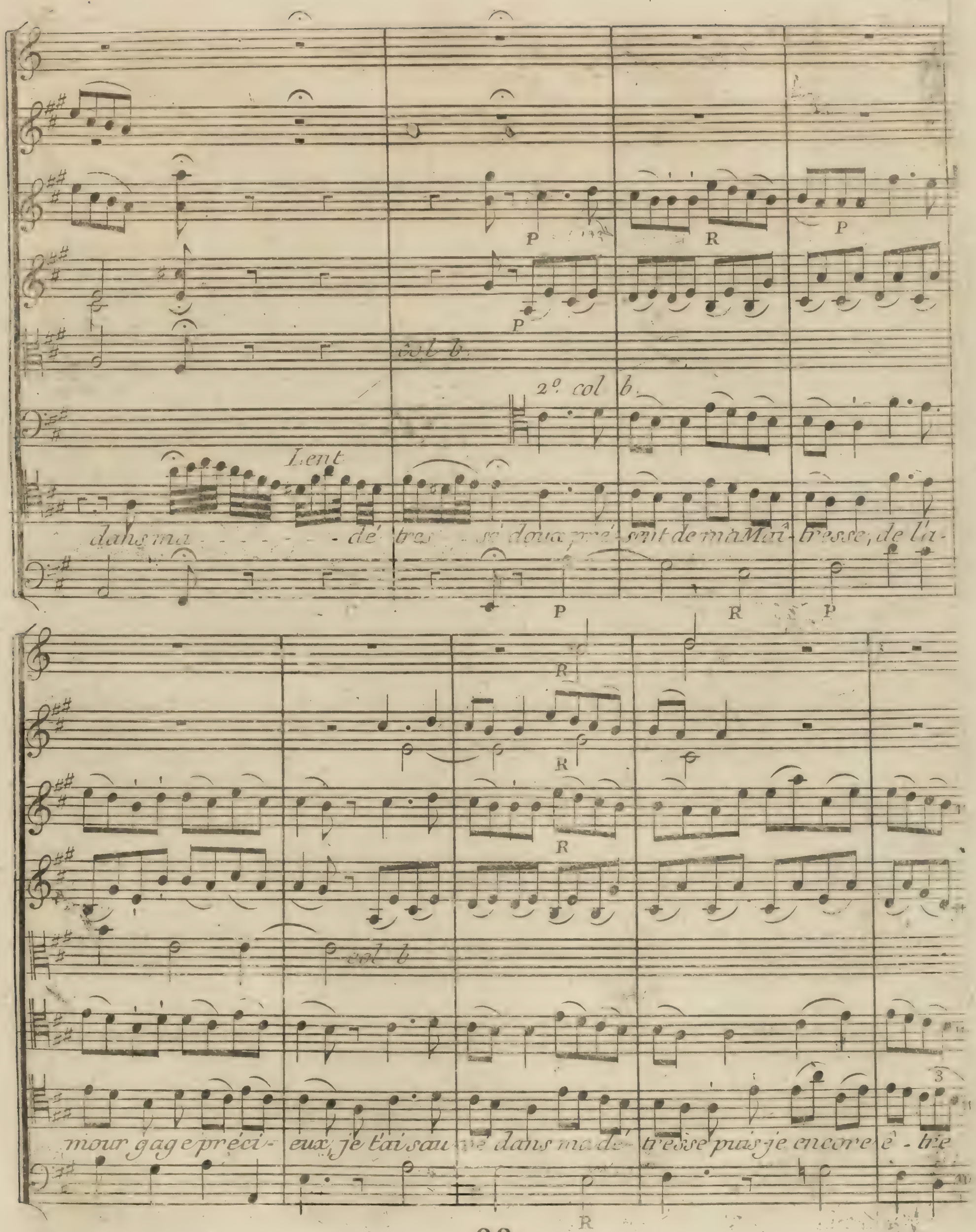
P

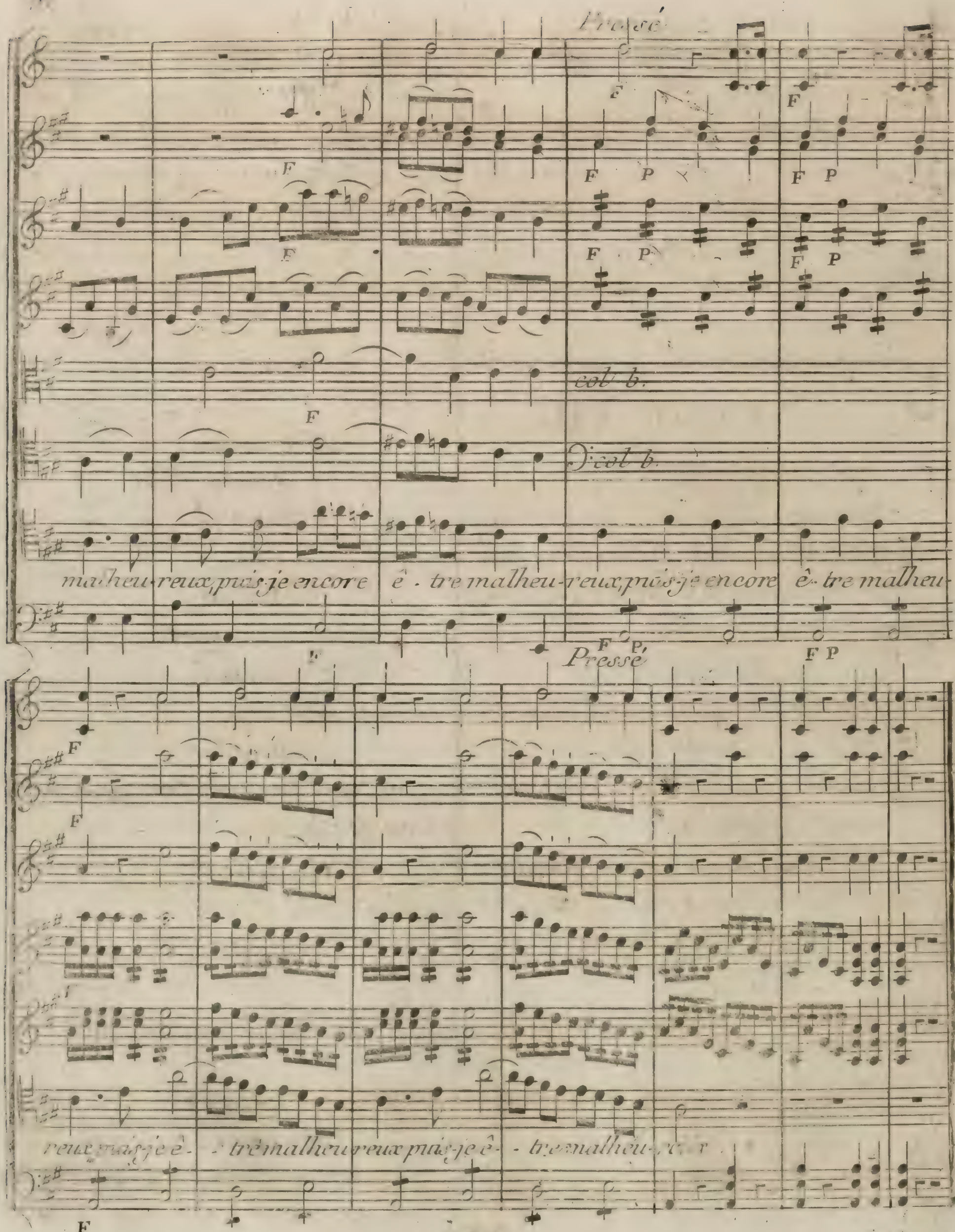
P

col b.

çais tu me res-tois dans ma dé-tresse

P


P
R
P
P
col b.
2º. col b.
Lent
dans ma - - - - - - dé tres - sé doux pré sent de ma Maî - tresse, de l'a -
P
R
P
R
R
R
col b
mour gage préci - eux, je t'ai sau - vé dans ma dé - tresse puis je encore ê - tre
R


Pressé
col b.
col b.
malheu-reux, puis-je encore ê - tre malheu-reux, puis-je encore ê- tre malheu-
Pressé
reux puis-je ê- - tre malheureux puis-je ê- - tre malheu-

(*En examinant l'appartement, il apperçoit le tableau qui est sur le chevalet.*)

Mon uniforme !... Ah ! ah !... je dois surement connoître... (Il approche du tableau.) Eh ! mais... c'est mon portrait !... Mon portrait !... quelle idée !... c'est impossible... je ne me suis jamais fait peindre... non, jamais... cependant, il me semble...

SCENE VIII.

Renaud, Marton.

Marton, apportant une robe-de-chambre.

Tenez, Monsieur, des habits de mon Maître cette robe-de-chambre est, je crois, ce qui vous convient le mieux....

Renaud.

Vous êtes trop bonne... c'est excellent. (Il passe la robe-de-chambre.) Je suis à merveille.

Marton.

Pardonnez, je vous ai fait attendre, mais c'est que l'appartement de Monsieur est un peu loin, tout là-haut.

Renaud.

Tout là-haut... l'appartement de Monsieur... Eh ! ne pourrai-je pas connoître la personne qui veut bien me recevoir ?

Marton.

Vous êtes curieux ?

Renaud.

Ce n'est pas sans raison. (Il la conduit au portrait.) Dites-moi, s'il vous plaît, sur quel être vivant on fit cette copie ?

Marton, tristement.

Vivant !... hélas !... (Fixant Renaud.) Que vois-je ? est-il possible ! en croirai-je mes yeux ? C'est vous, Monsieur ?

Renaud.

Moi !

Marton.

Vous êtes Renaud d'Ast ?

Renaud.

Oui.

Marton.

Que l'on a cru mort....

Renaud.

On a dû le croire.

Marton.

Ah ! quel bonheur... (Elle appelle.) Mademoiselle Céphise ?

Rénaud.

Céphise !

Marton.

Elle est ici... chez son Tuteur.... M. Lisimon, Gouverneur de la Ville.

Renaud.

Mais apprenez-moi...

Marton.

Mademoiselle.... Mademoiselle. (Elle entre chez Céphise.)

Renaud.

Céphise ici! Lisimon Gouverneur....
Quelle étrange rencontre!

SCENE IX.

Renaud, Céphise, Marton; ensuite Alain, Lisimon.

Céphise, dans la coulisse.

Eh quoi! Marton....

Marton, amenant Céphise.

Paroissez, vous dis-je, c'est lui, notre Amant... Renaud d'Ast.

Renaud, courant à Céphise.

Céphise!

Céphise, avec le plus grand étonnement.

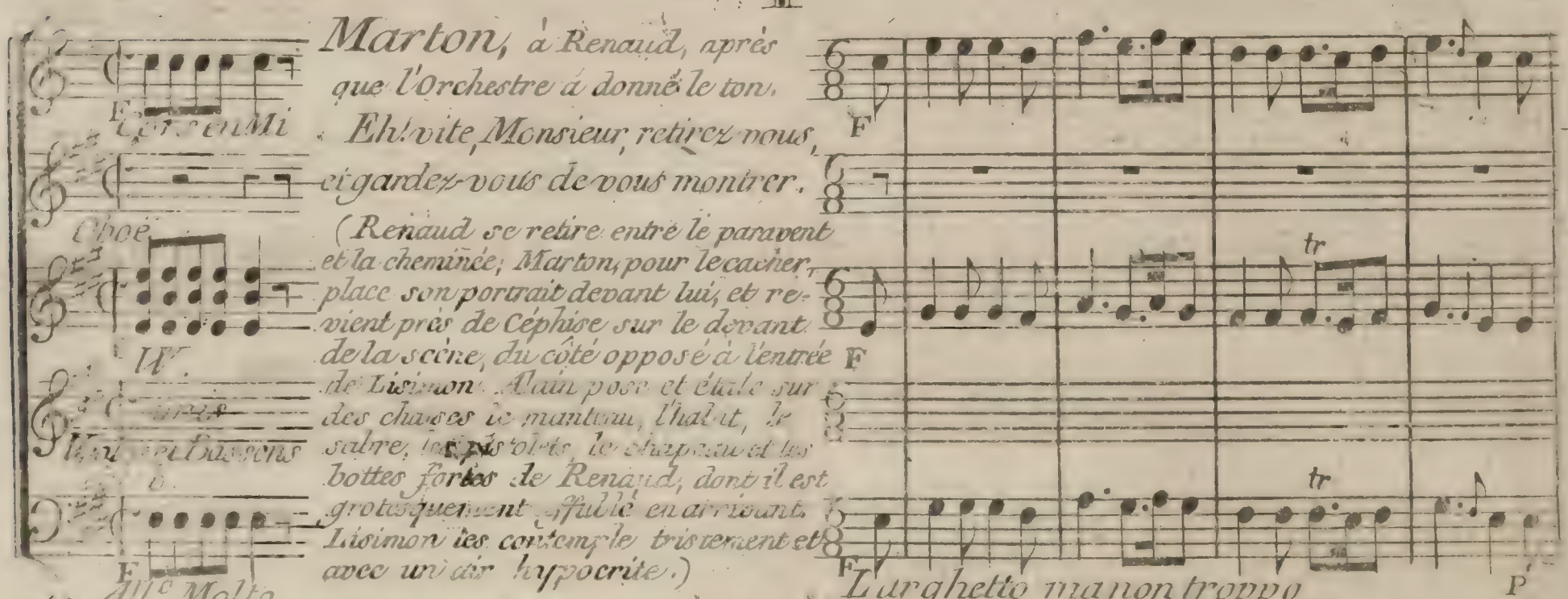
Renaud!

Alain, de la porte du fond, très haut.

V'là not' Maître.

Marton, Céphise, Renaud.

O Ciel!



Lisimon Recit

de toi pauvre Renaud voila donc ce qui reste on ne peut plus douter de ton destin fu

F

F

F

col v. 1.

tr

tr

tr

All.o

Céphi. ô Ciel !

Marton

que dites vous ?

Renaud

à part qu'entends-je !

neste !

Al ain montre de l'oeil et de la main les Habits de Renaud pendant la Ritournelle

All.o

F

P

L'arghetto ma non troppo

Recit

les Ha-bits, ses armes qu'on a

pris dans la main des Ban-dits que l'on vient d'arrêter dans la forêt pro-

Cephise

hé- - las!

Marton

Renaud

Alain

Lisimon

-chaine, d'un trop cruel trépas sont la preuve cer-taine.

hélas! a

Allegretto

ah! hé - las! hé

la fleur de ses ans plein de va- leur et de cou- rage périr de la main des bri-

- las! c'est grand dom - mage

gands envé-ri- té c'est grand dom mage c'est grand dom- mage c'est grand dom

Flutes

R

unis

Céphise et Marton

cat b

hélas! a la fleur de ses ans plein de vi

hélas! a

ah oui, oui, oui c'est grand dom mage hélas! a

mage hé - - leur!

leur et de cou- rage périr de la main des Bri- gands en vé-ri- té c'est grand dom

té bien grand dom

hé- las! hé- las! en vé-ri- té c'est grand dom

col b.

mage hé- las a la fleur de ses ans en ve-ri- té c'est grand dom

ans ah! ç'eût é- té bien grand dom

mage en- vé-ri- té, en- vé-ri- té ah!

mage en-vé - ri- té c'est grand dom mage en - vé - ri- té c'est grand dom mage

mage ah! ç'eût é- té bien grand dom mage ah! ç'eût é - té bien grand dom mage

a Céphise

la dou leur est bien le gi - ti me et je sens bien je sens qu'il

Céphise

faut je sens qu'il faut le regret - ter - faire autre-ment se - roit un

crime en ce mo - ment je sens qu'il faut je sens qu'il faut en cor l'ai-

-mer

ah! ah!

pauvre gar - çon qu'il est à - plaindre pret d'être heureux aujourd'hui

coupé

ah! ah! ah c'est bien lui je crois le voir

je tremble

oh! c'est bien lui on croit le voir

ah! ah! ah c'est bien lui je crois le voir il est par-

coupé

cres

F

FF

col b

je tremble ah quel mo ment ah quel mo - ment

il est par - lant il est vi vant il est par lant il est vi - vant

Alain s'approche du Portrait il est par - lant

- lant il est vi - vant

Pizzicato

Pizzicato

Pizzicato

mais dans l'âge de l'incons - tance t'eut il tou - jours gar - dé sa foi tou -

tou-jours il ma tou-jours gar-dé sa foi Lisimon

jours tou-jours et toi mal-

gré sa lon-gue ab-sence pou-voit-il compter sur ta foi

elle adresse ces mots au Portrait

toujours

Hautbois

Oboë

Recit.

arco

tou-jours il a du re-gner - - - - - - - - re-gner - - - sur mon

tient

Recit.

F

arco

cœur

Ah! combien ton âme est é-mue et c'est l'ef-fet de ce Por-trait il faut le

F

F

triste

non, non, l'ais sez nous ce Por-trait.

Alain pousse le Portrait et Renaud dans le Cabinet

soustraire a ta vu-e

non, non tu ne le verras

F

pourquoi le soustraire a ma vu-e

a sa-vu-e

plus

tes regrets seroient su-per-

FF FF FF

il va le voir je meurs d'ef-froi que de-ve-

flus al-lons A-lain o-be-is moi

(Alain pousse le portrait avec le chevalet dans la chambre qui est à côté de la cheminée, et Renaud en reculant pour n'être pas vu, s'y trouve renfermé sans être apperçu d'Alain ni de Lisimon.)

Lisimon, parlant, et montrant l'équipage de Renaud.

Oui, tout cela.... là-dedans.... ferme la porte, et donne moi la Clef.

Alain, jettant les habits dans le Cabinet.

Tiens, maudit Portrait, v'là tes habits.

FF FF

PP

-nir je meurs d'ef-froi

Alain remet la clef a Lisimon

Lisimon a l'éphise

dans cet a-syle il res-te-ra personne la ne le ver-

PP

Marton haut

ra et puis de ton cœur plus tran-quille aisement Renaud sorti-ra dans cet a-

col v. 1°

bas a l'oreille

-syle il res-te-ra personne la ne le ver-ra et des ce soir soyez tran-quille aisement

F

F

F

unis

unis

ah! dans mon cœur je sens renai-tre l'es-poir bientôt i-

Renaud sorti-ra goutez en fin goutez un plus doux es-poir bientôt i-

gou-tez en fin goutez un plus doux es-poir goutez en

ah! dans mon cœur je sens renai-tre l'es-poir piens mon en

F

un poco Presto

ci je pour-rai donc le re- voir

ci bientôt vous pourrez le voir

fin gou-tez un plus doux es- poir

-fant viens tu ne dois plus le voir je n'ai qu'un Portrait pour ri- val et sous clef

il ne ver- - ra pas son ri-

ce ci ne tour - ne pas trop

dit For - - trait

chun - dit Por-

je tiens ce ri- val je n'ai qu'un Portrait pour ri- val et sous clef je tiens ce ri-

F

F

F

unis

unis

col b.

-val ah! dans mon cœur je sens renai-tre l'es-poir bientôt i-

mal gou-tez en fin goutez un plus doux es-poir bientôt i-

trait goutez en fin goutez un plus doux es-poir goutez en

val ah! dans mon cœur je sens renai-tre l'es-poir viens mon en-

F

P

P

PP

ci je pour-rai donc le re - voir il est bien la il reste-

ci bien tôt vous pourrez le voir

fin goutez un plus doux es - poir

faut viens tu ne dois plus le voir il est bien la il reste- ra

PP

F

F

F

ra personne la ne lever - ra et des ce soir et des ce

et desor- mais et desor-

personne la ne lever - ra et

F

soir de cet a - syle aisement Renaud sor-ti- - ra

mais bien plus tran quille aisement son cœur l'oubli- - ra

ra j'en ai qu'un Portrait pour ri-

il ne ver- - ra pas

ce- ci ne tour - ne

c'mau - dit Por - trait c'mau

- val et sous clef je tiens ce ri- val j'en ai qu'un Portrait pour ri- val et sous clef

F

F

F

col b.

son ri- val ah! dans mon cœur je sens renaître l'es- poir

pas trop mal goutez en fin goutez un plus doux es- poir

dit Por- trait

je tiens ce ri- val ah! dans mon cœur je sens renaître l'es- poir

F

P

P

PP

bientôt i- -ci je pour rai donc le re- -voir il est bien la

goutez en fin goutez un plus doux es- -poir

viens mon en- fant viens tu ne dois plus le voir il est bien la il reste-

PP

F

F

F

F

il res te- - ra personne la ne le ver- ra et des ce

et deson-

- ra personne la ne le ver- ra et deson-

F

soir et dès ce soir de cet a- syle aisement Renaud sor- ti- ra aisement

mais et desor- mais bien plus tran- quille aisement ton cœur l'oubli- ra aisement

-mais

Renaud sor- ti- ra aisement Renaud sor- ti ra

P

P Violes

elles sortent

son cœur l'oubli- ra aisement son cœur l'oubli- ra c'mais-

F

F

F

unis

col b

dit Por-trait c'mau dit Por- -trait c'maudit Por-

F

unis

trait il est bien il est bien la c'maudit Por trait il est bien il est bien la

tr

unis

Fin du 1er Acte

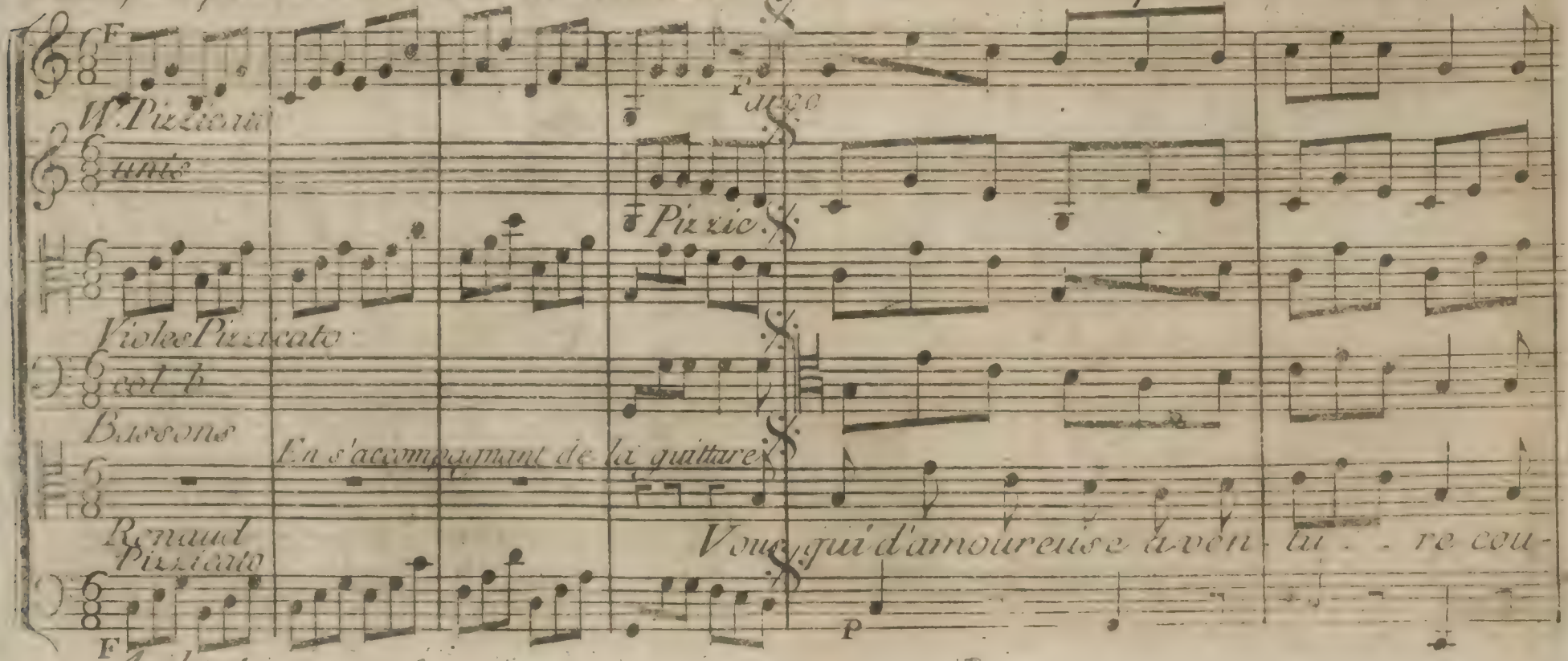
ACTE, SECOND

Il fait nuit jusqu'à la seconde Scène, où le Théâtre s'éclaire à demi; c'est-à-dire qu'on remonte la rampe seulement.

SCENE Ire.

Renaud, paroissant à l'œil-de-bœuf qu'il a ouvert au-dessus de la porte. Il a repris son habit.

Point de lumiere!... personne ici!... Auroit-on le projet de me faire passer la nuit là dedans! Mais pourquoi n'essayerois-je pas... voyons... (Il passe une jambe.) Cela n'est pas difficile... (Il descend.) M'y voilà. Monsieur le Gouverneur a cru n'enfermer qu'un portrait, il est tout simple qu'il n'ait pas pris plus de précautions... (Il écoute.) Je n'entends rien. on a soupé... (avec regret.) sans moi! Chacun est retiré, sans doute... on me croit enfermé... Si Marton me savoit ici... peut-être viendroit-elle... Ne pourrois-je pas par quelque moyen... (Il cherche.) Orientons-nous d'abord... L'appartement du Tuteur est de ce côté... (côté de la Reine.) un peu loin... tout à-l'heure... celui de Céphise est là... (côté du Roi.) (Il se heurte à la table.) Ahie... une guittare... voici justement ce qu'il me faut.... elle est en bien mauvais état..... essayons d'en rattacher les cordes. (Il s'assied et remonte la guittare à la clarté du feu.) Comment se fait-il que mes habits se soient trouvés au pouvoir de Lisimon, et qu'il ait deviné que cet équipage étoit le mien! (On entend de tems en tems le son de la guittare qu'il accorde.) Oh! je vois ce que c'est; il est Gouverneur de la Ville... On aura porté tout cela chez lui, et mon portefeuille aura indiqué... Tant mieux, parbleu, car il est assez bien garni.... Si j'avois du moins les titres qui me manquent... Oh! je les aurai... et dès demain nous verrons M. Lisimon.... En attendant, si Céphise ou Marton pouvoit m'entendre... essayons bien doucement.



rez et plaisirs et dan gers, si de chaleur ou de froi-du-re par fois vous sentez affli-

F F F F F F F

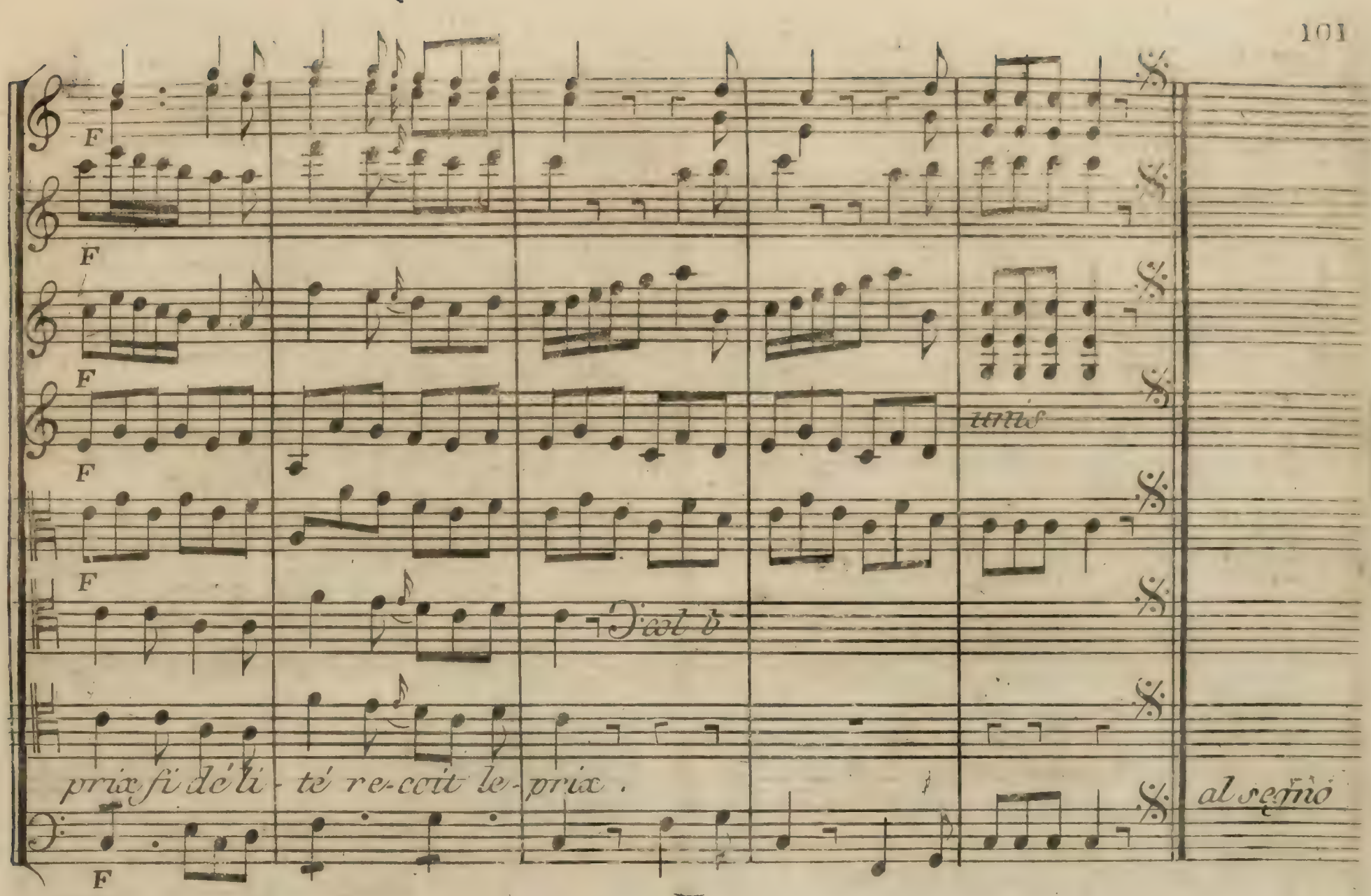
P P P P

-gés, souf-frez, endu-rez, espe-rez, esperez sans ces-se; tou-jours cons-

tans; toujours au sort soyez sou- mis d'amour au sein de la dé- tresse fi-dé-li-

arco

té, reçoit le prix d'amour au sein de la dé- tresse fi-dé-li- té re- çoit le



(Il écoute. Personne. (Il approche plus près de l'appartement de Céphise.)

2e Couplet.

Peut être qu'aurez en voyage
Mésaventure et mauvais tems,
Peut être encor votre équipage
Sera pillé par des brigands.
Souffrez, endurez, espérez sans cesse, &c.

SCENE II.

Renaud, Alain.

Alain, entr'ouvrant la porte par laquelle il est sorti.

J'entends d'la Musique !... Il tient une lumière, porte une petite corbeille d'osier dans laquelle il y a des biscuits et du vin.)

Renaud.

On vient. Bon! (Il pose la guittare sur la table.)

Alain, effrayé et toujours à la porte.

C'est comme une guittare ...

Renaud.

Ciel! un homme !...

(Il se tient à l'écart.)

Alain, entre en tremblant, s'approche de la table, et voit la guittare.

Ah! la v'là! c'est c'te guittare qui a joué.... j'crois encore l'entendre.... Eh bon! je tremble!... Qu'est-ce qu'ça veut dire! Est-ce que j'aurai peur donc?.... Oh! non .. non... (Il tremble plus fort.) Je ne suis qu'étonné... C'est ç'monsieur Renaud aussi qu'est cause de tout ça... D'puis

qu'il est mort, j'crois toujours l'voir... Posons ceci, et allons-nous-en.

(Il pose ce qu'il tient sur la table, s'en va, et s'arrête par réflexion.)

Mais... pourquoi donc qu'mam'zelle Marton m'a donné ça en cachette pour que j'le l'apporte ici. (Il rêve.)

Renaud, à part.

En cachette! c'est pour moi. (Il s'empare sans être vu d'Alain, se retire au fond du Théâtre derriere le tableau, et se montre de tems en tems sans être vu d'Alain.)

Alain, se parlant à lui-même.

C'est pour moi... que j'suis bête!... je n'devine pas ça... c'est pour moi.

Renaud, à part.

Marton est une fille charmante.

Alain, se parlant toujours à lui-même.

Quell bonté! c'est ben gracieux pourtant d'avoir quelqu'un qui vous aime!... comme ça vous est prévoyante! comme ça raisonne?... épauv' garçon! il a eu ben d'la peine... il a ben souffert... il a eu froid...

Renaud, à part.

Ah! un froid?

Alain, idem.

Il a eu peur.....

Renaud, à part, la bouche pleine.

Peur!

Alain, effrayé.

Hein?... ç'n'est rien... mais cependant j'ai besoin de me remettre un peu... Allons, allons...

(Il se retourne en parlant entre ses dents; et ne trouvant plus ce qu'il a mis sur la table, jette un cri de terreur.)

Ah! mon Dieu!

SCENE III.

Les mêmes, Marton.

Renaud, à part à Marton qui entre.

Il ne m'a pas vu!

Marton, à Alain qui paroit très-effrayé.

Eh bien! qu'est-ce que c'est?

Alain.

Ah! mon Dieu, Mam'zelle.....

Marton.

Comme te voilà tremblant!

Alain, montrant la table.

Je les avois mis là.

Marton, froidement.

Après?

Alain.

Ils n'y sont plus.

Marton, idem.

Tant mieux.

Alain, avec exclamation.

Ç'que c'est qu'une fille d'esprit! rien ne l'étonne.

Marton.

Eh! de quoi veux-tu que je sois étonnée?

Alain.

Est-ce que ce seroit vous qui auriez pris...

Marton.

Eh! qui donc?

Alain, en s'en allant.

Ah! c'n'étoit pas pour moi. (il s'essuie la bouche avec sa manche.)

SCENE IV.

Marton, Renaud.

Marton.

Comment avez-vous donc fait?..... J'avois trouvé un prétexte pour demander la clef au Tuteur, et je vous l'apportois.

Renaud, montrant le passage.

Tu vois que je n'en avois pas besoin. Tu m'as donc entendu?

Marton

Entendu!... Que voulez-vous dire?

Renaud

Eh, oui! cette guittare...

Marton.

Cette guittare!... Quelle étourderie! Si l'on vous découvroit ici.... à l'heure qu'il est! Par respect pour Mademoiselle, par égard pour moi, vous n'y devez pas paroître.

Renaud.

J'ai bien une autre raison, vraiment... Je comptois à mon retour faire usage contre Lisimon des lettres que j'ai de la mère de Céphise.

Marton.

Eh! ces lettres!...

Renaud.

Me donnent des droits incontestables à la main de sa fille: mais elles sont chez moi, à Château-Guillaume. Je connois Lisimon, et je ne veux me montrer à lui que lorque j'aurai ces titres à opposer à ses prétentions.

Marton, avec rapidité.

Fort bien. Il en sera tems demain. A présent, Monsieur, songeons....

Renaud, l'interrompant.

Parlons de Céphise.

Marton, plus rapidement encore.

Vous connoissez ses sentimens pour vous; ils sont toujours les mêmes. Mais il s'agit maintenant,...

Renaud.

Ah! Marton, ne pourrois-je pas la voir un instant?

Marton.

Cela ne se peut pas, Monsieur. Elle est encore à table avec son Tuteur... O ciel! on ouvre....

SCENE V.

Les mêmes, Céphise.

Marton.

C'est vous, Mademoiselle! Quelles idées!

Renaud.

Ma chere Céphise?

Céphise.

O mon ami!

Marton, avec affectation et ironie.

Allons, puisqu'il faut absolument que deux Amans se parlent de leurs flammes... (En disant ce dernier mot, elle va fermer la porte en-dedans.)

Céphise, à Renaud.

J'ai feint une indisposition pour m'échapper un instant.

Renaud.

Mais si Lisimon....

Marton, revient.

Ne craignez rien; on peut compter à présent sur sa discrétion, car j'ai fermé la porte. Mais de grace, (en baissant le ton) dépêchez-vous, et parlez bas.

Cors en Mi ♭

Flûte

Oboë

IV Consordini

Consordini

Violes Consordini

Bassons

Cephise

Renaud

Marton

Je le re

parlez bas parlez

Andantino Ritenuto

vois tou - - jours fi - del - - le, je te

bas ayez de la prudence et qu'on n'enten - de pas quel plaisir quel plai

pres - - - - - se dans mes bras malgré la

-sir oui l'amour oui l'amour conduit i - ci ses pas parlez bas parlez

R P

R P

R P

R P

for - - - - - tu - - - - - ne cru - el - le l'a - - mour

bas ayez de la prudence et qu'on n'enten - de pas quel plaisir quel plai

col b

a con - - duit tes pas

mes pas j'ai tou jours gar-dé le

Martonva et ferme la porte

sir oui l'amour oui l'amour conduit i-ci ses pas

PP

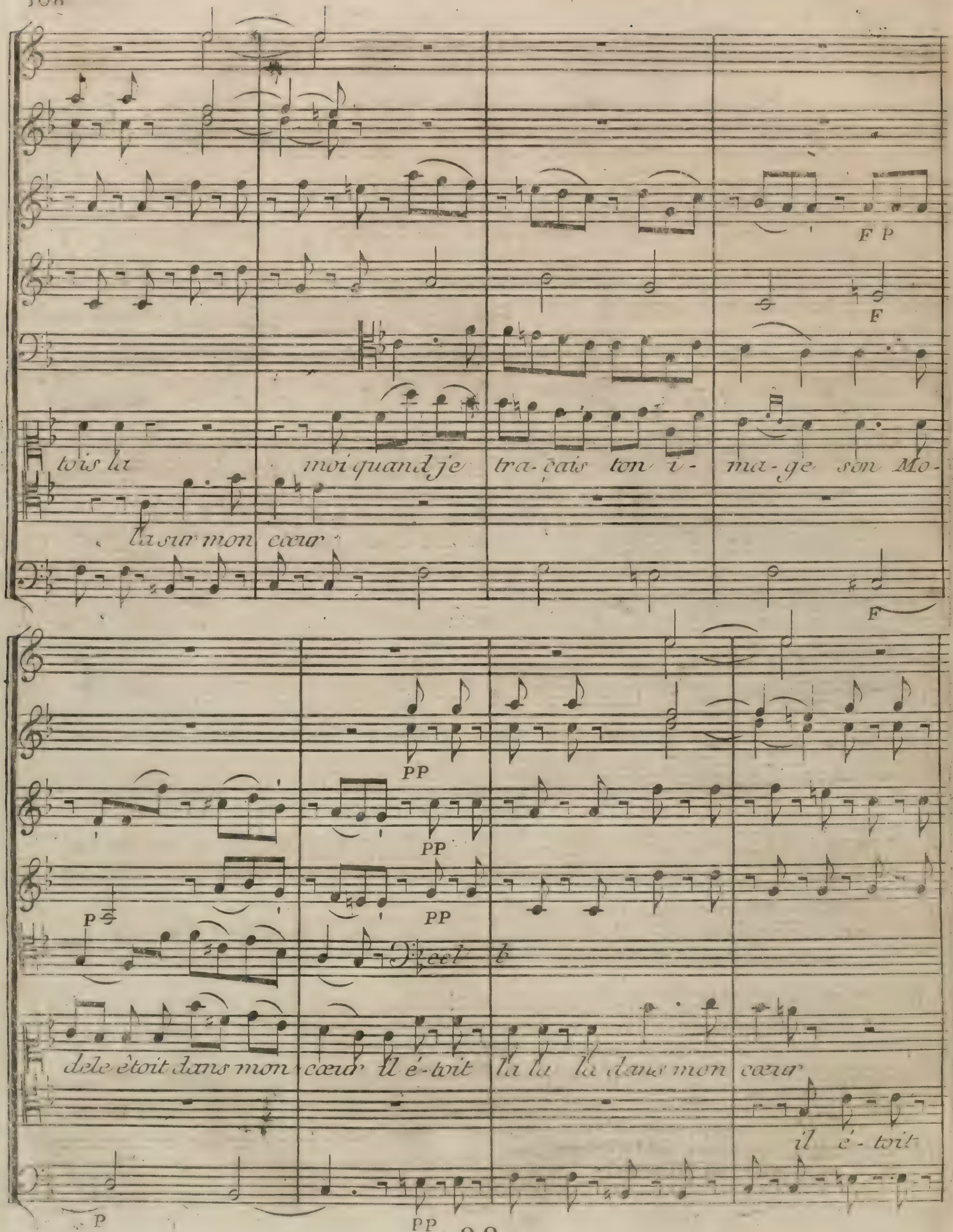
PP

Dcol b.

Céphise

ga-ge de ta foi le dou flat-teur je le por - tois la la sur mon cœur tu le per

PP


F P
F
tois la
moi quand je tra-çais ton i- ma-ge son Mo-
la sur mon cœur
F
PP
PP
PP
P
cel b
dele étoit dans mon cœur il é-toit la la la dans mon cœur
il é-toit
P
PP

dolce

dolce

là dans mon cœur je te voy-ois dans mon ou- -vra-ge mon sort a-

la la dans ce pe- -ible et long voy- -a- -ge mon

dolce

P

voit moins de ri- -gueur

mon sort mon sort a - voit pour moi beau-

F P

mon sort - - - - - - - - - - mon sort a - voit pour moi moins

coup moins de ri - gueur

P

R

P

R

P

P

de ri - gueur je te re - - - vois tou - jours fi -

3 3

par lés bas par lés bas ayez de la prudence et qu'on n'entende

P

R

del - le je te pres - - - - - se dans mes

plus quelplaisir quelplai- sir oui l'amour oui l'amour conduit i - ci ses

P

bras malgré la for - - - - tu - - - - ne cru-

pas parlés bas parlés bas ayez de la prudence et qu'on n'entende

R

R

R

col b.

col b

el - le l'a - mour a con - - - duit tes pas

mes pas

pas quelplaisir quelplai-sir oui l'amour oui l'amour conduit i-ci ses pas l'a-

P.

P R F

P R

mour a prés tant de souf-france lui doit plus d'u-ne ré-com-

P F

je frémis quand j'y pense

pence un petit mot pour les Vo-leurs

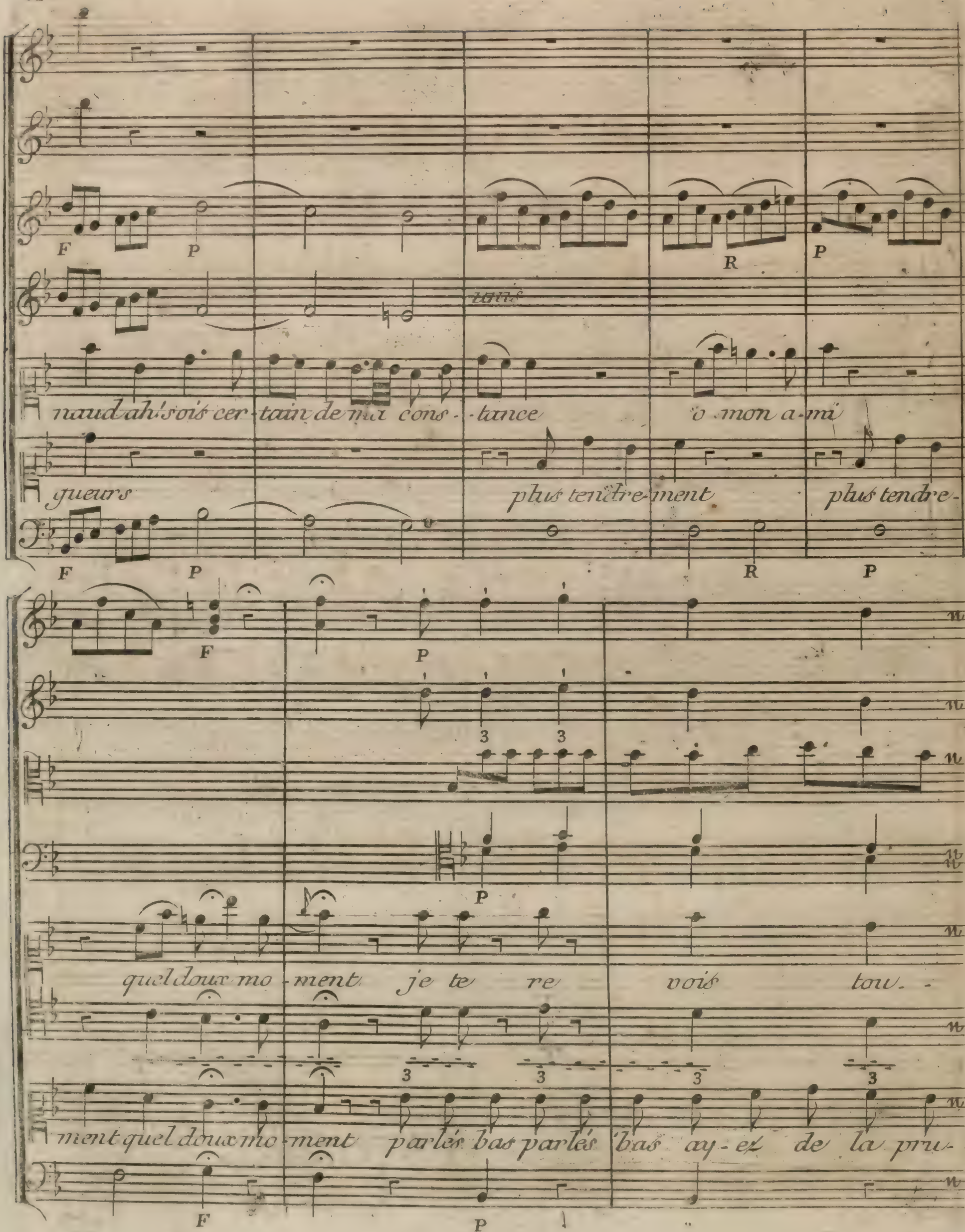
un petit mot pour les Vo-

Re- - naud Re -

j'oublirai mes mal-heurs

leurs

un doux regard pour les vo-leurs pour la froidure et ses ri


F
P
R
P
unis
naud ah! sois cer-tain de ma cons-tance
o mon a-mi
gueurs
plus tendre-ment
plus tendre-
F
P
R
P
F
P
3
3
P
quel doux mo-ment je te re vois tou-
3
3
3
3
ment quel doux mo-ment parlés bas parlés bas ay-ez de la pru-
F
P

R P

jours fi- -del- - le je te pres - - se

3 3

dence et qu'on n'entende pas quel plaisir quel plaisir oui l'amour oui l'a-

R P

R

dans mes bras malgré la for - - tu - - - ne cru-

3 3

mour conduit i-ci ses pas par les bas par les bas ayez de la prudence et qu'on n'entende

R

P

el - le l'a - mour a con - - duit tes

mes

pas quel plaisir quel plai- sir oui l'amour oui l'amour conduit i - ci ses

P

P

P

P

P

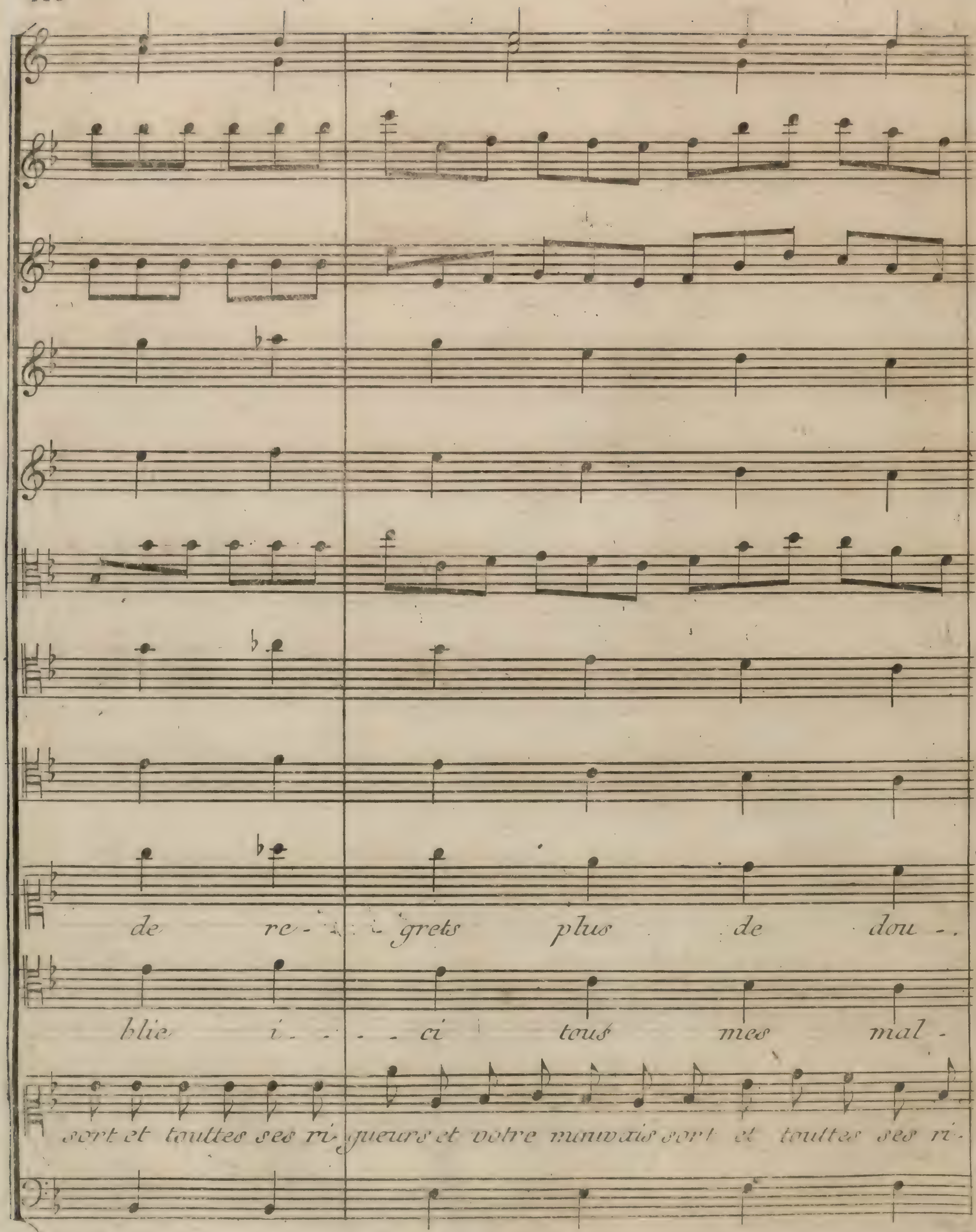
P

P

pas ah! je re-nais par ta pré - sen - - - - ce plus

pas de tout l'amour me re - com - pen - - - - se j'ou -

pas oubliez la frou-dure oubli-ez les Vo-leurs et votre mauvais


de re- - grets plus de dou-
blie i- - - ci tous mes mal-
sort et touttes ses ri- gueurs et votre mauvais sort et touttes ses ri-

P

P

P

P

P

P

leurs ah! je renais par ta pré-sen- - - ce plus

heurs de tout l'amour me re-com-pen- - - ce j'ou- -

gneurs oubli-ez la froi- dure oubli-ez les Vo- leurs et votre mauvais

P

de re- - - gretz - plus de dou-

- blie i- - - ci tous mes mal-

sort et touttes ses ri- gueurs et votre mauvais sort et touttes ses ri-

F

F

F

F

F

F

- leurs plus de re- - -grets plus de dou-

heurs j'ou- - blie i- - - ci tous mes mal-

queurs oubliez la froidure, oubliez les Vo- leurs et vostre mauvais sort et touttes ses ri-

tr

tr

col b.

col b.

col b.

leurs, plus de dou-leurs, plus de dou-leurs.

-heurs, tous mes mal-heurs, tous mes mal-heurs.

gueurs, ou-bli-ez toutes ses ri-gueurs.

Céphise.

Mais, Marton (montrant Renaud,) que vat-il devenir ?

Marton.

Monsieur, vous allez d'abord retourner dans votre gîte: lorsque notre Tuteur sera passé dans son appartement, Alain, que j'instruirai de tout, vous conduira, à l'Auberge où est votre valet, et demain, avec ces lettres en question, vous ferez votre visite à Monsieur le Gouverneur.

Renaud.

Va-t-il rester long-tems ?

Céphise.

Pour aujourd'hui, du moins, s'il pouvoit nous faire grace de sa maudite guittare.

Renaud.

Quoi! cette guitare que j'ai trouvée si mal en ordre ....

Céphise.

Hélas! oui! c'est la sienne, et tous les soirs ....

Lisimon, en-dedans.

Marton!

Marton.

Paix ... je l'entends ... (à Renaud) voilà la clef, vîte au cabinet.

Céphise.

Nous tâcherons qu'il s'en aille bientôt. (Elle va s'asseoir près du feu. Renaud se retire dans le cabinet.)

Lisimon, à travers la porte.

Comment cela va-t-il ?

Marton.

Beaucoup mieux, Monsieur.

Lisimon.

Puis-je entrer à présent ?

Marton voyant que Renaud s'est retiré.

Oui, Monsieur, à présent ...

(Elle ouvre la porte, et revient près de Céphise. Toutes deux semblait parler bas pendant les premiers mots de Lisimon et d'Alain dans la Scène suivante qu'elles ne doivent pas entendre.)

SCENE VI.

Céphise, Marton, Lisimon, Alain.

Lisimon, en entrant, à Alain qui le suit.

Finiras-tu ? Il y a une heure que tu m'étourdis avec l'histoire de ta guittare.

Alain, à voix basse.

J'vous dis, j'vous répete, Monsieur, que je l'ai entendu, et que ....

Lisimon.

Tais-toi, imbécile !

Alain.

Imbécile, oui ... mais sourd! ... (Il rallume les bougies et le Théâtre s'éclaire entierement.)

Lisimon, à Céphise.

Eh bien ! mon enfant ?

Céphise, se levant et venant à lui.

Je me sens beaucoup mieux, Monsieur,

je vous remercie.

Marton.

Ah! Monsieur, que vous êtes aimable de nous avoir laissées ...

Lisimon.

C'est tout simple, cela; je n'aurois fait que vous gêner.

Marton.

Mademoiselle avoit bien besoin d'un moment de liberté .... après tout ce qui lui arrive aujourd'hui ....

Lisimon, avec une feinte douleur.

Oui, je sens combien dans ce moment-ci sa situation exige de ménagement.... Cependant, séparée de Renaud depuis si long-tems .... sans espérance de le revoir .... il semble que son cœur devroit être préparé à l'événement.. Ce n'est pas que je condamne ses regrets; ils sont bien fondés... c'étoit vraiment un garçon plein de mérite... d'excellentes qualités ....

Alain, tristement, et tout en allumant les bougies.

Ah! oui, un garçon! ...

Marton, à Lisimon.

Vous l'aimiez aussi vous, Monsieur, ce pauvre Renaud?

Lisimon, avec hypocrisie.

Si je l'aimois! .... Ah! .... je l'avois vu naître ... Elevé près de Céphise, à peu-près du même âge, leur inclination mutuelle se forma sous mes yeux, et dès leur plus tendre jeunesse... J'en suivois les progrès avec ravissement.. j'espérois qu'un jour l'hymen ....

Alain, pleurant.

Queu dommage!

Marton, à Lisimon.

Vous le desiriez?

Lisimon, idem.

De toute mon ame ... aujourd'hui même encore, s'il fût revenu ....

Céphise, vivement.

Quoi! Monsieur ...

Marton, à Céphise, à part.

Ne vous y fiez pas.

Lisimon.

J'aurois été le premier à presser leur union (A part.) Je ne risque plus rien de le dire. (Haut.) Oui. J'aurois voulu qu'il tînt sa main de moi.

Marton, bas à Céphise.

Nous tâcherons qu'il s'en souvienne. (Haut.) L'excellent cœur! (A part.) Le vieux hypocrite!

Alain, sanglottant.

Ah! mon Dieu! ....

Marton.

Eh bien! qu'as-tu donc?

Alain.

Pardine, j'pleure d'Monsieur Renaud.

Marton.

Tu ne le connoissois pas ... tu ne l'as jamais vu ....

Alain, respirant.

Ah! ... c'est vrai. (Il reprend l'air serein.)

Lisimon, à Céphise, pateliant.

Puisque Renaud n'est plus, qu'il me

soit permis, ma belle, d'espérer que le tems, mes soins et ma tendresse ....

Marton.

Ah! Monsieur, quel moment prenez-vous

Lisimon, à part.

Elle a raison. Je crois que ce n'est pas-là le moment.

Marton, à part.

Il ne s'en ira pas. (Haut, à Céphise) Allons, Mademoiselle. (Elle prend une lumiere et veut emmener Céphise.)

Lisimon.

Bon! déjà!... tu n'as pas coutume....

Céphise.

Pardon, Monsieur....

Lisimon.

Pourquoi me quitter si-tôt aujourd'hui! pour t'abandonner à ta douleur?...

Marton, à part à Lisimon.

Ne serai-je pas-là, moi? je l'entretiendrai de l'Amant qui lui reste.

Céphise, embarrassée.

Je me dissiperai.... j'étudierai.... N'ai-je pas ma Musique?

Lisimon.

Oh, parbleu! oui; je crois que tu as bien envie de chanter.

Marton, bas à Lisimon.

Cela ne peut que la distraire.... ne la contrariez pas... D'ailleurs, vous voyez qu'elle est assez tranquille.

Lisimon, idem, à Marton.

En effet, elle a pris cela beaucoup mieux que je ne l'aurois cru.

Marton, idem, d'un air de confidence.

Il y a de bonnes raisons pour cela.

Lisimon, idem.

Tu crois?

Marton, idem.

Oui, oui; vous saurez tout ça.

Lisimon, à Céphise, et d'un ton caressant.

Eh bien! mon cœur, puisque tu veux étudier, qui empêche que ce ne soit ici?

Céphise.

Cela vous ennuiera.

Lisimon.

Tu sais bien, ma belle, que je ne m'ennuie jamais de t'entendre.

Alain.

Pardine, ni moi.

Céphise, à part.

Qu'il m'impatiente! (Haut) C'est ce grand air que vous n'aimez pas.

Lisimon.

Si fait. Je l'aime beaucoup... quand c'est toi qui le chantes.

Céphise.

Monsieur....

Lisimon.

Allons... un peu de complaisance. Je ne te l'aurois pas demandé; mais puisque c'est toi qui l'as dit, tu chanteras, et du moins, j'en aurai le plaisir... je ne te quitte pas sans cela.

Marton, bas à Céphise.

Chantez donc, puisque c'est le seul moyen de nous débarrasser de lui.

Dans le cas où cet Air paroîtroit mal noté on prie MM. les premiers Violons de doubler le metre à la portée des Chanteuses

Cors en Fa

Oboë

V.

Violes Bassons col b.

All.o Brillante

col.o 1.o unis

tr

FF

P

F

P

Céphise.

Viens, viens à ma voix, douce espé- rance,

P

m'ins-pi- rer le calme et l'as-su- rance; viens, viens o

douce es-pé- rance, m'inspi- rer

F F F P

col b.

F col b.

le calme et l'assu-rance ; ra-me-ne-la paix dans

F P

R P R P

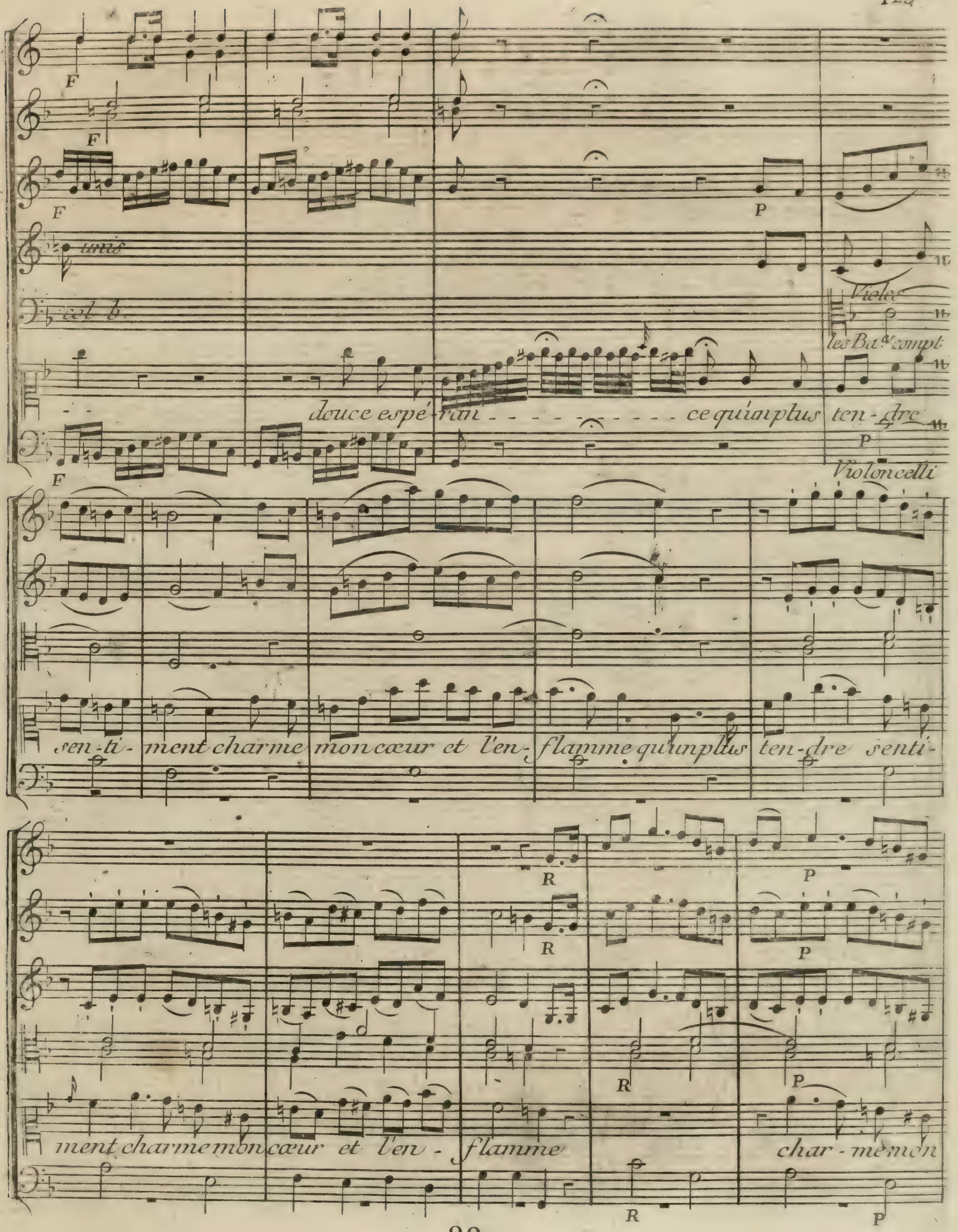
P

mon â-me fais y bril-ler un ray-on un ray-on conso-

R P R P

2 2

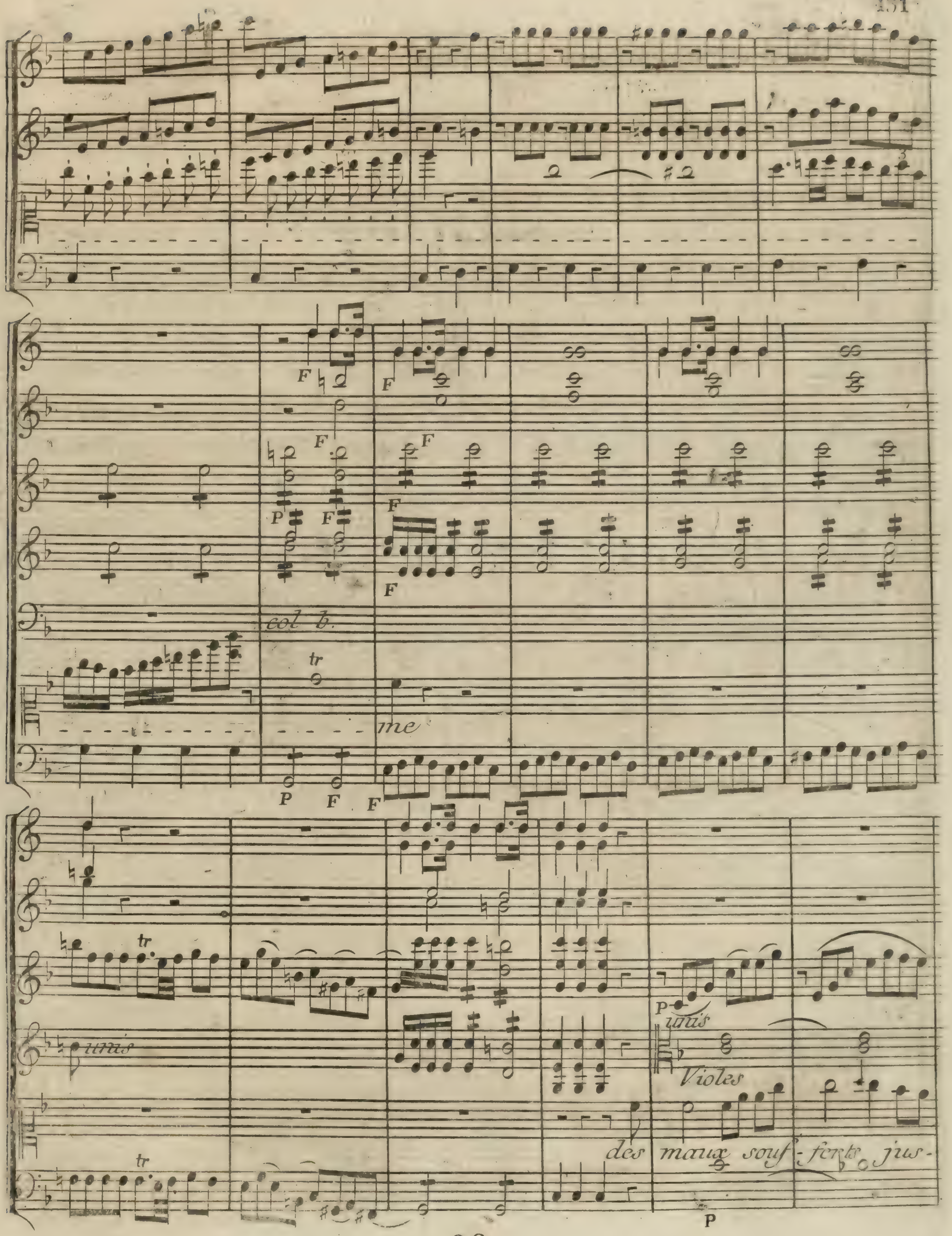
lant


F
F
F
unis
col b.
P
Violes
les Ba.ts compt.
douce espé-ran - - - - - - - - - - ce qu'un plus ten-dre
P
Violoncelli
F
sen-ti-ment charme mon cœur et l'en-flamme qu'un plus ten-dre senti-
R
R
P
P
R
P
ment charme mon cœur et l'en-flamme char-me mon
R
P

cœur et l'enflam

et b

me l'enflam


F
F
F
F
P
F
F
F
col b.
tr
me
P
F
F
tr
unis
P
unis
Violes
tr
des maux souf-ferts jus-
P

1.a 2.a 1.a 2.a 1.a 2.a 1.a 2.a

qu'a ce jour je re - ce - vrai la ré - com - pen - se, si l'ob-

a due

jet l'ob - jet de mon a - mour ne m'est ra - vi que par l'ab - - - sen - - -

F

F

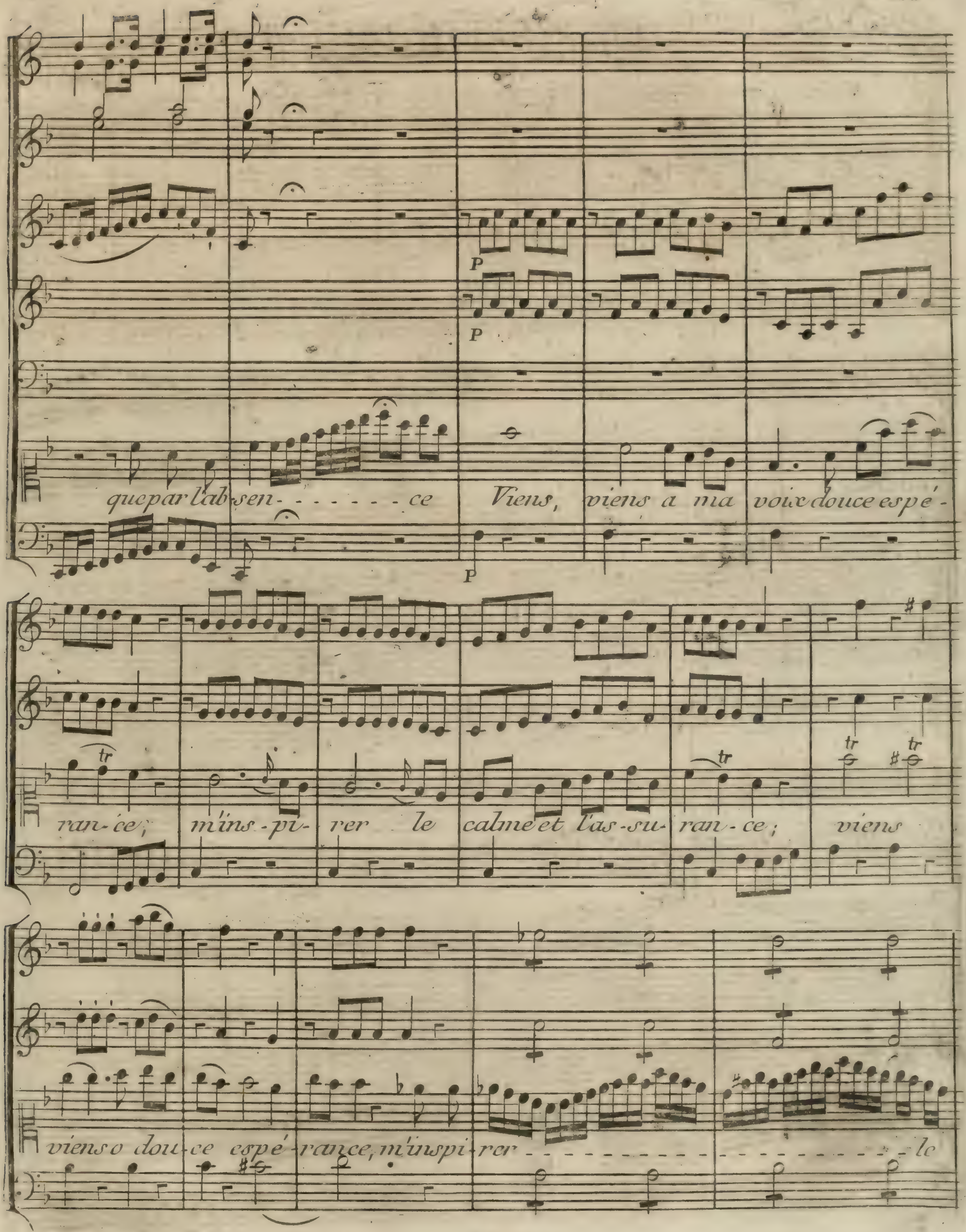
F

unis

col b.

col b.

F


P
P
P
que par l'ab-sen- - - - - - - ce Viens, viens a ma voix douce espé-
ran-ce; m'ins-pi-rer le calme et l'as-su-ran-ce; viens
viens o dou-ce espé-rance, m'inspi-rer - le

F

F

F

P

calme et l'assu- rance qu'un plus tendre sentí- ment charme mon cœur et l'en-

P

F

Violoncelli soli

R

R

flamme qu'un plus tendre sentí- ment charme mon cœur et l'en flamme

P

P

P

col b.

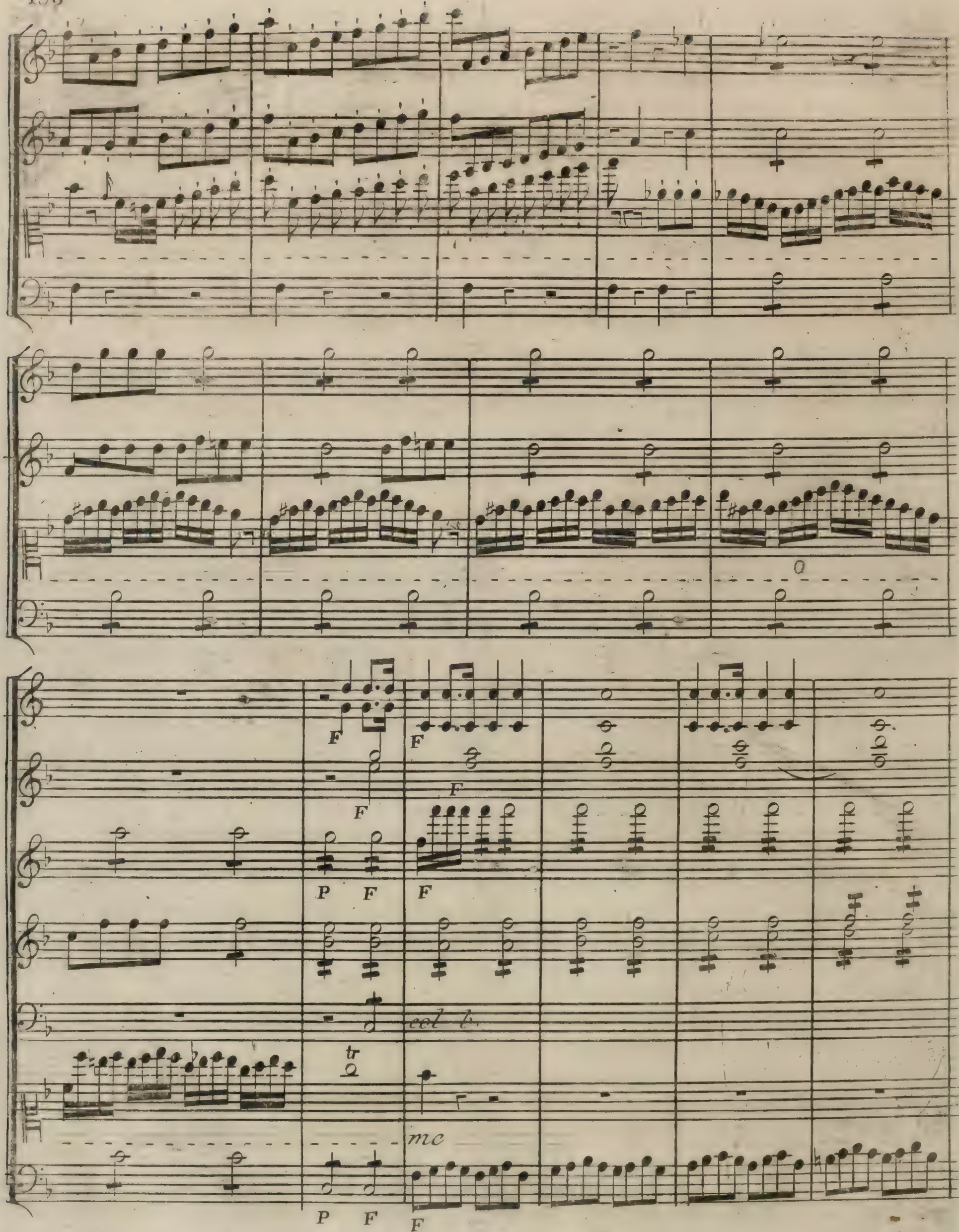
charme mon cœur et l'enflam

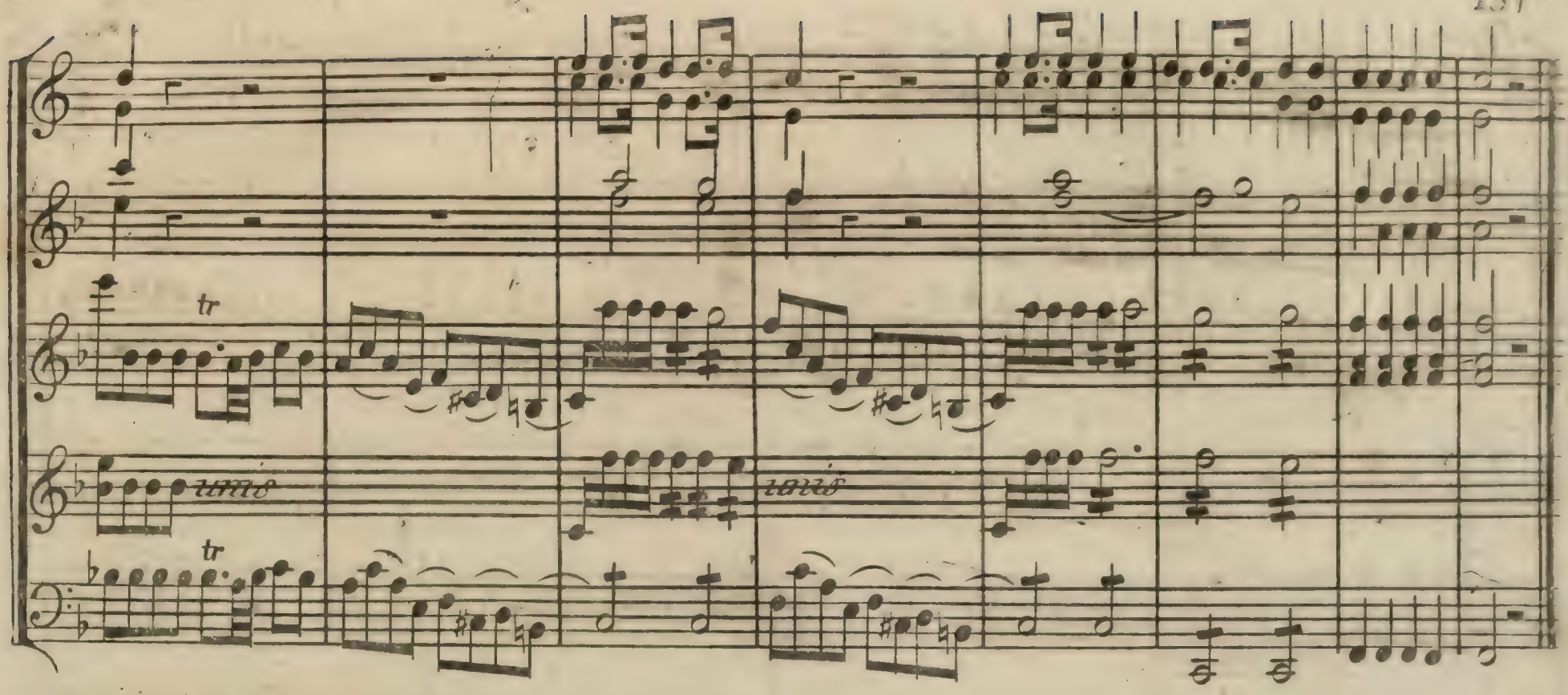
P

tutti

col b

me et l'en - flam -


F
F
F
F
P
F
F
col b.
tr
mc
P
F
F



Lisimon, transporté.

C'est charmant, en vérité... c'est chanter... à l'entendre, on croiroit qu'il n'y a rien de plus aisé.... il me semble que je chanterois comme cela. Je n'y tiens pas, moi, d'abord.... quand j'entends de la Musique... (Il prend sa guittare.)

Marton, à part.

Nous y voilà... Il ne s'en ira plus.

Lisimon, surpris.

Ah! ah! ma guittare montée!

Marton, à part.

L'étourdi!

Alain, d'un air triomphant.

J'savois ben moi qu'elle avoit joué.

Marton.

Tais-toi... Que fais-tu là les bras croisés. Va-t'en préparer le coucher de ton Maître.

Alain.

On y va, Mam'zelle. (A Lisimon en s'en allant.) Eh! non, j'sis iin imbécile. (Il sort.)

SCENE VII.

Lisimon, Céphise, Marton, ensuite Renaud.

Lisimon, à part.

Qu'est-ce que cela signifie? Alain auroit-il réellement entendu... Eclaircissons-nous. (Haut, et d'un ton composé.) Qui donc a rattaché les cordes de cette guittare?

Céphise.

Ce n'est pas moi, Monsieur.

Lisimon.

Je le sais; vous n'en jouez pas.... Mais c'est quelqu'un, sans doute.

Marton, à part.

Que lui dire?

Lisimon.

Marton sait apparemment....

Marton, balbutians.

Moi... Monsieur!

Lisimon, s'animant par degré.

Oui, toi... Réponds....

Marton, idem.

Rattacher les cordes d'une guittare... ce n'est pas-là une chose bien difficile...

Lisimon, idem, essayant la guittare.

Non... Mais elle est d'accord!

Marton, même embarras.

En tournant les chevilles. (Elle fait le geste de tourner une cheville.) Avec un peu d'oreille... (Elle fait le geste de passer la main par-dessus.)

Lisimon, s'animant davantage, et finissant avec un peu de colere.

Fort bien! mais on a joué ici, ce soir, et très-distinctement. Est-ce toi?

Marton, à part.

Il n'y a pas moyen.... (Haut, en se rapprochant de lui, et avec un ton décidé.) Eh bien! oui, Monsieur .... c'est moi, puisqu'il faut vous le dire.

Lisimon.

Comment diable.... Marton sait jouer de la guittare.... tu ne m'a jamais dit cela?

Marton, d'un air indifférent.

Il n'y a pas-là de quoi se vanter; ce sont de ces petits talens de société...

Lisimon, l'interrompant, et d'un air gracieux.

Dont la modestie et la complaisance font tout le prix... ainsi (En lui présentant la guittare.) j'espere que tu ne me refuseras pas...

Marton, prenant la guittare d'un air agréable.

Non certainement, Monsieur... (En allant la poser sur la table.) Un de ces jours....

Lisimon, courant après Marton, et reprenant la guittare.

Non pas, non pas... Ce soir... A présent.

Céphise, à-part.

Comment sortira-t-elle de-là?

Marton, à part, et rêvant.

Que faire!

Lisimon, la pressant et lui redonnant la guittare.

Allons, allons.

Marton.

Monsieur, je ne demanderois pas mieux.... mais je suis obligée de vous avouer une chose, c'est qu'il m'est impossible de jouer quand on me regarde.

Lisimon.

Bon! quelle enfance!

Marton.

Oui, c'est enfance; c'est tout ce que vous voudrez; mais je n'en suis pas maîtresse. Tenez, Mademoiselle vous dira que je n'ai jamais joué devant elle.

Céphise.

C'est vrai.

Lisimon.

Eh! si je ne te regarde pas!

Marton.

C'est égal; il suffit que vous soyez-là.

Lisimon, regardant du côté de la cheminée.

Attends.... il me vient une idée qui nous arrangera tous. Je vais m'asseoir auprès du feu; tu passeras derriere

ce paravent. (avec satisfaction.) Heim!

Marton, réfléchissant et lentement.

Derriere ce paravent!

Lisimon.

Oui; là... je te mets bien à ton aise.

Marton, toujours lentement.

Et vous ne regarderez pas ?

Lisimon.

Je te le promets. (Il va s'asseoir près de la cheminée.)

Marton.

Mademoiselle, faites-y attention!

Céphise.

Sois tranquille.

(Marton va chercher Renaud sans répondre, lui remet la guittare, en lui expliquant tout bas son projet.)

Lisimon, après un moment de silence.

Eh bien! j'attends.

Marton.

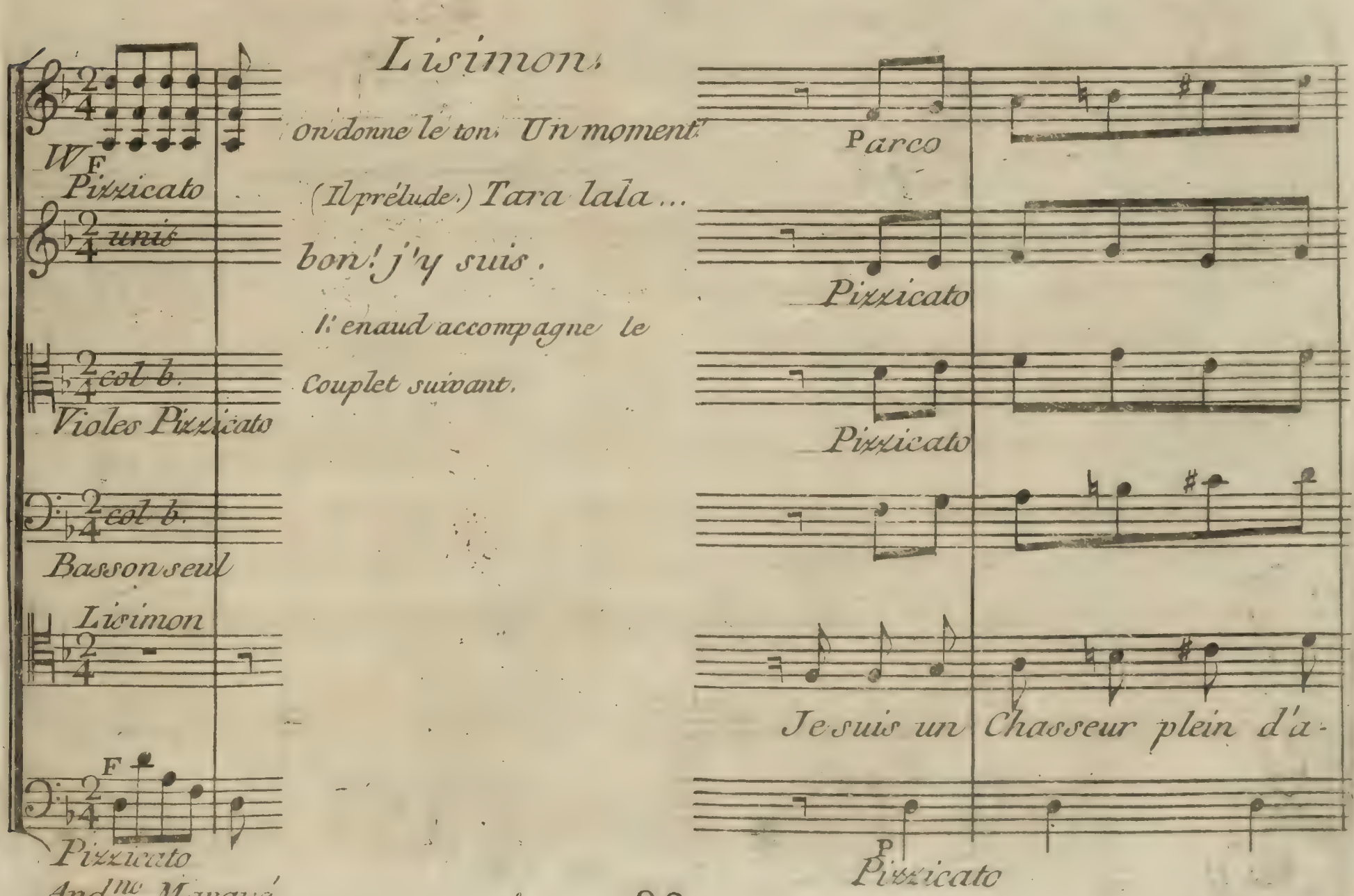
Me voilà, Monsieur... que voulez-vous que je joue ?

Lisimon.

Mais... pourrois-tu m'accompagner ?

Marton.

Vous accompagner ? (Elle regarde Renaud qui lui fait signe que oui.) Oui, Monsieur, commencez...



- dresse, pour suivant le Gi- bier d'a- mour. pour en tri- ompher, j'ai sans

- cesse plus d'une ruse, et plus d'un tour. d'abord près du Piége il s'é-

- lance, puis s'ar rê-te, tourne, et ba- lance. bon! bon! je vois bien qu'il,

PP

PP

PP

s'y ren- dra; dh! je vois bien qu'il s'y ren- dra; avec le tems il y vien-

PP

F

PP

PP

F

PP

dra, avec le tems il y vien- dra, dh! je vois bien qu'il s'y ren dra, avec le

F

PP

Oboë col v.1º

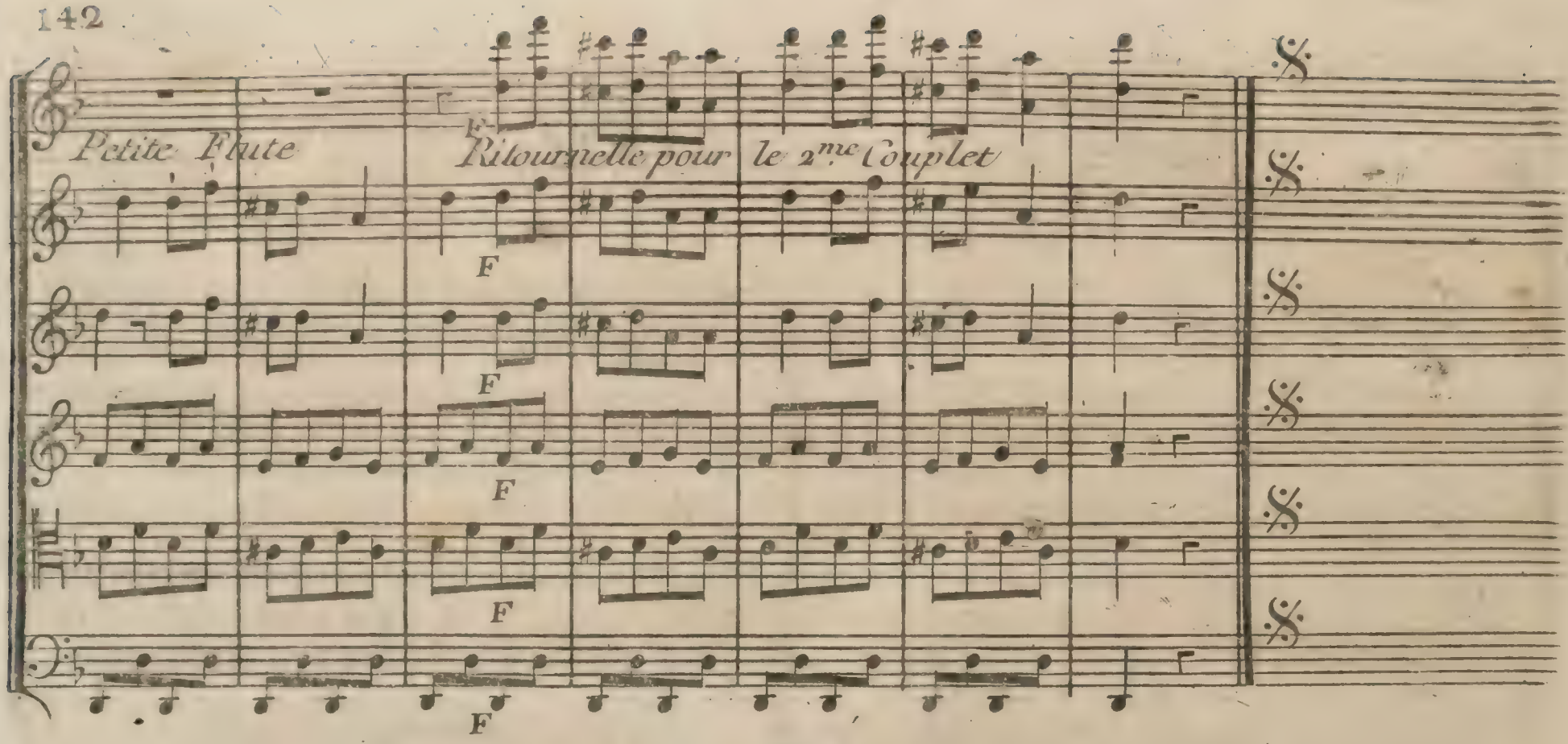
P

P

col b

tems il y vien- dra, avec le tems il y vien dra.

PP



(Renaud joue pour ritournelle: Va-t-en voir s'ils viennent, Jean.)

Charmant! charmant! délicieux!

Marton, *venant à Lisimon, après avoir pris la guittare des mains de Renaud, qui se tient derrière le paravent.*

Eh bien! Monsieur?

Lisimon.

Comme un Ange, en vérité.

Marton, *modestement.*

Monsieur....

Lisimon.

Non, c'est que je n'en pince pas comme ça, moi. Eh! si je te regardois...

Marton.

Je ne saurois plus rien.

Lisimon.

Essaye donc.

Marton.

Impossible... (Elle essaye mal-adroitement

Tenez, voyez-vous l'air gauche?

Lisimon.

C'est vrai. Si je ne l'avois pas vu, je ne le croirois pas... Un second couplet, je t'en prie.

Marton, *voulant poser la guittare.*

Oh! Monsieur... il est tard.

Lisimon.

C'est pour le dernier... sans te déranger.... tiens, reste-là, me voici derriere le paravent. (Il passe où étoit Marton pendant le premier Couplet.)

Marton, *embarrassée.*

Mais, Monsieur.... écoutez donc....

(Voyant que Renaud du fond du Théâtre passe entre le paravent et la cheminée où elle se trouve)

Eh bien! oui, oui... restez... (Elle donne la guittare à Renaud.)

Lisimon.

Viens, Céphise.

Marton.

Non, non, Monsieur, laissez... je

crois que Mademoiselle ne m'intimidera pas

Lisimon.

Tant mieux. Tu commences à t'enhardir. (En riant.) C'est singulier, il n'y a que moi qui la gêne.

Marton.

Quand vous voudrez, Monsieur.

Lisimon, (toujours accompagné par Renaud, qui avec Céphise se regardent tendrement pendant tout le Couplet.)

Si par quelqu'oiseau de passage
Celui que je guette est distrait;
Eh bien! j'attends en homme sage,
Et je prépare un nouveau trait.
Alors du coin de la prunelle
Constamment je fais sentinelle...
Chut... il approche il se rendra.
Ah! je vois bien qu'il se prendra.
Voici l'instant... il y viendra.

(Même ritournelle.)

(Lisimon transporté de plaisir pendant la ritournelle, qui est la même qu'au premier Couplet, s'approche à pas de loup, et apperçoit Renaud.

Tous jettent un cri.

Ah!

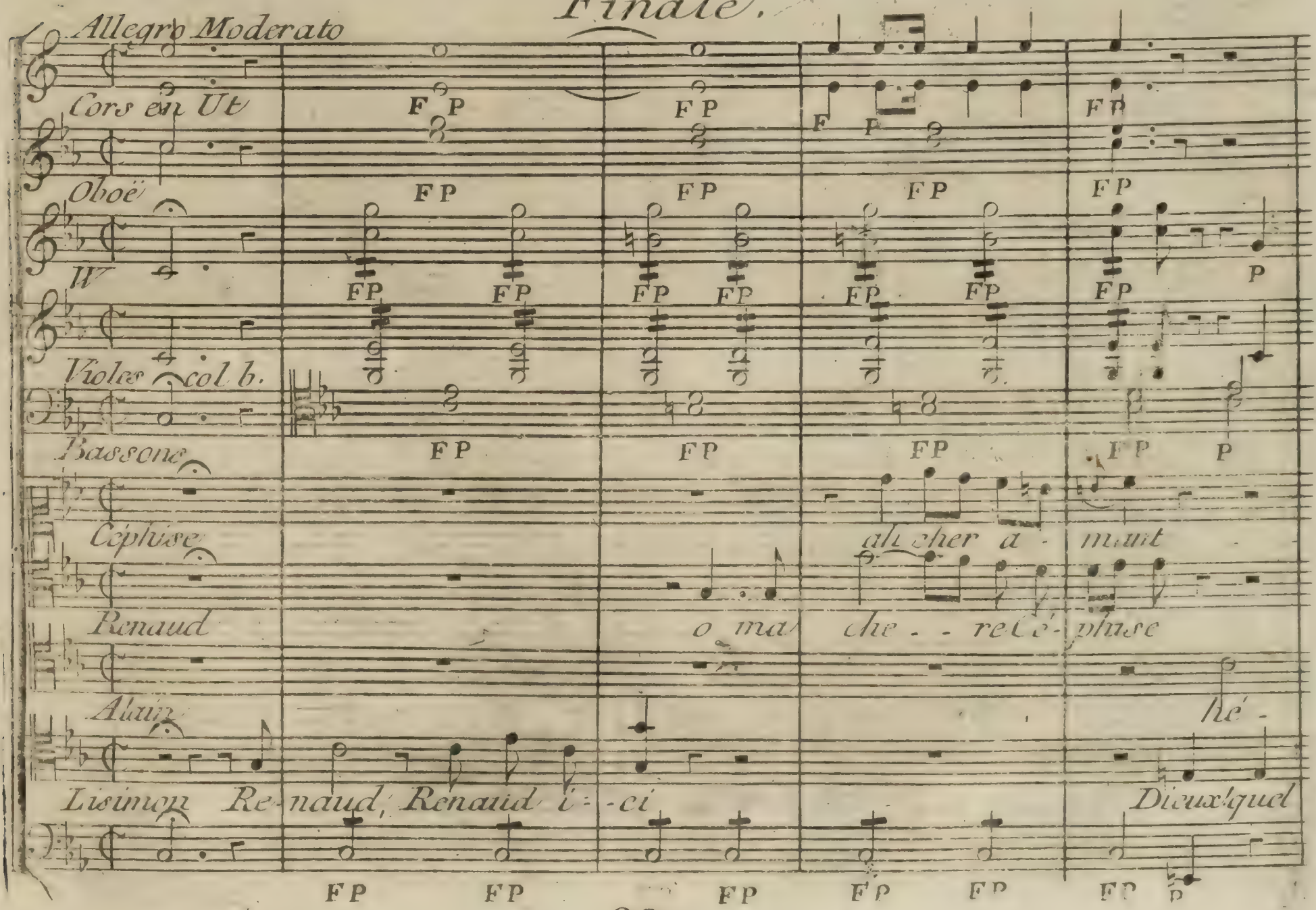
SCENE VIII. *et derniere.*

Les mêmes, Alain.

Alain.

Mais, Monsieur, je ne trouve pas votre robe-de-chambre.

Finale.



Céphise et Marton

voyez donc sa sur-

las! pauvre Cé-phise c'est fait d'elle en ce mo-ment hé- -las! .hé-

est ma sur prise quel é-trange é-vé-ne-ment

F

F

F

FP FP FP.

F

prise quel parti prendre en ce mo- ment ah! voici l'instant de la crise

las c'est fait d'elle en ce mo- - - ment

ah! quel fu-

FP FP FP

F F

FP FP FP FP FP

Céphise comment va-t'il prendre ce- -ci

Marton

hé- - - - las! hé-

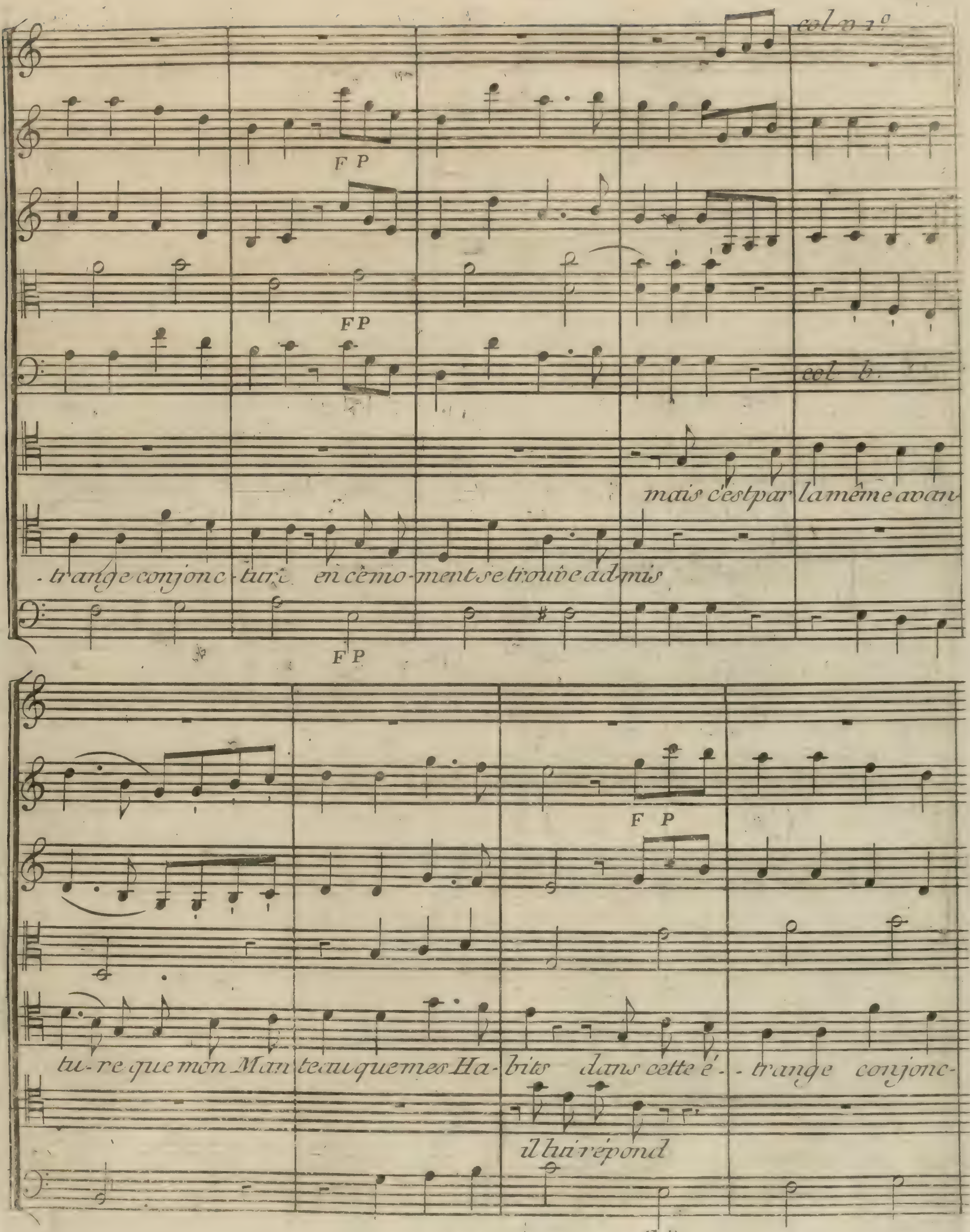
-cheux E-vé-ne- ment eh! quoi Renaud, Renaud i-

FP FP FP FP FP

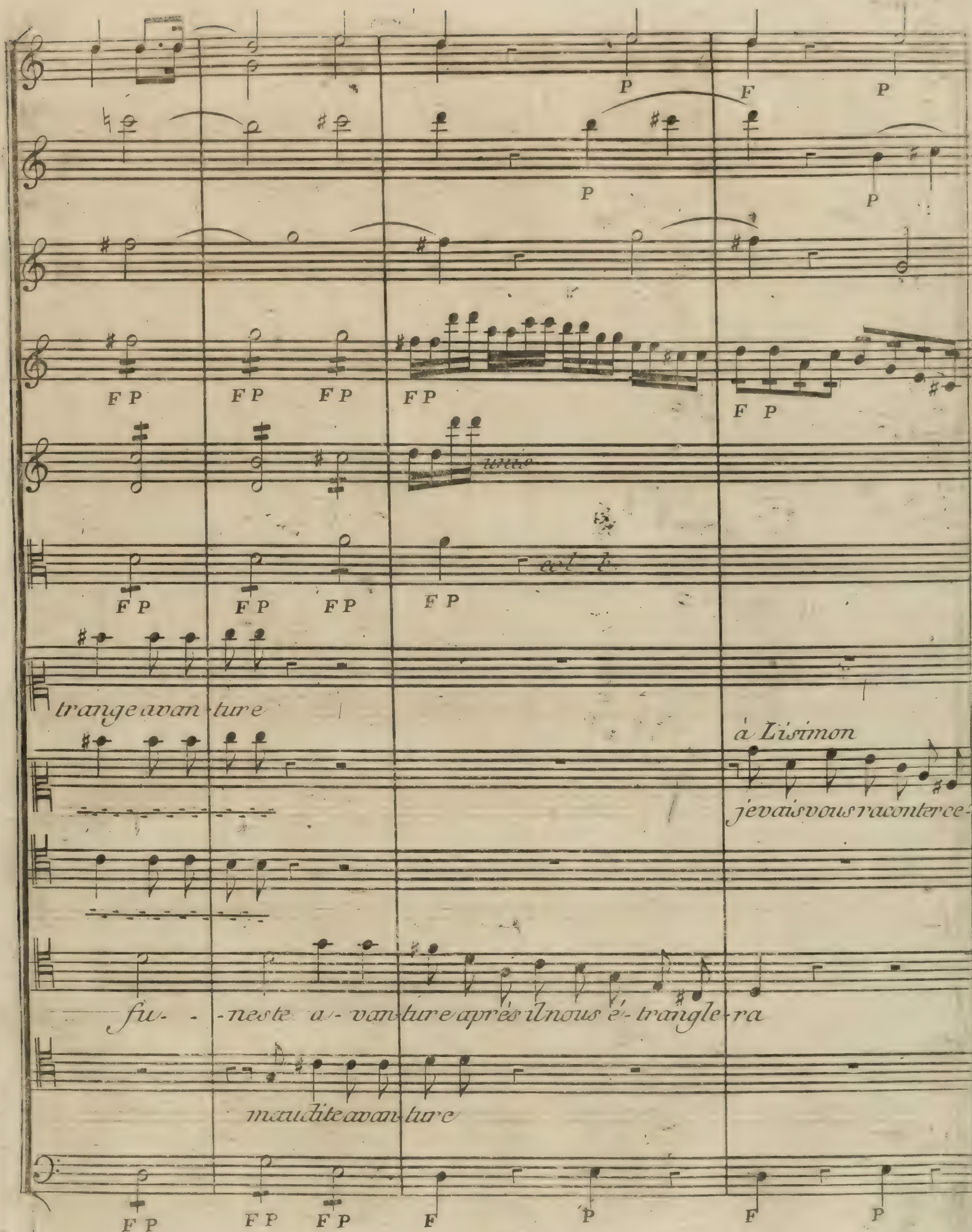
- las le mort va nous étrangler tous

- ci dissimulons contraignons nous sachons donc

par quelle a-van tu - re Monsieur Re-naud dans ce lo-gis dans cette é- n'ly parlez pas


col v 1°
F P
F P
col b.
mais c'est par la même avan-
-trange conjonc-ture en ce mo-ment se trouve ad-mis
F P
F P
tu-re que mon Man-teau que mes Ha-bits dans cette é-trange conjonc-
il lui répond
F P

F P F P F P


unis
col b.
trange avan-ture
à Lisimon
je vais vous raconter ce-
fu- -neste a-van-ture après il nous é-trangle-ra
maudite avan-ture

F

F

PP

Pizzicato

F

PP

Pizzicato

non, non, rienne peutnous dé-su--nir

la Mon-sieur elle a l'air de parler a Lisimon. il étoit tard et

PP

Alain et Lisimon écoute Marton

Pizzicato

non, non, plu-tôt plu-tôt mou-rir non, non, ja-

puis sous le l'emplrt j'élé transi

P

arco

mais plu tôt mou rir

et par i ci chez nous admis pris ses Habits et voila par quelle a van-

largo

P

F P

tu re Monsieur Renaud dans ce lo gis dans cette é trange conjonc ture

c'est singulier

F P

F

F

F P

F

tr

tr

tr

F

F

ah! l'é- trange a-van- tu-re ah! l'é-

en ce mo- ment se trouve ad- mis

la mau- ditte a-van- ture la mau-

F P

F

tr

unis

col b.

col b.

trange a-van ture et comment sortir d'embar ras mais com̄ent sortir d'embar-

trange a-van- ture Ciel quel est leur embar - ras quel est quel est leur embar-

ditte a-van- ture o Ciel quel est mon embar - ras quel est quel est mon embar-

ras mais coment sortir d'embar ras mais coment sortir d'embar - ras

ras, quel est quel est leur embar - ras quel est quel est leur embar - ras

ras quel est quel est mon embar - ras quel est quel est mon embar - ras com -

P

mon cher Monsieur vous a - viez tort

ment comment vous que je croyais mort avec lob -

P

avec l'objet de mon a - mour

jet de mon a - mour

me jouer un semblable

pour empecher le même tour

Monsieur la nuit comme le

tour

au milieu de la nuit en - core

F P

vous savez bien que je l'a - dore que son cœur partage mes feux

jour

consen-

PP

PP

R P

a nous ren - - - - dre heu-reux a nous ren - - - - - - -

consen - tez

PP

tr

F tr

F

F

PP F P

unis

PP F P

tr

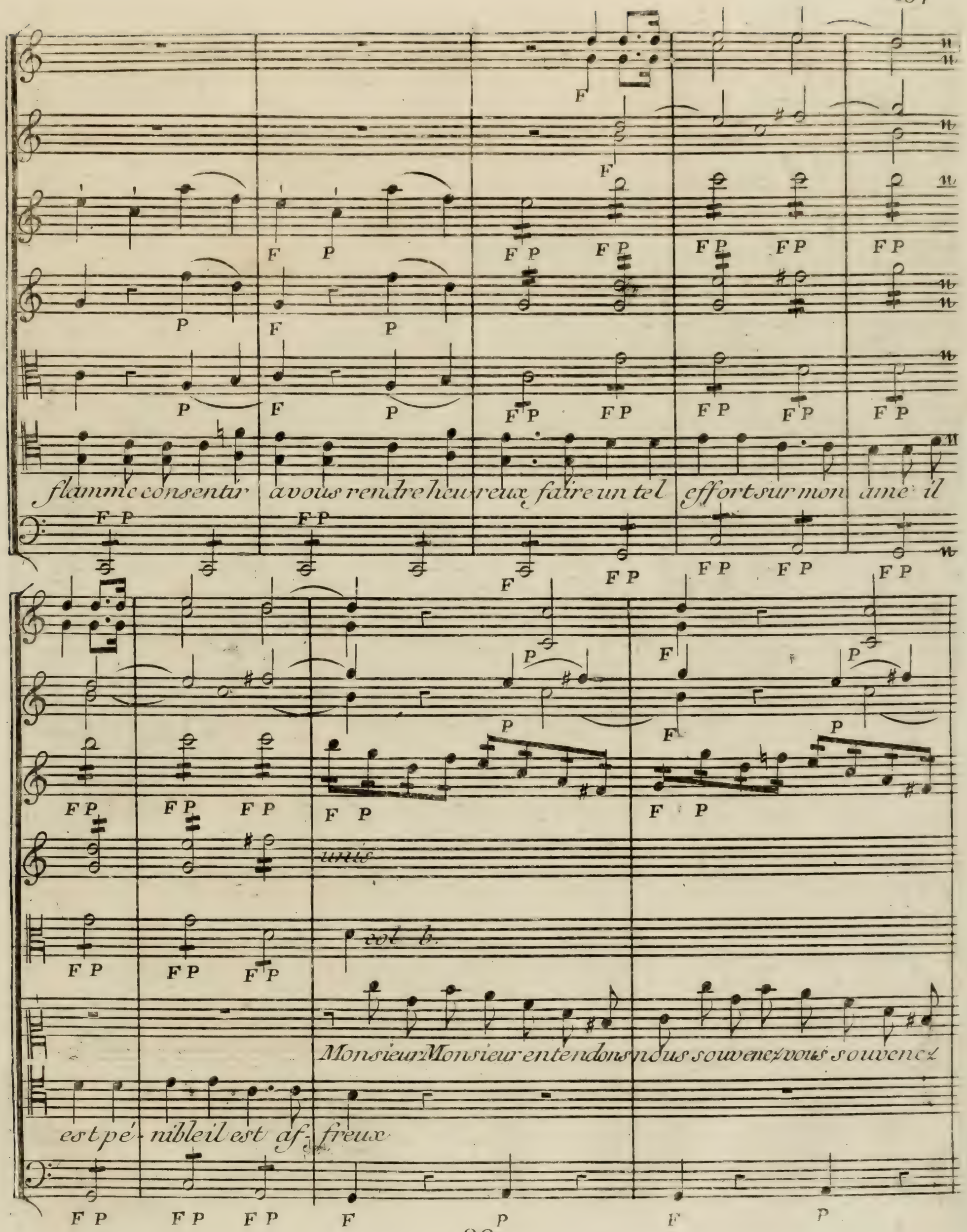
dre heu-reux

tr

Lisimon

moi quand la même ardeur m'en-

F F P F P


flamme consentir a vous rendre heureux faire un tel effort sur mon ame il
unis
col b.
Monsieur Monsieur entendons nous souvenez vous souvenez
est pé-nible il est af-freux

F F F P P

Marton.

vous. Aujourd'hui même encore, s'il fut revenu,
j'aurois été le premier à presser leur union....
vous l'avez dit:
(Alain, à Lisimon qui le regarde.)
vous l'avez dit.

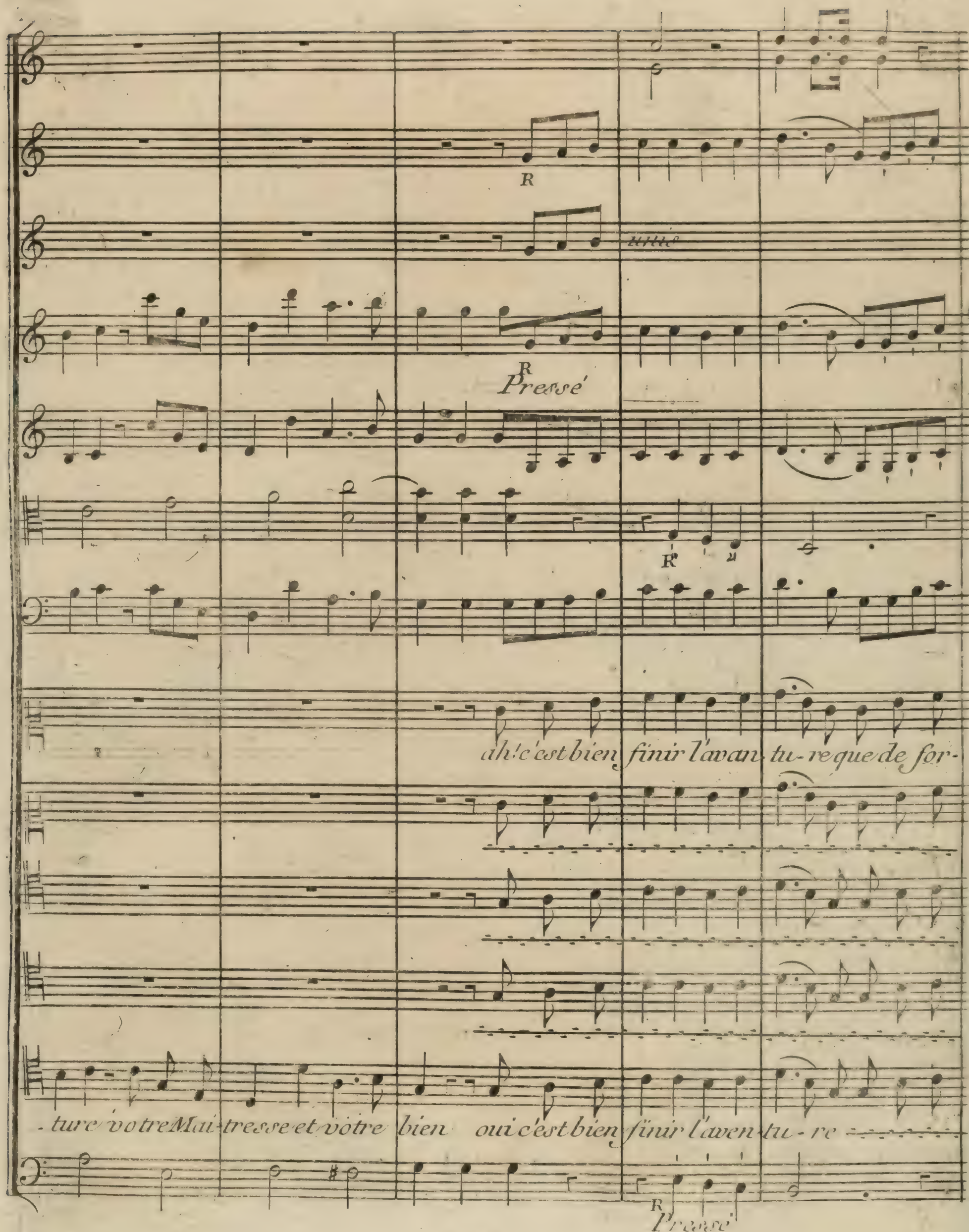
Lisimon voyant que tout le monde le presse de consentir à ce Mariage, remet à Renaud le portefeuille qui lui appartient

Allons pour fi - nir l'avan -

F P F P F P F P

- tu - re, Monsieur je vois qu'il me faut bien vous rendre en cette conjonc -

F P


R
unis
R
Pressé
R
ah! c'est bien finir l'avan tu-re que de for-
-ture votre Mai-tresse et votre bien oui c'est bien finir l'aven-tu-re
R
Pressé

F P F P F P

F

F

fr

F

F

F

F

tresse et bien ah! c'est bien fi-nir l'aven- ture que de for-mer ce doux li-

ah!

ah! c'est bien fi- - - nir l'a - - ven -

F

col b.

-en ah! c'est bien fi-nir l'a-ven- ture, que de for -mer ce doux li-

-ture ah! c'est bien fi-nir l'a ven- tu-re

en, ah! c'est bien fi-nir l'aven- ture que de for- mer ce doux li-

en que de for-mer ce-doux li- en, que de for- mer ce doux li- en.

en, ce doux li- en, ce doux li- en.

en, que de for- mer ce doux li- en, que de for- mer ce doux li- en.

P.

Alain aux Amans

V'la donc qu'vous n'avez pu d'cha grin vot' âme est satis- fai- te pour

Allegretto P

moi je n's'rai pu Man'-quin et ma be-sogne est fai-te pis

que Mon-sieur d'vient votre é-poux fau-dra pas vous con-train-dre vous

aurez tout le tems sans nous de l'achever, de l'achever de pein-

F

F

F

col v 1.

unis

oui, j'aurai tout le tems sans vous de l'achever de l'achever de pein- dre

vous aurez tout le tems sans nous de

elle aura tout le tems sans vous de

dre vous aurez tout le tems sans nous de

F

P

col b.

Marton au Parterre

La Co-me-die est un Ta- bleau que

P

pour vous on dis-po-se a son der-nier coup de Pin-ceau a

vos yeux on l'ex-po-se mdis l'ouvra-ge n'est qu'impar-fait et

pour par-ler sans fein-dre c'est a vous Messieurs en ef-fet de

F

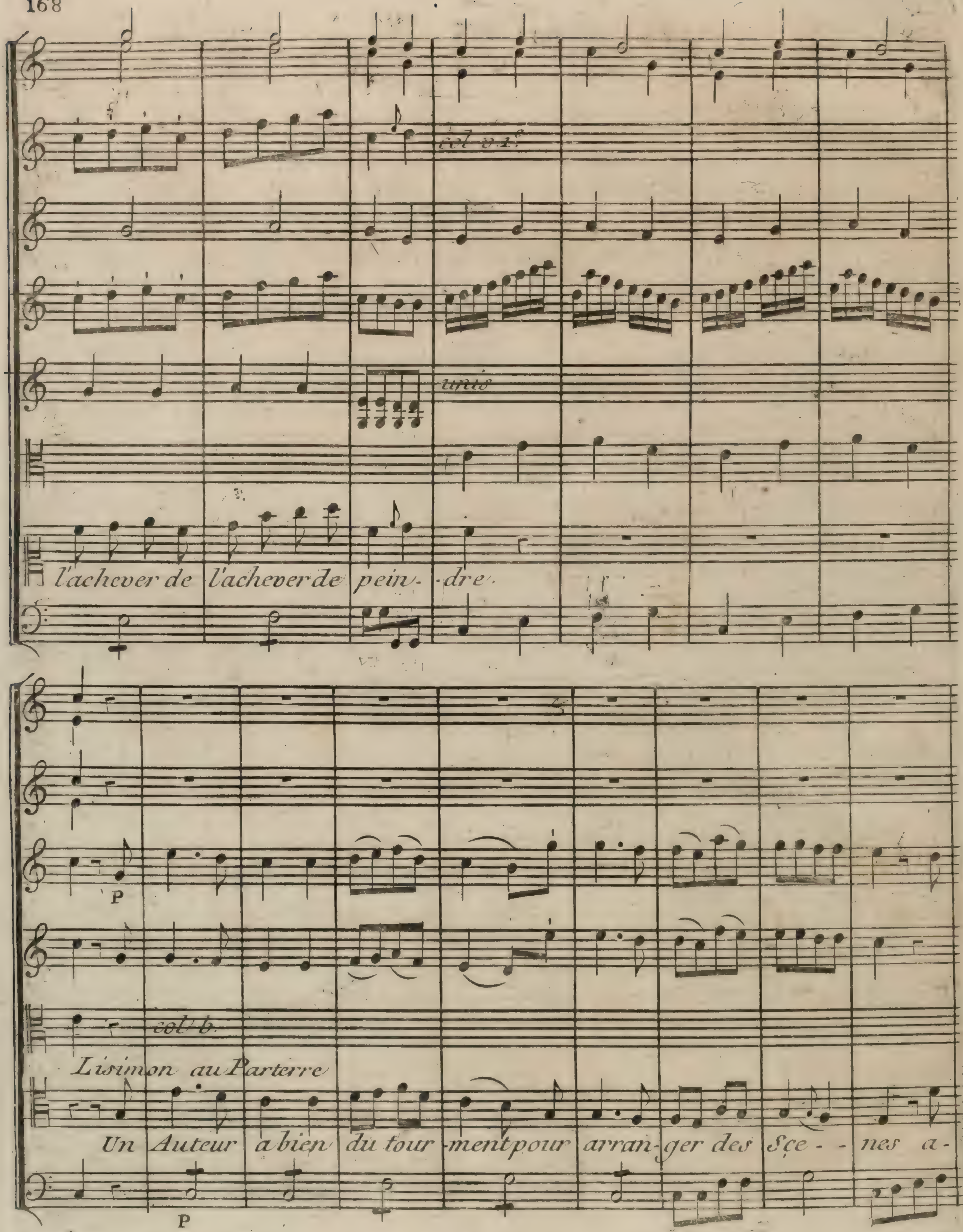
F

F

Refrain en chœur

l'achever de l'achever de pein-dre c'est a vous Messieurs en ef-fet de

F


col v.1.o
unis
l'achever de l'achever de pein- -dre.
P
col b.
Lisimon au Parterre
Un Auteur a bien du tour -ment pour arran-ger des Sçe- - nes a-
P

vant qu'il soit au dé-nou-ment que de soins, que de pei- - ne et

souvent la cri- tique est la sans qu'il o- se s'en- plain- - dre il

F

F

F

Refrain

ne manquoit plus que ce- la pour l'acheverpour l'acheverde pein- dre il

F

ne man - quoit plus que ce lui pour l'achever pour l'achever de pein -

ah! quel plaisir l'heureux re- tour c'est le tri- - omphe de l'a-

dre

Presto

tr

tr

mour; c'est le tri- - om - - - - - phe - - - - - de l'a -

tr

tr

unis

mour c'est le tri- omphe le tri- omphe de l'a- mour.

FIN.